UCLouvain

PSAD
ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Approche sociologique des théories comportementalistes de psychologie environnementale employées pour étudier les changements climatiques

Analyse du Round 8 de l'European Social Survey et de l'Enquête sur le Climat 2017

Auteure : Line Vanparys
Promotrice : Françoise Bartiaux
Lecteur : Jacques Marquet
Année académique : 2020-2021
Master en sociologie, finalité approfondie

DÉCLARATION DE DÉONTOLOGIE

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, …) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au **Code de déontologie pour les étudiant·es en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses** et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Line Vanparys

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est l'aboutissement d'un travail de deux ans, mais se situe dans la continuité de questionnements apparus durant ma première année de master. Ce travail a été sujet à de nombreuses évolutions, qui ont contribué d'une façon ou d'un autre à cette version finale. Ces évolutions ont été rendues possibles par une série de personnes, à qui j'adresse ici mes remerciements.

À ma promotrice, Françoise Bartiaux, dont l'accompagnement m'a permis de progresser tout au long de la rédaction de ce travail, depuis le choix de la thématique jusqu'à la mise en page, en passant par l'interprétation des analyses statistiques, le choix des articles à lire pour la revue de la littérature, les conseils de formulation, etc. Ses conseils ont été de précieux éléments dans l'évolution et l'amélioration de ce mémoire durant les deux années de sa réalisation.

Aux membres du corps académique du master de sociologie de l'UCLouvain, grâce à qui j'ai pu apprendre à lire, analyser, rédiger, et critiquer, non seulement les nombreux courants sociologiques, mais également des phénomènes concrets ainsi que des idées et théories d'autres disciplines. Merci aux autres équipes du master, pour leur accompagnement administratif et pour le large de choix de cours dont nous disposons.

À mon lecteur, Monsieur Marquet, pour sa flexibilité, et pour le temps consacré à la lecture de sa mémoire ainsi qu'à sa défense.

À mon maître de stage, qui a également contribué, grâce aux tâches réalisées durant le stage et à l'accompagnement que j'ai reçu, à mon évolution durant cette seconde année de master.

À mes camarades de cours, avec qui j'ai eu le plaisir d'avoir de très longues discussions sur certain·es auteur·es, courants théoriques, paradigmes, méthodes d'analyse durant mes cinq années, et demi, passées à l'université. Ces échanges ont très certainement contribué à élargir mon champ de vision.

Et pour finir, à ma famille, qui m'a aidée à relire plusieurs versions de ce mémoire, et qui m'a écoutée parler avec passion de ce dernier régulièrement durant ces deux années de master.

TABLE DES MATIERES

Déclaration de déontologie **1**

Remerciements **2**

Introduction **6**

Chapitre premier : Revue de la littérature **8**

1. Définition du Modèle VBN (Value-Belief-Norm) 8

1.1. La notion de comportement 8

1.2. Modèle VBN et écologie 9

1.3. Bases théoriques du modèle 10

1.4. Fonctionnement du modèle VBN 11

2. Approches comportementalistes : un aperçu 13

3. Centralité du modèle VBN au sein du champ de la psychologie environnementale 15

3.1. Importance du champ de la psychologie environnementale 15

3.2. Le concept d'attitude en détail 18

Chapitre 2 : Problématisation et méthode **20**

1. Cadre théorique 20

1.1. Sociologie et psychologie de l'environnement 20

1.2. Sociologie de la connaissance 22

1.3. Sociologie critique 22

2. Questions et hypothèses 23

3. Terrain et méthode 24

3.1. Présentation des études de cas employées 24

3.2. Méthode d'analyse 25

Chapitre 3 : Analyses et résultats **27**

1. Analyse de la validité du modèle VBN dans la littérature 27

1.1. Caractère politisé du modèle 27

1.2. Faiblesses empiriques et inadaptation des outils d'analyse 37

2. Analyse de la validité du modèle VBN dans l'European Social Survey (2016). 48

2.1. Présentation du modèle théorique utilisé dans l'enquête 49

2.2. Analyses statistiques 51

3. Analyse de la validité du modèle VBN dans l'Enquête Climat (Belgique) de 2017 79

3.1. Méthode d'analyse 79

3.2. Analyses statistiques 80

4. Alternatives théoriques..... 90

4.1. Les théories des pratiques sociales..... 90

4.2. Les théories de gestion de la transition 94

Conclusion générale 95

Bibliographie 99

Annexes 108

INTRODUCTION

L'écologie est un enjeu majeur du 21e siècle : les nombreuses marches pour le climat, le traitement médiatique important, la mobilisation d'experte·s pour la recherche, l'organisation de sommets internationaux dédiés, … démontrent à quel point c'est un problème social auquel de l'attention est accordée. Cette importance fait des changements climatiques un sujet largement étudié.

Toutefois, l'approche favorisée est souvent issue de la psychologie : il s'agit alors d'étudier les attitudes développées par les individus en réponse à la problématique du dérèglement climatique. Une attitude renvoie à "a psychological tendency that is expressed by evaluating a particular entity with some degree of favor or disfavor (…)" (Eagly et Chaiken, 2007, p. 598). Il s'agit d'un état mental repérable via les déclarations évaluatives d'un individu (Eagly et Chaiken, 1993 dans Girandola et Weiss, 2010).

Nous ciblerons plus précisément le modèle VBN (value-belief-norm) développé par Paul C. Stern et al. (1999). Selon ce dernier, les comportements, écologiques ou non, sont le résultat d'une chaîne causale : les valeurs influencent les croyances, qui elles-mêmes influencent les normes, qui impactent les comportements. Les normes morales personnelles constituent le principal déterminant des comportements d'après cette approche. L'enjeu de ce mémoire sera, après avoir présenté ce modèle en détail, de relever, autant que faire se peut, les faiblesses d'une telle approche et de mettre en avant les éléments complémentaires que permettrait d'apporter une approche davantage sociologique.

Les questions de recherche que nous posons sont donc les suivantes :

A. Quels sont les éléments théoriques et implications politiques pouvant servir de base pour critiquer le modèle VBN de Paul C. Stern et al. (1999) ?
B. Comment ces éléments ressortent-ils dans les enquêtes portant sur les changements climatiques ?
C. Quelles théories peuvent fournir une base plus pertinente à l'explication des comportements pro-environnementaux ?

Pour tenter de répondre à ces questions, le mémoire sera articulé comme suit. Nous commencerons par passer en revue la littérature existante concernant le modèle VBN ainsi que les approches comportementalistes issues de la psychologie de l'environnement plus généralement. Nous terminerons la revue de la littérature en traitant de la centralité du modèle VBN au sein de la psychologie environnementale. En deuxième lieu, nous détaillerons la problématique ainsi que la méthode employée ici pour répondre aux questions de recherches présentées ci-dessus. Dans cette partie, nous débuterons par délimiter le cadre théorique, puis nous rappellerons les questions de recherche, avant de présenter les hypothèses, basées en majeure partie sur la revue de la littérature. La fin de cette partie sera consacrée à la description du terrain et de la méthode. Le terrain est constitué de deux enquêtes récentes menées en Belgique sur les changements climatiques. La première est le Round 8 de l'European Social Survey de 2016 (année de la récolte des données, le rapport est paru en 2018). La seconde est l'Enquête sur le climat de 2017, menée par le Service Public Fédéral belge Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement. Les données de la première enquête étant accessibles, nous les analyserons via le logiciel R, afin de déterminer quelles variables impactent le comportement étudié dans l'enquête. Quant à la seconde, nous pourrons également nous intéresser à différents types de variables, car l'enquête utilise à la fois des variables « psychologiques » et « sociologiques ». En troisième lieu, nous présenterons les faiblesses théoriques et politiques du modèle VBN issues de la littérature, les résultats d'analyse, et les alternatives théoriques (les théories des pratiques sociales, et de gestion de la transition). Nous terminerons par conclure, en revenant sur les questions de recherches et les hypothèses initialement posées, ainsi que sur les questions que pose le mémoire.

CHAPITRE PREMIER : REVUE DE LA LITTÉRATURE

1. DÉFINITION DU MODÈLE VBN (VALUE-BELIEF-NORM)

1.1. LA NOTION DE COMPORTEMENT

Le modèle VBN se concentre sur les comportements individuels dans le but qu'ils soient davantage significatifs écologiquement. Nous commencerons donc par définir ce concept. Paul C. Stern (2000) distingue quatre types de comportements écologiquement significatifs : les comportements d'activisme environnemental (engagement actif dans des organisations et/ou associations environnementales), les comportements non-activistes dans la sphère publique (appui ou acceptation de politiques publiques), les comportements de la sphère privée (ce qui touche à la consommation sous toutes ses formes : achats de biens et de services écologiquement significatifs et importants pour le ménage, comme le chauffage et la ventilation ; utilisation et entretien de ces biens ; gestion des déchets et consumérisme vert, par exemple acheter des produits recyclés ou bio), et les comportements pro-environnementaux qualifiés d'organisationnels (ce qui permet d'affecter directement l'environnement en influençant les actions d'un groupe, par exemple : une cheffe d'entreprise qui décide de diminuer les émissions de CO_2 de son organisation). Ce type d'actions peut avoir un impact important, car les organisations sont la plus grande source directe de beaucoup de problèmes environnementaux.

Il faut toutefois faire la distinction entre comportements écologiquement significatifs et comportements dont l'impact est orienté (= « impact-oriented behaviors ») pour deux raisons. D'abord, le concept de comportement à l'impact orienté met en avant le fait que les comportements écologiquement significatifs ne découlent pas forcément d'une intention d'écologie/d'environnementalisme. Ensuite, ce concept suggère qu'un comportement qui veut être écologique puisse ne pas avoir d'impact sur l'environnement, voire avoir un impact négatif. Paul C. Stern distingue quatre types de préoccupations environnementales susceptibles d'induire une intention écologique : la préoccupation écologique, l'altruisme anthropocentrique, la préoccupation égoïste, la préoccupation religieuse ou idéologique (Nickerson, 2003). Ainsi, une définition centrée sur l'impact permet de cibler les comportements qui peuvent faire une différence sur l'environnement

et une définition centrée sur l'intention permet de comprendre et changer les comportements cibles.

1.2. MODÈLE VBN ET ÉCOLOGIE

Paul C. Stern et al. (1999) ont analysé, dans un article, la base du soutien au mouvement environnementaliste. Les auteure·s présupposent que cette base se trouve dans la conjonction des valeurs, croyances, et normes personnelles incitant les gens à passer à l'action. Commençons par définir ces termes. Selon Shalom H. Schwartz (2006), les valeurs sont « des croyances associées de manière indissociable aux affects. Quand les valeurs sont « activées », elles se combinent aux sentiments. » (p.931). Les valeurs, classées par ordre d'importance, motivent l'action car elles sont liées à des objectifs désirables et permettent de servir de critères car elles transcendent les situations spécifiques. Ensuite, les croyances sont des attitudes intellectuelles qui admettent comme vrai un énoncé sans que la facticité de ce dernier doive être prouvée. Et finalement, les normes personnelles sont des « Règles ou standards pour nos propres comportements. Croyance ou sentiment « d'obligation morale » d'agir d'une certaine façon. » (Brainscape, 2021).

Les normes personnelles et les valeurs altruistes sont essentielles au soutien du mouvement environnementale selon Paul C. Stern et al. (1999), car il faut que ce dernier puisse mobiliser ses membres pour d'autres raisons que leur propre intérêt. Ainsi, les normes personnelles prévaudraient sur les normes sociales, puisque les mouvements se dirigeant vers un changement social ne peuvent pas se construire un soutien uniquement sur base de normes sociales existantes (Stern et al., 1999).

L'objectif des approches comportementalistes, plus généralement, est de faire changer les comportements individuels pour qu'ils se rapprochent davantage de comportements écologiquement significatifs (comportements qui modifient la disponibilité des matières, de l'énergie, ou bien qui altèrent la structure et les dynamiques de l'écosystème ou de la biosphère).

1.3. BASES THÉORIQUES DU MODÈLE

Le modèle développé par Paul C. Stern et al. (1999) repose sur plusieurs bases théoriques.

Premièrement, la théorie de l'activation de la norme morale de Shalom H. Schwartz (« moral norm-activation theory ») (1977) suggère que les actions basées sur les normes dérivent de trois facteurs : l'acceptation de valeurs personnelles particulières ; la croyance que les choses importantes du point de vue de ces valeurs sont menacées ; et la croyance que les actions menées individuellement peuvent restaurer ses valeurs. Paul C. Stern et ses collègues (1999), ainsi que Fiona Spotswood et ses collègues (2015) se sont également basé·es sur la théorie de l'amplification des valeurs de David Snow et al. (1986 dans Stern et al., 1999), selon laquelle les valeurs existantes des potentiel·les membres constituent un élément important de l'engagement.

Deuxièmement, la théorie des valeurs personnelles met en exergue trois orientations de valeurs compatibles avec l'environnementalisme : l'intérêt personnel, l'altruisme envers les humain·es, et l'altruisme envers les autres espèces et la biosphère (Stern, Dietz et Kalof, 1993).

Troisièmement, le nouveau paradigme écologique, proposé par Riley E. Dunlap et ses collègues (Dunlap et Van Liere, 1978, 1984 ; Dunlap et al., 1992 dans Stern et al., 1999), défend que la montée du mouvement environnementaliste est liée à l'acceptation croissante de ce nouveau paradigme selon lequel les actions humaines ont des effets néfastes sur la biosphère (Bonnefoy, Weiss, et Möser, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010 ; Stern et al., 1999).

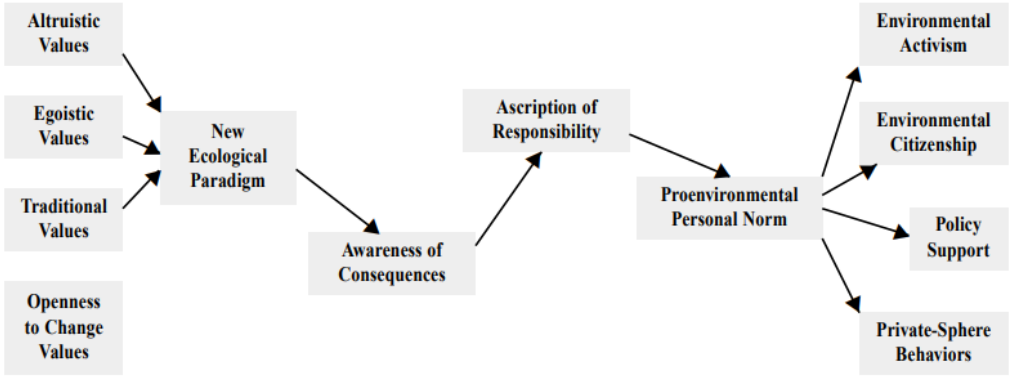
Les apports de ces différentes bases se sont concrétisés comme suit : “Our theory links these three accounts through a causal chain of five variables: values (especially altruistic values), NEP, AC beliefs [awareness of consequences of climate change], AR beliefs [ascription of responsability] (not measured in this study), and personal norms for proenvironmental action. The rationale and empirical support for this causal ordering are presented in a series of previous works” (Stern et al., 1999 : 85).

1.4. FONCTIONNEMENT DU MODÈLE VBN

1.4.1. CHAÎNE CAUSALE

Le modèle VBN propose donc une chaîne causale de cinq variables qui mène à la mise en place d'actions pro-environnementales : valeurs personnelles (surtout les valeurs altruistes), nouveau paradigme écologique, conséquences néfastes, croyance en la possibilité de réduire ces conséquences, normes personnelles pour l'action pro-environnementale (sens de l'obligation).

Figure 1 - Représentation schématiques du modèle VBN appliqué à l'environnementalisme



Source : Stern et al., 1999

Les auteur·es affirment que chaque variable de la chaîne affecte la suivante, ou d'autres variables situées plus loin dans la chaîne. En outre, ils et elles formulent l'hypothèse que les normes personnelles affectent directement les manifestations du soutien au mouvement environnementaliste, alors que les autres variables auraient plutôt des effets indirects, notamment à travers les normes (Stern et al., 1999). Donc, les normes morales personnelles (et la citoyenneté environnementale) sont la principale base des prédispositions individuelles à la prise d'action pro-environnementale. En effet, il s'agit de la seule variable du modèle VBN qui possédant un effet direct sur les trois types de comportements non-activistes (les comportements de la sphère privée n'étant pas considérés comme activistes). Les autres normes (comme les normes sociales par exemple) n'ont que des effets indirects. Toutefois, les normes personnelles n'affectent quand même pas la participation à des manifestations. Les valeurs les plus impliquées dans l'activation de normes personnelles pro-environnementales sont celles dites

altruistes ou auto-transcendantales. Les valeurs de dépassement de soi, et égoïstes, ainsi que les valeurs dites traditionnelles (sécurité familiale, obéissance, …) sont négativement associées avec des normes pro-environnementales (Stern et al., 1999).

Un autre élément essentiel mis en avant par la théorie VBN est que le lien entre les valeurs et l'environnementalisme est influencé par des croyances particulières à propos des personnes ou des choses affectées par les problèmes écologiques ainsi que des croyances à propos de l'efficacité des éventuelles actions entreprises (Stern et al., 1999 ; Nickerson, 2003). Des informations façonnant ces croyances – comme des découvertes scientifiques, les retours que reçoivent ces découvertes, et l'ouverture du système politique – peuvent donc influencer les normes personnelles et la prédisposition aux actions pro-environnementales. Donc, les facteurs du contexte social affectent la façon dont l'environnementalisme se traduit en comportements, notamment dans le cas de la citoyenneté environnementale (Stern et al., 1999).

Dans l'ensemble, cela implique que les rhétoriques environnementalistes ou anti-environnementalistes consistent en l'activation ou la désactivation de normes environnementalistes par l'appel à certaines valeurs ou conséquences (Stern, 2000). Ces normes influencent les intentions qui détermineraient les comportements.

Cependant, Paul C. Stern (2000) affirme également qu'il faut se concentrer sur d'autres facteurs que les intentions pour expliquer les comportements. En effet, beaucoup de comportements écologiquement significatifs sont des questions d'habitudes ou de routines (c'est-à-dire des façons de se comporter ou d'agir acquise par apprentissage et par répétition, qui deviennent automatiques et ne sont donc pas forcément conscientisées). En outre, des contraintes telles que les revenus ou l'infrastructure influencent les comportements (bien que, pour certaines personnes, les facteurs environnementaux ne jouent qu'un rôle mineur dans la prise de décision). Ensuite, les effets environnementaux d'une action peuvent être inconnus, ou des effets négatifs, voire nuls, peuvent subvenir d'un comportement se voulant écologique. À l'inverse, des comportements écologiques peuvent être la conséquence d'autres intentions. Donc, l'impact de prédispositions environnementalistes peut varier selon le comportement (les facteurs associés à différents comportements peuvent varier selon ces derniers : ils sont donc loin d'être toujours généraux), l'acteur ou actrice et le contexte. Autrement dit, différentes sortes de

comportements écologiquement significatifs ont des causes différentes : le comportement ciblé doivent être théorisés séparément car les facteurs causaux varient individuellement (Stern, 1999 ; Stern 2000).

1.4.2. LES VARIABLES DU MODÈLE PLUS EN DÉTAILS

Certains types de variables causales influencent davantage certains comportements que d'autres. Par exemple, les comportements coûteux dépendent plus fortement des facteurs monétaires. Ensuite, les variables causales influencent de différentes façons les comportements. Par exemple, certains facteurs attitudinaux créent des prédispositions à agir, façonnées par les capacités personnelles et les forces contextuelles, qui seront transformées en actions spécifiques. Toutefois, pour comprendre profondément les comportements pro-environnementaux, il ne faut pas étudier seulement les facteurs attitudinaux ou bien les variables contextuelles, mais il faut chercher à comprendre leur dépendance par rapport aux attitudes et croyances individuelles. Finalement, l'association entre attitude et comportement est la plus forte quand les facteurs contextuels sont neutres. Cette association approche de zéro quand les éléments contextuels sont fortement positifs ou négatifs envers le comportement en question. Ainsi, Paul Stern soulève de lui-même une limite importante de son modèle en soulignant que les études réalisées dans le but de confirmer cette théorie ont permis de formuler la conclusion suivante : plus un comportement est important en termes d'impact environnemental, moins il dépend de variables attitudinales (et donc des préoccupations environnementales) (Stern, 2000).

2. APPROCHES COMPORTEMENTALISTES : UN APERÇU

Le modèle VBN de Paul C. Stern et al. (1999), fait partie des approches comportementalistes utilisées par la psychologie environnementale. La naissance de ce champ de la discipline a eu lieu dans le contexte de la montée du mouvement écologiste, de l'inquiétude croissante concernant l'impact des activités humaines sur l'environnement, et de la première conférence de l'ONU sur l'environnement en 1972 : « C'est la préoccupation des recherches concernant les comportements « environnementaux », « pro-environnementaux », « écologiques » (…) avec une

question de fond : comment conduire à davantage de comportements favorables à l'environnement ? » (Girandola et Weiss, 2010 : 14)

L'approche de Paul C. Stern (pour ce qui est du modèle VBN en tous cas) est caractérisée par ce dernier (Stern, 2000) et par la sociologue Elisabeth Shove (2010) comme étant une approche dite « ABC », c'est-à-dire que le modèle appréhende la lutte contre les changements climatiques via les comportements individuels et la responsabilité personnelle. Plus précisément, pour Elisabeth Shove, le changement social est pensé comme dépendant des valeurs et des attitudes (A pour "attitudes"), qui influenceraient des types de comportements (B pour "behaviour") que les individus choisissent d'adopter (C pour "choice"). Et, Paul C. Stern (2000) développe que "(…) behavior (B) is an interactive product of personal-sphere attitudinal variables (A) and contextual factors (C)" (p.415).

Ainsi, avec cette approche ABC, les stratégies d'intervention (persuasion, tarification, conseil) supposent que les problèmes climatiques sont la conséquence des actions individuelles, et que fournir une meilleure information ou des incitants (c'est-à-dire influencer l'attitude) peuvent pousser à l'adoption de comportements plus écologiques. Or, comme nous le développerons davantage par la suite, il ne semble pas exister de lien clair entre l'augmentation des connaissances et des attitudes pro-environnementale et les réductions de consommation d'énergie (Abrahamse et al., 2005 ; Bartiaux, 2008 ; Pol, Castrechini, et Di Masso, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010 ; Shove, 2003). De plus, selon Elisabeth Shove (2010), cela a pour conséquence que les politiques suivent un agenda défini : identifier les déterminants des comportements écologiques pour les transformer en politiques efficaces. Il ne s'agit donc pas de questionner les pratiques sociales ou les systèmes économiques, politiques, … mais seulement de repositionner les comportements individuels. Andreas Reckwitz (2002) définit une pratique sociale comme : "a routinized type of behaviour which consists of several elements, interconnected to one another : forms of bodily activities, forms of mental activities, "things" and their use, a background knowledge in the form of understanding, know-how, states of emotions and motivational knowledge." (p.249).

Paul C. Stern affirme tout de même que les apports principaux de la psychologie dans la crise environnementale se trouvent dans la compréhension des causes de la détérioration

de l'environnement, et dans la mise en œuvre de stratégies pour influencer le comportement des individus. C'est en effet notamment pour expliquer les comportements durables d'un point de vue environnemental, sur base des attitudes, que ces modèles comportementalistes ont été employés (Pirmoradi et al., 2021).

3. CENTRALITÉ DU MODÈLE VBN AU SEIN DU CHAMP DE LA PSYCHOLOGIE ENVIRONNEMENTALE

3.1. IMPORTANCE DU CHAMP DE LA PSYCHOLOGIE ENVIRONNEMENTALE

La psychologie environnementale est reconnue comme un champ de la recherche psychologique depuis la fin des années 1960. La discipline est décrite par Russel et Ward (1982 dans Nickerson, 2003) comme une branche de la psychologie chargée de fournir un compte-rendu systématique de la situation de la relation entre les humain·es et la nature. L'environnement est défini de manière large : il n'inclut pas seulement les espaces physiques de tous types, mais aussi le contexte socio-culturel, les institutions, les organisations, les voisinages. Au début de cette discipline, peu d'attention a été accordée à la question des effets des comportements humains sur l'environnement naturel et à la question de savoir comment protéger cet environnement (Nickerson, 2003).

Toutefois, actuellement, il semble que le courant comportementaliste ait pris une place importante au sein de la psychologie environnementale : 19 800 résultats sur Google Scholar, depuis 2017, avec les mots clés « behavioral psychology ecology » (recherche effectuée le 12/08/2021). De plus, dès 1970, la psychologie environnementale a développé le concept d'une attitude environnementale généralisée censée influencer les comportements (Bonnefoy, Weiss, et Möser, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010). Aujourd'hui, les études en psychologie environnementale semblent avoir une influence importante dans le monde scientifique. Des auteur·es comme Paul C. Stern, ou Linda Steg sont encore largement cité·es (Paul C. Stern est cité dans 3 018 publications en 2021, et Linda Steg dans 4 399 selon Google Scholar (recherches effectuées le 12/08/2021)) et continuent de publier. Leurs travaux sont diffusés dans de nombreuses revues et Paul C. Stern, par son statut de président de l'Institut de Recherche Sociale et Environnementale des USA, a certainement une influence importante encore aujourd'hui. En outre, en

cherchant « Environmental psychology », à partir de 2017, sur Google Scholar, le moteur de recherche donne 467 000 résultats (recherche effectuée le 12/08/2021). Finalement, comme Kristian S. Nielsen, Paul C. Stern et leurs collègues (2021) l'affirment, les sciences comportementales reçoivent maintenant une attention internationale.

Ainsi, bon nombre de travaux de psychologie environnementale dont l'objectif est d'agir sur les comportements des individus pour limiter les conséquences des changements climatiques ont été réalisés. Rien que l'existence de la revue *Environment and Behavior* (crée en 1969) est une bonne illustration. Dans la revue, *Journal of Environmental Psychology* (crée en 1980), sur Google Scholar, on trouve 169 articles dont le titre contient « behavior ». Ces travaux concernent, entre autres, les économies d'énergie (grâce à une utilisation judicieuse des appareils ménagers, par exemple) et d'eau chaude, la participation à des programmes de recyclages, la réduction des déchets, les connaissances concernant les changements climatiques, et surtout les attitudes de lutte contre ces derniers. Bien que, à l'époque, ces thématiques n'aient pas généré beaucoup d'enthousiasme auprès des psychologues, et que les financements aient été assez minces (Nickerson, 2003), les théories psychologiques comportementalistes se sont beaucoup développées. Toutefois, en sociologie, il existe aussi une littérature grandissante qui met en avant les faiblesses de l'approche comportementaliste au profit de la théorie des pratiques, notamment (Moloney et Strengers, 2014 ; Shove, 2010). À titre d'exemple, selon Google Scholar, Susie Moloney a été citée 657 fois depuis 2016 ; Yolande Strengers 3 027 fois sur la même période ; et Elisabeth Shove 16 496 fois (recherches effectuées le 12/08/2021).

Un partie importante du travail de la psychologie environnementale sur les comportements vient de Paul C. Stern. En effet, il est largement cité, même récemment : 25 212 citations depuis 2016 d'après Google Scholar. La recherche sur le même moteur, depuis 2017, avec les mots « environmental psychology » donne 348 000 résultats, et en donne 20 300 en ajoutant le mot-clé « Stern ». En outre, le modèle VBN semble encore relativement utilisé : 7 400 résultats, depuis 2017, sur Google Scholar, avec les mots-clés « VBN theory » (recherches effectuées le 12/08/2021). Paul C. Stern a étudié les contributions de la recherche psychologique concernant la compréhension des comportements humains et les manières de changer ces comportements face aux menaces environnementales. Ce dernier a identifié trois domaines de recherche psychologique se

rapportant aux changements climatiques : l'étude des attitudes environnementales, l'analyse des actions individuelles, l'analyse des effets individuels des actions collectives. Gerald T. Gardner et Paul C. Stern (1996 dans Nickerson, 2003) ont identifié des prédispositions comportementales agissant comme des barrières ou des tremplins aux solutions mises en place pour limiter les problèmes environnementaux (Nickerson, 2003).

Parallèlement, la théorie de l'action raisonnée (Ajzen et Fishbein, 1980), mais surtout celle du comportement planifié (Ajzen, 1991), malgré leur ancienneté, sont encore largement citées aujourd'hui dans la psychologie de l'environnement : "Although no single theory can explain the complexities of people's behaviours, the theory of planned behaviour (TPB; Ajzen, 1991) and the value-belief-norm (VBN) theory of environmentalism (Stern, 2000; Stern, Dietz, Abel, Guagnano, et Kalof, 1999) are the most commonly used environmental psychology theories that are used to examine factors influencing pro-environmental behaviours." (Chen 2020 : 456). Sur Google Scholar, les recherches pour la première théorie, depuis 2017 donnent 17 900 résultats (avec les mots-clés suivants : « reasoned action theory ajzen »). Les mêmes modalités de recherches (mots-clés : « planned behavior theory ajzen ») appliquées à la seconde théorie donnent 18 500 résultats (recherches effectuées le 15/08/2021). Ces deux modèles constituent le point de départ de l'expansion des modèles comportementalistes environnementaux (Pirmoradi et al., 2021).

Ces modèles prennent en compte la spécificité de la situation et l'univers des croyances et des normes associées à cette situation pour comprendre le comportement qui s'y déroule. L'intention comportementale est l'élément le plus pertinent pour prédire un comportement. Toutefois, si ces modèles permettent de prédire assez bien l'intention comportementale (dans 80% des cas), ils ne permettent d'expliquer le comportement que dans 50% des cas. De plus, ces modèles ne sont pas adaptés pour expliquer les choix « environnementaux » (Bonnefoy, Weiss et Moser, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010).

Plus globalement, pour Susie Moloney et Yolande Strengers (2014), les faiblesses des modèles ciblant les individus dans le but de leur faire mettre en place des actions durables est qu'ils passent à côté de la majorité de la consommation impliquée dans les pratiques : ils ne questionnent pas du tout la raison pour laquelle nos modes de vie deviennent plus exigeants en ressources. Cette critique rejoint les éléments formulés par Barbara

Bonnefoy, Karine Weiss, et Gabriel Möser (2010 dans Girandola et Karine Weiss, 2010) : ces modèles sont trop individualistes, considèrent que les individus agissent rationnellement, et ne prennent que secondairement en compte les caractéristiques contextuelles (sociales et physiques) qui peuvent favoriser ou défavoriser un comportement particulier. Selon Amir Hossein Pirmoradi et al. (2021), une critique plus générale à faire aux modèles de psychologie comportementaliste est la suivante : "the early important models of behavior have only considered some factors in the occurrence of effective behaviors. For example, Fishbein and Ajzen's theory considered only two factors of attitudes and subjective norms of individuals, and Schwartz's theory only discussed consequences and their value as factors influencing behavior. These models have forgotten the impact of many factors affecting behavior." (p.130).

3.2. LE CONCEPT D'ATTITUDE EN DÉTAIL

Globalement donc, dans les modèles comportementalistes, il est généralement accepté que les attitudes (qui incluent les croyances et les valeurs) constituent un déterminant majeur des comportements : "attitudes regarding personal responsability and capability to effect change are somewhat predictive of environmentally relevant behavior" (Nickerson, 2003 : 72). Pour changer les comportements, il faudrait donc changer les attitudes. C'est justement dans cette affirmation que se situe une des principales faiblesses de ce genre de modèles : les attitudes ne constituent pas un déterminant fiable des comportements. Or, les recherches en psychologie ont montré beaucoup d'intérêt aux questions suivantes : quelles attitudes les individus-ils adoptent face aux problèmes environnementaux, quels facteurs déterminent ces attitudes, comment les attitudes sont-elles reliées aux comportements ?

Par contre, des liens entre attitudes et idéologie politique ont été établis : la préoccupation pour les questions environnementales est plus importante chez les activistes ou les gens de gauche (Nickerson, 2003). Les attitudes des gens envers les problèmes environnementaux sont influencées par le degré auquel ils et elles s'identifient aux causes (par exemple, les personnes qui travaillent pour une entreprise qui pollue beaucoup l'air seront moins susceptibles d'être outré·es par la pollution de l'air). Des liens ont aussi été établis entre attitudes environnementales et variables socio-démographiques, genre,

couleur de peau, instruction, statut socio-économique, endroit de résidence (Nickerson, 2003).

Toutefois, la plupart des études portant sur la façon dont les attitudes influencent le comportement se basent sur des liens de corrélation et ne fournissent pas de preuve concernant la question de savoir dans quelle mesure les attitudes provoquent les comportements. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre 3.

CHAPITRE 2 : PROBLÉMATISATION ET MÉTHODE

1. CADRE THÉORIQUE

Le cadre théorique de ce mémoire est principalement composé de la sociologie, et de la psychologie de l'environnement. Il s'agit, comme nous l'avons évoqué, d'employer la première discipline pour critiquer la seconde, notamment les approches comportementalistes, et plus spécifiquement le modèle VBN de Paul C. Stern et al. (1999). Ensuite, nous ferons appel, de manière transversale, à la sociologie de la connaissance. Et, finalement, le mémoire dans son ensemble tentera d'adopter une posture de sociologie critique.

1.1. SOCIOLOGIE ET PSYCHOLOGIE DE L'ENVIRONNEMENT

1.1.1. SOCIOLOGIE DE L'ENVIRONNEMENT

William R. Catton et Riley E. Dunlap sont parmi les premiers sociologues à avoir analysé l'impact, pour la sociologie, de la montée en puissance de l'environnementalisme. Ces auteurs ont donc joué un rôle important dans le développement de la sociologie environnementale, de sa définition à son institutionnalisation. Leur description de la sociologie de l'environnement est la suivante : " a sub-discipline of sociology that analyzes mutual interrelations or relationships between society and physical environment." (Konak, 2010 : 271). Une définition plus récente est proposée par le Portail des Humanités Environnementales (2021) : « Par l'étude des mouvements sociaux environnementaux, des politiques environnementales, des nouvelles formes de participation collective et des attitudes et pratiques afférentes à l'environnement, d'une part la sociologie environnementale s'affirme comme le domaine par lequel étudier l'influence de la nature sur la société et l'influence des sociétés sur la nature, d'autre part les sociologues font de l'environnement un objet socio-naturel par lequel renouveler la compréhension sociale des réalités humaines et non-humaines en se focalisant non plus sur l'autonomie du social mais, au contraire, sur l'interaction de ces réalités tout à la fois biologiques et sociales. ».

Le postulat défendu, lors de la naissance de la discipline dans les années 1970, est celui d'intégrer des variables environnementales dans l'analyse sociologique (Konak, 2010). En France, le développement de la problématique environnementale a été porté par trois milieux : le milieu esthétique et naturaliste (avec les notions de monument naturel et de paysage), le mouvement hygiéniste (avec la lutte contre la pollution et pour la qualité de l'air et de l'eau), et le milieu technocratique (avec le contrôle public des forêts). « Dès ce moment, l'environnement est construit comme objet d'intervention étatique technique spécialisée par objets (air, eau, forêt, etc.), alors qu'il est au contraire perçu dans les pays anglo-saxons comme un processus dynamique de relation entre l'homme et la nature avec des enjeux émotionnels et moraux » (Granjou, 2014 : 484). Selon, Nahide Konak (2010), La sociologie de l'environnement se veut critique par rapport à la sociologie « mainstream » : "Most environmental sociologists agree that mainstream sociology was constructed as if nature did not matter. Moreover, they also agree that classical sociologists failed to recognize the significance of biophysical environment and to theorize inseparable interrelations between society and environment." (p.271).

Toutefois, malgré cette posture critique, les sociologues de l'environnement ont employé, lors du développement de leur discipline, des théories sociales classiques (Konak, 2010). Et la sociologie de l'environnement a, elle aussi, des influences sur la discipline sociologique dans son ensemble : « S'il est un phénomène, en effet, qui marque la sociologie de l'environnement c'est bien le fait qu'elle s'est introduite dans l'ensemble des courants nationaux et régionaux et qu'elle y est un domaine dynamique. En ce sens, elle participe tout à fait de la production sociologique globale. » (Boudes, 2008 : 658). Ainsi, selon Florence Rudolf (2017), l'environnement, comme d'autres champs sociologiques, se décline en différents problèmes sociaux particuliers liés généralement à des résistances, des transformations institutionnelles, des représentations du monde en compétition.

1.1.2. PSYCHOLOGIE DE L'ENVIRONNEMENT

Le champ de la psychologie environnementale, et plus précisément les approches comportementalistes ont été détaillés dans la revue de la littérature. Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, le mémoire se positionne de façon critique vis-à-vis de ces approches.

Toutefois, l'idée n'est guère de rejeter complètement ces dernières, mais plutôt de mettre en avant l'apport nécessaire des variables « sociologiques » pour expliquer les comportements liés aux changements climatiques.

1.2. SOCIOLOGIE DE LA CONNAISSANCE

La sociologie de la connaissance émerge à partir du milieu du XIX^{e} siècle. Elle rompt avec la présentation des idées et des connaissances longtemps dominante dans l'histoire de la pensée. Selon cette présentation, les idées et connaissances découlent principalement des idées et connaissances antérieures. L'approche de la sociologie de la connaissance, quant à elle, cherche à relier les idées et connaissances à la position sociale de leurs auteur·es et au type de société dans laquelle elles ou ils vivaient. Les types de connaissances peuvent donc s'expliquer par différentes variables sociales (Foessel, Gingras, Ladrière, 2021).

La sociologie de la connaissance est donc consciente qu'elle est elle-même située dans un espace social particulier, et que ses auteur·es proviennent de différents champs sociaux (Foessel, Gingras, Ladrière, 2021).

1.3. SOCIOLOGIE CRITIQUE

Ce mémoire adoptera une perspective de sociologie critique, c'est-à-dire que nous tenterons de prendre en considération les implications normatives et les conséquences du travail, mais également celles des théories psychologiques. Ces théories seront critiquées sur une base empirique issue d'enquêtes, et nous chercherons à mettre en avant leurs implications politiques. Il y a donc déjà des prises de décision critiques au niveau de l'élaboration de la méthodologie, du choix du sujet, et de l'angle d'approche considéré.

Selon Serge Paugam (2012), la sociologie est par définition critique, car elle dévoile des mécanismes invisibles et/ou inconscients qui jouent dans la société. Cette position est partagée par Jean-Louis Genard et Marta Roca i Escoda (2019). Ces dernier·es considèrent que les responsabilités éthiques sont inhérentes aux responsabilités scientifiques, et associées à trois postures, chacune liée à une école sociologique et à des questions éthiques : posture objectivante (sociologie explicative) ; posture participante

(sociologie compréhensive) ; posture engagée (sociologie critique). Mais, ces trois dimensions font intrinsèquement partie de la sociologie : il n'est pas concevable de faire de la sociologie qui ne soit pas un minimum critique, ni un minimum objectivée.

2. QUESTIONS ET HYPOTHÈSES

Les questions de recherche auxquelles nous tenterons de répondre sont les suivantes :

A. Quels sont les éléments théoriques et implications politiques pouvant servir de base pour critiquer le modèle VBN de Paul C. Stern et al. (1999) ?
B. Comment ces éléments ressortent-ils dans les enquêtes portant sur les changements climatiques ?
C. Quelles théories peuvent fournir une base plus pertinente à l'explication des comportements pro-environnementaux ?

Les hypothèses que nous posons sont les suivantes :

A. Selon la littérature, plusieurs éléments théoriques peuvent invalider ce modèle : le fossé entre attitude et comportement, la non-prise en compte du contexte socio-économique, l'insuffisance de la prise en compte de certaines contraintes (comme la contrainte financière). Concernant les éléments politiques, le modèle VBN tend à occulter le fait que les individus sont situés dans un système social, économique, politique qui tend à maintenir des institutions et modes de vie non durables.
B. D'après la littérature également, nous pensons que les variables issues des modèles théoriques psychologiques, dont les intentions, ne permettront pas, à elles-seules (c'est-à-dire sans l'apport de variables sociologiques), d'expliquer les comportements observés.
C. Plusieurs modèles semblent indiqués pour fournir une base plus pertinente à l'explication des comportements : les théories des pratiques sociales notamment, ainsi que celles de la gestion de la transition.

3. TERRAIN ET MÉTHODE

3.1. PRÉSENTATION DES ÉTUDES DE CAS EMPLOYÉES

Deux enquêtes sont ciblées : l'ESS European Attitudes to Climate Change and Energy de 2016, et l'Enquête sur le climat de 2017 du SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement. Ces enquêtes sont basées sur le modèle VBN : l'ESS explicite clairement sa base théorique et y cite directement Paul C. Stern. De plus, sur les douze personnes ayant signé la « topline », sept sont spécialisées en psychologie (European Social Survey, Round 8, 2018). Concernant l'enquête belge, cette dernière affirme traiter à la fois des attitudes et des comportements : à nouveau, l'enquête met davantage l'emphase sur les attitudes (SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017).

3.1.1. EUROPEAN SOCIAL SURVEY, ROUND 8, 2016

L'objectif de cette enquête est d'avoir un ensemble de données complet, basé sur le modèle VBN, sur les attitudes du public par rapport aux changements climatiques, la sécurité énergétique, et les préférences énergétiques.

L'échantillon complet compte 44 387 répondant·es issu·es de 23 pays européens (sauf Israël). Pour la Belgique, le nombre de répondant·es est de 1766 (European Social Survey, 2016a). Il y a 50,2 % d'hommes, et 49,8 % des femmes. Concernant l'âge, par rapport à la population belge actuelle (Statbel, 2021), l'échantillon de l'ESS est relativement représentatif. C'est également le cas pour les tranches d'âge, comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-dessous :

Tableau 2.1 – Comparaison des répartition selon les tranches d'âge de la population belge et de l'échantillon de l'European Social Survey (2016) pour la Belgique

Groupes d'âges	Population belge (2021)	Population de l'ESS (Belgique)
15-17 ans	3,3 %	3,6 %
18-24 ans	8 %	12,1 %
25-34 ans	12,9 %	13,6 %
35-44 ans	13 %	16,6 %
45-54 ans	13,4 %	18 %
55 ans et plus	32,7 %	36,1 %

Source : SPF Économie, 2021 et European Social Survey, 2016a, Belgique

3.1.2. ENQUÊTE SUR LE CLIMAT, 2017

Dans son ensemble, l'enquête cherche à comprendre les attitudes individuelles et la prédisposition à agir soi-même pour lutter contre les changements climatiques ou leurs conséquences (ce qui semble correspondre au fonctionnement du modèle VBN, ou en tout cas de la psychologie environnementale comportementaliste).

L'échantillon brut est composé de 6 446 personnes, et l'échantillon net (nombre d'enquêtes valides intégrées dans le rapport) compte 1 540 personnes. Comme nous le constatons, les proportions ne sont pas tout à fait respectées au niveau des tranches d'âge, mais les différences sont relativement faibles.

Tableau 2.2 - Comparaison des répartitions selon le sexe, les tranches d'âge, et la région de résidence de la population belge et de l'échantillon de l'Enquête sur le climat 2017

Paramètres	**Population belge (2017)**	**Population de l'Enquête sur le climat 2017**
Sexe		
Homme	49,9 %	50 %
Femme	50,1 %	50 %
Âge		
16 – 25 ans	15,9 %	21,5 %
26 – 35 ans	17,5 %	21,5 %
36 – 45 ans	17,8 %	18,5 %
46 – 55 ans	19,2 %	15,4 %
56 – 65 ans	17,1 %	12,3 %
66 – 75 ans	12,5 %	10,8 %
Région		
Bruxelles-Capitale	10,4 %	11,6 %
Flandre	57,6 %	49,2 %
Wallonie	32 %	39,2 %
Total	8 344 650	6 446

Source : SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017a : 11

3.2. MÉTHODE D'ANALYSE

Nous commencerons par étudier à travers la littérature scientifique existante quelles sont les critiques et appréciations formulées à l'égard du modèle VBN, et des modèles comportementalistes plus globalement.

Ensuite, nous tâcherons de vérifier si les principaux constats tirés de cette littérature se vérifient dans les enquêtes que nous avons sélectionnées. Pour l'European Social Survey,

nous utiliserons le logiciel R pour comparer l'impact des variables sociologiques et psychologiques sur le comportement étudié dans l'enquête. Pour l'Enquête sur le Climat, nous comparerons également l'impact de ces deux types de variables sur les comportements étudiés. Pour les deux enquêtes, nous tenterons de mettre en avant, s'il existe, le fossé existant entre attitudes et comportements.

Finalement, nous présenterons plusieurs alternatives au modèle VBN : les théories des pratiques sociales et de la gestion de la transition.

CHAPITRE 3 : ANALYSES ET RÉSULTATS

1. ANALYSE DE LA VALIDITÉ DU MODÈLE VBN DANS LA LITTÉRATURE

1.1. CARACTÈRE POLITISÉ DU MODÈLE

Elisabeth Shove (2010) s'est attachée à mettre en exergue le caractère politisé du modèle VBN développé par Paul C. Stern et al. (1999), ainsi que de ses applications potentielles. En effet, selon ce modèle, le sentiment de responsabilité face au changement climatique est attribuable aux choix de comportement individuel. Cette théorie est forcément politique dans le sens où elle occulte la façon dont les gouvernements maintiennent des institutions économiques et des modes de vie non durables, et la façon dont les gouvernements peuvent structurer les options et les possibilités.

1.1.1. FINANCEMENTS

La psychologie environnementale a obtenu, peut-être plus que toutes les autres branches de la psychologie, des crédits de recherche de la part de ministères, d'agences gouvernementales et d'instances de recherche. Les autorités politiques, locales, régionales et internationales, ont saisi à quel point la psychologie environnementale pouvait potentiellement contribuer à la formulation ainsi qu'à la mise en œuvre de politiques publiques (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010).

Les gouvernements cherchent à trouver des moyens pour amener la population à des modes de consommation plus durable, mais en refusant de toucher à la croissance : l'État n'est pas neutre, il est censé servir des intérêts divergents mais certains sont forcément plus défendus que d'autres, étant donné que les rapports de pouvoir sont aussi présents au sein des instances gouvernementales. « Par conséquent, lorsque les psychologues environnementaux mènent des actions de recherche pour un gouvernement afin de contribuer à une politique de développement durable, ils ne se situent pas forcément dans un paysage neutre d'un point de vue social, politique ou économique. C'est pourquoi il est important que les psychologues se posent la question des intérêts qu'ils servent » (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010 : 274).

Nous ajouterons qu'aucune approche théorique n'est neutre en soi. En effet, il faut se poser la question des implications pratiques des cadres théoriques utilisés et de la diffusion des résultats obtenus par de tels cadres théoriques. La psychologie environnementale appréhende souvent les individus comme faisant partie de groupes formés de façon plus ou moins volontariste. Or, cela ignore les rapports de pouvoirs structurels : classe, genre, ethnicité, orientation sexuelle, localisation. Il faut également garder à l'esprit que les individus puissent avoir plusieurs identités simultanément, et ce de façon simultanée (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010).

1.1.2. RESPONSABILISATION DES INDIVIDUS PLUTÔT QUE DES INSTITUTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES, ET SOCIALES

Les modèles ABC, dont le modèle VBN, induisent l'idée que le rôle des gouvernements et autres institutions est d'inciter les gens à adopter des comportements écologiques (Shove, 2010). La théorie comportementaliste camoufle la façon dont les gouvernements continuent de soutenir des institutions économiques et des modes de vie non durables : "The behaviorist paradigm thus becomes a conservative force, placing responsibility on the individual consumer while the larger political and societal context—such as the market for labor and goods—is let off the hook." (Scheele et Papazu, 2015 : 110).

De plus, les changements obtenus par le biais de mesures contraignantes ne sont pas forcément transférés à d'autres comportements : les progrès sont peu durables, limités, et restreints à des domaines précis (Bartiaux et Reátegui Salmón, 2014 ; Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010). Selon la Plateforme wallonne pour le GIEC (2020), compter sur la responsabilisation des individus ou des États sans prendre de mesures contraignantes est trop risqué. Cela est illustré par les marchés du carbone : « Le principe est de permettre à un pays d'atteindre ses objectifs de réduction d'émissions (les CDNs) en achetant des unités de réduction d'émissions à un autre pays où les réductions d'émissions peuvent être réalisées à un coût moins élevé. Les réductions réalisées dans le pays vendeur sont donc supposées être supérieures à l'objectif annoncé par ce pays (sa CDN). En théorie, les coûts plus faibles qui en résultent permettent une réduction plus rapide des émissions globales. Cependant, si les règles ne sont pas suffisamment strictes

et précises, ces marchés peuvent aussi générer de « fausses » réductions d'émissions, qui n'existent que dans la comptabilité carbone » (p.3). De plus, le fait que l'objectif de réduction soit fixé par l'État directement a conduit à des résultats peu probants.

Globalement, les concepts de choix (central en économie) et d'incitant (central en psychologie) coexistent et permettent de fournir des politiques scientifiquement prouvées organisées autour de l'idée d'encourager et de persuader les citoyen·nes d'adopter des comportements plus écologiques. Actuellement, l'influence de la méthode ABC sur la philosophie de la gouvernance et la définition de la pertinence politique est telle, que la théorie sociale est utile uniquement quand elle est traduite en un langage de facteurs et d'influences, qui conviennent – selon Elisabeth Shove (2010) – à la gestion et à la manipulation. Ces constats posent la question de la façon dont la définition des problèmes et la gestion des agendas circulent entre les disciplines académiques et les discours non académiques. Inversement, les orientations politiques et culturelles influencent les priorités de la science, ainsi que l'interprétation des résultats. Charlie Wilson et Tim Chatterton (2011) partagent la position de la sociologue et critiquent la domination, dans l'élaboration des politiques publiques, de cadre théoriques comportementaux selon lesquels les individus (et les communautés) sont désignés comme les principaux agents du changement social. C'est pourquoi les attitudes, compréhensions et comportements concernant les changements climatiques doivent être interprétés à la lumière des valeurs sociales dominantes (Webb, 2012). Nous pensons qu'elles doivent également l'être au regard du régime économique, des politiques sociales, …

1.1.3. NON-PRISE EN COMPTE DES MODES DE PRODUCTION

L'idéologie politique présentée ci-dessus repose sur l'idée que les émissions de CO_2 sont la conséquence d'une consommation excessive causée par des consommateurs et consommatrices mal informé·es, et dont les habitudes de consommation sont égoïstes ou inadaptées (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010).

Toutefois, plusieurs recherches ont démontré que les citoyen·nes sont prêt·es à accepter certaines responsabilités concernant leur environnement immédiat. Toutefois, une majorité considère que ce dernier n'est pas directement menacé : ce sont les endroits lointains qui sont perçus comme en danger. Et, face à ces dangers éloignés, les individus

se sentent impuissant·es (Uzzell, 2000 dans Girandola et Weiss, 2010 ; Dunlap, Gallup Jr., et Gallup, 1993 dans Girandola et Weiss, 2010). Même si des mesures contraignantes parviennent à modifier certains comportements, elles ne changeront pas ce sentiment d'impuissance, et pourraient même renforcer la conviction que ces problématiques dépassent les responsabilités et le pouvoir d'action des citoyen·nes. Et, même quand les dangers sont perçus comme proches, le sentiment d'impuissance peut persister. En effet, Jeffrey T. Kiehl (2020) et Nicolle Pinson (2003) affirment que les individus peuvent se sentir démunis face au flot d'informations se rapportant aux changements climatiques : ils deviennent alors incapables d'agir et d'assumer des responsabilités à l'égard de ces problématiques. Dans l'ensemble, l'analyse sémiotique des représentations des changements climatiques fait ressortir que « (…) on observe l'utilisation de termes propres à la dépendance et à l'addiction pour désigner les consommations actuelles, en opposition avec un vocabulaire connoté par la sobriété pour qualifier l'objectif vers lequel tendre. » (Pinson, 2003 : 19). Ainsi, la société envisage les économies d'énergie comme un sacrifice alors qu'elles pourraient être considérées en termes de potentiel qu'elles offrent pour une consommation plus durable, et responsable (Webb, 2012).

En plus de prendre en compte le contexte de la société de consommation, il faut prendre en considération la façon dont les modes de consommation sont engendrés et façonnés par les modes de production : des actions qui viseraient seulement les consommateur·rices ou leurs aspirations ne permettront pas d'atteindre l'objectif d'une société à basses émissions, car ce sont les producteurs et productrices qui stimulent la demande (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010). En effet, « tout le monde doit pouvoir se déplacer dans sa vie quotidienne. Mais le fait que ce besoin se transforme en besoin d'utiliser une automobile est le résultat d'une configuration des espaces urbains qui a été décidée par des instances de planification publique et des intérêts privés puissants qui font que l'utilisation de l'automobile est devenue la solution préférée, tant en termes de bénéfices financiers à court terme qu'en termes de préférences électorales à moyen terme, et qui réussit à paraître souhaitable, sinon nécessaire, d'un point de vue social, culturel et économique. » (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010 : 255). À cet égard, Yoann Demoli et Pierre Lannoy (2019) parlent de dépendance automobile.

Ainsi, selon Raymond S. Nickerson (2003) et David Uzzel et Nora Räthzel (2010, dans Girandola et Weiss, 2010), les approches comportementalistes se concentrent trop sur les

comportements des consommateurs et consommatrices, dans le but de ralentir les changements climatiques, ou bien seulement de gérer leurs conséquences. Mais, les recherches ne cherchent pas à comprendre pourquoi le niveau de consommation est si élevé (Nickerson, 2003). En tous cas, la perspective de la consommation semble davantage traitée que celle de la production, étant donné que les modèles psychologiques les plus utilisés pour analyser les facteurs influençant les comportements pro-environnementaux sont centrées sur les comportements de consommation individuels : modèle VBN et théorie du comportement planifié (Chen, 2020).

Pour Raymond S. Nickerson (2003), ce niveau de consommation excessif s'explique par sa nécessité pour la croissance économique : « Ces dernières décennies ont été marquées par une succession de crises à la fois économiques et écologiques au niveau mondial. La conjonction de ces deux phénomènes a amené la communauté internationale à s'interroger sur la viabilité de notre mode de développement basé sur la recherche de la croissance. Ainsi, depuis les années 1990, plusieurs sommets internationaux ont été organisés pour débattre cette question. À l'occasion de ces sommets, il a surtout été question de trouver des stratégies pour parvenir à un développement écologiquement viable. Pour atteindre ce but, la nécessité de découpler les pressions sur l'environnement de la croissance économique a été reconnue comme un des principaux objectifs à atteindre. Cependant, si cet objectif de découplage a été plébiscité presque à chaque sommet, les économistes sont aujourd'hui très partagés quant à la possibilité d'y parvenir. » (Camara, 2015 : 236). Ainsi, alors qu'une partie relativement importante des acteurs et actrices politiques, institutionnelles, mais surtout économiques semblent défendre l'idée d'une croissance capitaliste verte (c'est notamment le cas de l'OCDE (2015)), certain·es scientifiques s'y opposent plus ou moins fermement (Angus, 2016 ; Neyrat, 2016).

D'après Janette Webb (2012), le manque d'action de lutte contre les changements climatiques dans les démocraties libérales s'explique par des pratiques et des croyances sociales, politiques et culturelles détaillées ci-dessus. Il faut en fait appréhender les consommateurs et consommatrices comme le produit de la société plutôt que comme une expression de la nature humaine. En effet, les marchés sont à la fois une condition et une conséquence des interactions sociales : la vie urbaine contemporaine et ses infrastructures

sociotechniques sont conçues pour des niveaux de consommation élevés, ces derniers étant indispensables à la croissance économique de la société (Webb, 2012).

De plus, il est important de prendre en considération que les personnes produisant et les personnes consommant ne disposent pas de pouvoirs équilibrés : les premier·es exercent une forte influence sur les second·es, notamment grâce au poids qu'ils et elles ont acquis dans les institutions politiques. De leur côté, les consommateurs et consommatrices sont rarement en mesure d'exercer collectivement des pressions (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010 ; Osbaldiston et Schott, 2012).

Pourtant, pendant les années 1970, le mouvement écologiste militait pour une transformation des modes de production et de consommation. Plusieurs changements pourraient expliquer le glissement vers des politiques centrées sur les modes de consommation. D'abord, la résistance des investisseur·ses à toute modification des processus de production a fait passer les modifications des comportements des consommateurs et consommatrices comme plus réalisables. De plus, les gouvernements ont davantage de pouvoir sur les citoyen·nes que sur les grandes entreprises et, comme nous l'avons vu, les consommateurs et consommatrices ne disposent pas des capacités d'organisation nécessaires. Ensuite, il y a eu le remplacement de la notion de développement éco-compatible par celle de développement durable. La notion de développement éco-compatible a été rejetée durant les conférences de Nations-Unies sur le climat, notamment par les USA, car elle signifiait la fin du libre-échange. Alors que le terme de développement durable défend des valeurs larges larges et a priori incontestables : satisfaire les besoins des générations actuelles sans compromettre la capacité des générations futures à combler les siens. « Ainsi, la durabilité peut signifier qu'on produira la même quantité d'objets (…), mais de manière prétendument moins nuisible à l'environnement, ou bien qu'on continuera à produire des biens et services tout en demandant aux consommateurs de payer pour des mesures de compensation des émissions de CO_2. » (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010 : 258).

À cet égard, la distinction entre durabilité forte et faible est intéressante. Selon la première approche, la nature doit être protégée pour sa valeur intrinsèque et non pour des raisons fonctionnelles propres à l'humanité (Dobson, 1996 dans Girandola et Weiss, 2010). La durabilité faible équivaut à conserver les rapports sociaux à l'origine de la dégradation de

l'environnement (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010). Cette position défend que les forces du marché sont les seules capables de permettre le développement d'une société durable. Plus précisément, les produits dangereux seraient remplacés par d'autres moins dangereux, et l'exploitation extensive (exploitation qui donne moins de rendement, mais utilise moins de facteurs de production (mains d'œuvres, ressources matérielles, …)) de la nature par une exploitation intensive (qui donne davantage de rendement mais exploite les ressources plus intensivement, avec engrais et pesticides, et en se concentrant davantage sur les rendements à court terme). Ainsi, les consommateurs et consommatrices ne sont pas censé·es remettre en question la liberté des entreprises de produire ce qu'elles veulent comme elles le veulent. Plus globalement, la durabilité faible tend à séparer individus et société et à privilégier un travail de persuasion à destination des individus.

1.1.4. MANQUE D'OUTIL POUR PENSER LES TRANSFORMATIONS SOCIALES SIGNIFICATIVES

Le lexique des méthodes ABC, et du modèle VBN, n'est pas conçu pour penser les transformations sociales significatives. En effet, il n'y a pas de questionnement sur la façon dont les besoins et les aspirations se forment, et il est impossible de voir comment les conséquences environnementales de la vie quotidienne évoluent (Shove, 2010). Janette Webb (2012) semble rejoindre Elisabeth Shove sur ce point : "Where government considers society to consist of rationally self-interested consumers, policy will be designed to influence individual behaviour by means of adjustments to the short-term framework of incentives and disincentives operating on consumer choice. If, however, society is regarded as the complex and dynamic sum of its traditions, culture, institutions and values, then it is through addressing social structures that the attitudes and behaviour of all those within that society will be changed." (p.161). Étant donné qu'il s'agit d'une théorie à inspiration individualiste (plutôt que holiste), il est difficile pour une telle théorie de se prêter à l'analyse de problèmes collectifs (Scheele et Papazu, 2015).

Quoi qu'il en soit, la psychologie environnementale traite forcément du changement. Cependant, ce qui est souvent entendu par cela, ce sont les changements des comportements individuels, voire de groupe. Mais, les relations entre actions individuelles et contextes politiques, économiques, et sociaux ne sont pas prises en

compte. Et considérer les normes et valeurs comme déterminant décisif des comportements revient à confondre variables dépendantes et indépendantes (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010). Bien que la psychologie ait cherché à s'intéresser davantage à des techniques plus complexes pour impacter la société et influencer les comportements (par exemple, les méthodes faisant appel à des normes sociales, à la cohésion sociale ou encore à des processus sociaux identitaires (Uzzel, Pol et Badenas, 2002 dans Girandola et Weiss, 2010 ; Pol, 2002 dans Girandola et Weiss, 2010 ; McKenzie-Morh, 2000 dans Girandola et Weiss, 2010)), le fait qu'une grande partie des travaux psychologiques sur la modification des comportements continue d'avoir recours à des modèles linéaires du type « information – attitude – comportement » pose question (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010). En effet, les modèles comportementalistes ne prennent en compte qu'un nombre réduit de variables (Pirmoradi et al., 2021). Et, bien qu'ils aient évolué et prennent davantage de variables en compte (Pirmoradi et al., 2021), ceux parmi les plus utilisés, notamment le modèle VBN (Chen, 2020), restent très linéaires et donc critiquables. Cela implique que ces modèles ne permettent d'expliquer qu'une partie restreinte de comportements : "social psychology models are useful for explaining kerbside recycling behaviour as a function of ease and convenience (availability/proximity to recycling infrastructure) and opportunities for social comparison (…). The same models are not as useful for examining the household-consumption patterns which generate the disposable materials in the first place." (Wilson et Chatterton, 2011 : 2786).

Comme cela a été évoqué, Elisabeth Shove (2010) affirme que les facteurs contextuels et les normes sociales ne sont prises en compte que de façon superficielle : se contenter d'évoquer ces éléments constitue une tentative de réabsorber certains des problèmes que le modèle ABC génère lui-même, c'est-à-dire le fossé entre les valeurs et les actions ("value-action gap"). Ce fossé est également souligné par Christian Elling Scheele et Irina Papazu (2015). De plus, les habitudes non plus ne sont pas prises en compte, or leur impact est bien connu dans la littérature scientifique (Shove, 2010).

1.1.5. CONCEPTION RATIONALISTE DE L'ÊTRE HUMAIN

Les modèles psychologiques sous-tendent pour la plupart que nous avons tendance à agir selon nos intérêts immédiats. Donc, quand les individus ou les organisations changent, ils

et elles le font car c'est dans leur intérêt, soit parce qu'ils et elles perçoivent des bénéfices de ce changement, ou car ne pas changer aurait signifié recevoir des sanctions. Et, plus le temps entre le changement et le bénéfice ou entre le non-changement et la sanction est court, plus l'effet de ce bénéfice ou de cette sanction est important (Nickerson, 2003).

Or, des études ont aussi mis en avant l'importance d'un sens éthique de protection de l'environnement ou des autres, renforcée par la satisfaction personnelle qui provient du fait d'avoir fait quelque chose de bénéfique pour l'environnement (Taufik et al., 2016 ; van der Werff et Steg, 2016). En psychologie il faut distinguer motivation extrinsèque et intrinsèque. La première correspond à une motivation qui dépend d'incitants à des comportements spécifiques ou aux récompenses obtenues par l'adoption de tels comportement. La seconde renvoie à une motivation spontanément liée avec le comportement, qui est valorisé par sa valeur intrinsèque. Il faut aussi tenir compte du fait que, la plupart des gens adoptent des comportements écologiques dans certaines circonstances mais pas dans d'autres (Nickerson, 2003). En effet, selon François Dubet (1994 et 2007), l'expérience sociale possède trois dimensions : l'attachement (dimension affective de l'objet), l'expertise (dimension rationnelle de l'objet, but d'utilisation), le partage (distribution des « ingrédients » de l'attachement et de l'expertise). Donc, nous ne pensons pas qu'il soit réaliste d'attribuer à l'être humain un fonctionnement reposant essentiellement sur ses intérêts immédiats, même si ceux-ci jouent certainement un rôle.

Ainsi, l'environnement fait souvent figure d'un arrière-plan muet de l'activité humaine dans la psychologie environnementale (Saegert, 2004 dans Girandola et Weiss, 2010). La discipline a toutefois connu des évolutions en trente ans : à l'époque, la logique et la légitimité de la croissance économique étaient questionnées. Or, aujourd'hui, la pensée dominante veut concilier croissance économique et impératif environnementaux (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010 ; Neyrat, 2016). Cela ressort, par exemple, au niveau des systèmes d'échange de quotas d'émissions mis en place par différents accords internationaux (Accord de Paris, Cadre Européen énergie-climat).

1.1.6. CONCEPTION DU FONCTIONNEMENT SOCIALE RÉDUITE AUX ATTITUDES ET PROCESSUS PSYCHOLOGIQUES

La critique de Elisabeth Shove (2010) peut être complétée grâce à des éléments soulevés par Baptise Brossard et Nicolas Sallée (2020). Ceux-ci affirment que toute théorie psychologique doit reposer sur une conception plus ou moins explicite du fonctionnement social. Toutefois, ce fonctionnement a peu à peu été réduit à une simple influence externe de groupes sur les attitudes individuelles. Ces attitudes et les processus psychologiques qui y conduisent sont eux considérés comme universels et historiquement invariants. Ainsi, la différenciation épistémologique entre psychologie et sociologie est performative : "the increasing domination of cognitive-behavioral therapies symbolizes the dynamics of individualization that pervade contemporary Western societies (Dalal, 2018), promoting a rampant representation of 'calculable minds and manageable individuals' (Rose, 1988), whose motivation force would outweigh the burden of social structures." (Brossard et Sallée, 2020 : 6). Concrètement, l'espace social est marqué par l'opposition binaire entre individu et société, ce qui tend (re)produire la division disciplinaire entre le « social » et le « psychologique ». Pour défendre la position de leur discipline, certain·es scientifiques accentuent leur spécialisation davantage, ce qui fait se reproduire deux visions de l'humain·e : l'Homo sociologicus versus l'Homo psychiatricus, et également l'opposition fictive entre intériorité et extériorité (Brossard et Sallée, 2020).

Les implications concrètes d'une telle vision de la société sur les politiques publiques sont bien détaillées par Fiona Spotswood et al. (2015), et par Janette Webb (2012), dans une moindre mesure. En effet, comme nous l'avons vu, le modèle VBN conduit souvent à l'adoption de "soft policy measures", qui cherchent à donner les meilleures informations et opportunités aux individus pour adopter des comportements écologiques. Mais, ces mesures n'ont guère su prouver leur efficacité. Toutefois, elles restent appréciées d'un point de vue politique car elles s'accordent assez bien avec la direction prise par les politiques néo-libérales (ici Fiona Spotswood et al. (2015) font référence à la politique du Royaume-Uni), à savoir : il faut changer les comportements individuels en responsabilisant les individus plutôt qu'en forçant le changement à travers une régulation des libertés individuelles ou des structures sociétales.

Pourtant, selon Fiona Spotswood et al. (2015), la prise de décision individuelle n'a que peu d'impact à côté des ensembles automatiques de signification qui traversent la société (la voiture est par exemple souvent associée à l'idée de liberté). Il faut plutôt étudier la relation entre structures sociétales et comportement humain ainsi que les pratiques sociales. Pour changer un comportement, il faut, selon la théorie des pratiques (sur laquelle nous reviendrons) changer la pratique, et, pour ce faire, il faut changer un ou plusieurs éléments qui la composent (matériaux, significations, compétences) (Shove, Pantzar et Watson, 2012 dans Spotswood et al., 2015).

Finalement, les valeurs sociales et culturelles, ainsi que les croyances et les pratiques peuvent mener à percevoir les changements climatiques comme un problème « secondaire », qui ne concerne par le court-terme, à l'inverse de la croissance économique, par exemple (Webb, 2012). De plus, les changements climatiques restent perçus comme un problème de second ordre par rapport aux autres qui touchent le pays (Steentjes et al., 2017).

1.2. FAIBLESSES EMPIRIQUES ET INADAPTATION DES OUTILS D'ANALYSE

Cette liste a été réalisée sur la base des différentes lectures effectuées, desquelles nous avons croisé les critiques qui nous semblaient pertinentes dans le cadre de ce travail.

1.2.1. FAIBLE BASE THÉORIQUE DES FACTEURS INFLUENÇANT LES COMPORTEMENTS

La liste des facteurs positifs et négatifs censés influencer les comportements ne repose guère sur une base solide : un même élément peut être qualifié d'incitant ou de barrière en fonction de la façon dont un comportement est appliqué (Shove, 2010). Autrement dit, il n'y a pas de méthode de sélection des déterminants, ni de façon d'étudier leurs qualités dynamiques, leur interdépendance et leur rôle précis. Cela permet aux politiques d'être libres de sélectionner les barrières selon leur souhait. Donc, les comportements ne sont étudiés que sous certains angles.

De plus, l'influence des différentes composantes du modèle les unes sur les autres n'est pas forcément linéaire, et cela n'est guère pris en compte (Pirmoradi et al., 2021). Les

conséquences des comportements déjà effectués ne sont pas considérées dans la création des attitudes et la mise en place d'autres comportements. Dans l'ensemble, "The study of the models showed that the early important models of behavior gave only considered some factors in the occurrence of effective behaviors." (Pirmoradi et al., 2021 : 130).

1.2.2. FOSSÉ ENTRE ATTITUDES ET COMPORTEMENTS

Raymond S. Nickerson (2003) met en avant une seconde faiblesse au niveau empirique : la plupart des études portant sur la façon dont les attitudes influencent le comportement se basent sur des liens de corrélation, et ne fournissent pas de preuve concernant la question de savoir dans quelle mesure les attitudes provoquent les comportements. De plus, une attitude pro-environnementale ou un certain niveau de conscientisation n'assurent pas la mise en place de comportements significatifs d'un point de vue environnemental (Pirmoradi et al., 2021). Plus largement, nous avons pu mettre en exergue cinq raisons pour lesquelles il est difficile d'obtenir une image claire de la façon dont les attitudes déterminent les comportements. Premièrement, le degré auquel un comportement est influencé par des variables cognitives comme les attitudes, croyances, valeurs, connaissances est beaucoup plus faible dans certains contextes que dans d'autres : cela dépend de l'influence de contraintes non-psychologiques, par exemple des contraintes de ressources. Deuxièmement, les attitudes environnementales impactent différemment les comportements en fonction de leur spécificité : les attitudes à propos de menaces spécifiques à l'environnement induisent plus souvent des comportements en lien avec ces menaces que s'il s'agissait d'une attitude générale d'inquiétude à propos de l'environnement. Troisièmement, la force de la relation entre attitude et comportement dépend de la force des barrières à l'action qui existent. Quatrièmement, la relation entre attitude et comportement est également influencée par les émotions et les inttentions. Cinquièmement, les comportements des individus en rapport avec les changements climatiques sont influencés par les comportements de leurs pairs, les normes sociales, l'opinion publique (Poumadère, 2011 ; Nickerson, 2003 ; Webb, 2012). En effet, pour changer les comportements, il faut tenir compte des activités humaines, des échanges commerciaux, des activités industrielles, … (Bonnefoy, Weiss, et Möser, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010), et donc du fait que ces derniers s'inscrivent dans des pratiques plus larges. L'approbation ou la désapprobation sociale peut avoir un impact important sur les comportements aussi (Nickerson, 2003). En outre, il est intéressant de souligner,

tel que Michael D. Briscoe et al. (2019) l'ont mis en avant, que les personnes avec un niveau important de préoccupation environnementale adoptent des comportements écologiques mais ceux-ci ont souvent peu d'impact.

D'ailleurs, la corrélation imparfaite entre les comportements et les attitudes exprimées se constate aussi au niveau collectif des comportements des gouvernements et des nations. En effet, il apparaît que le monde a reconnu l'importance de la protection environnementale, ce qui se constate, selon Raymond S. Nickerson (2003), par l'existence de très nombreux traités internationaux dédiés à la protection de l'environnement. Toutefois, même quand ces traités sont signés, ils ne sont pas forcément bien appliqués en raison de la faiblesse des règles de la diplomatie internationale.

En outre, étudier les attitudes et intentions uniquement à l'échelle microscopique n'est pas suffisant : si les données centrées sur les individus permettent d'identifier les différences de motivation interindividuelles, et donc une partie des différences comportementales, les données centrées sur la population permettent de comprendre quels facteurs contrôlent les différences individuelles en termes de motivation et déterminent la fréquence des actions (Kaiser, Midden, et Cervinka, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010).

Pour finir, les déclarations verbales sont plus révélatrices de l'attitude que des comportements. Et, comme nous l'avons évoqué, les attitudes ne constituent pas un déterminant fiable des comportements. En effet, « nos attitudes pourraient n'être que le résultat de l'attention que nous portons à notre propre comportement et la situation dans laquelle nous nous comportons de la sorte » (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010 : 252).

1.2.3. FOSSÉ ENTRE CONNAISSANCES ET COMPORTEMENTS

De la même façon, malgré que la jeunesse actuelle bénéficie, selon Fabien Girandola et Karine Weiss (2010), d'une instruction environnementale, cela ne semble pas toujours se refléter dans les comportements effectifs, pour deux raisons notamment : la tendance à se préoccuper des grands problèmes environnementaux sans chercher à régler, ou en amoindrissant les implications environnementales immédiates des comportements

quotidiens ; et la disruption dans l'instruction environnementale au moment de l'adolescence. Donc, l'information et la connaissance ne permettent pas de garantir un comportement adéquat ou cohérent, et ni de modifier les habitudes ou les routines (Abrahamse et al., 2005 ; Françoise Bartiaux, 2008 ; Pol, Castrechini et Di Masso, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010). L'importance de prendre en compte le mode de vie pour comprendre les comportements des individus est également soulignée par Yoann Demoli et Pierre Lannoy (2019).

Ainsi, comme Françoise Bartiaux (2008) l'indique, afin d'influencer les pratiques des ménages, l'information environnementale n'est pas satisfaisante : conscience discursive et convergence des connaissances, ainsi que des interactions, doivent permettre de compenser deux façons, socialisées de gérer les contradictions, c'est-à-dire, les états d'esprits et les processus de compartimentalisation, présents dans des sociétés caractérisées par un escalade de la demande et une standardisation de la consommation. Le processus de compartimentalisation est défini comme suit par Françoise Bartiaux (2008) : "Compartmentalisation is a socialised way, other than moods, to keep green reflections out of certain practices." (p.1172).

1.2.4. IMPRÉDICTIBILITÉ DES COMPORTEMENTS

Malgré que la psychologie tente de déterminer quels comportements seront adoptés par une certaine catégorie de personnes (ces catégories étant plutôt basées sur des variables psychologiques, comme les normes personnelles et non sur des variables plus sociologiques comme l'âge, le genre, etc.), Fabien Girandola et Karine Weiss (2010) affirment qu'il n'est pas possible de prédire avec une approche probabiliste les comportements adoptés. En effet, plusieurs comportements pro-environnementaux différents peuvent être adoptés par rapport à un même besoin ou une même pratique, donc le fait de sélectionner des comportements pour les analyses réduits forcément la réalité : « Par exemple, au lieu d'utiliser le programme économique de sa machine à laver, on peut s'abstenir d'utiliser un sèche-linge ou un assouplissant, ou encore être vigilant quant au type de lessive utilisé. » (Kaiser, Midden, et Cervinka, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010 : 178).

De plus, la théorie comportementaliste, comme nous l'avons vu, n'est pas du tout adaptée pour prendre en compte l'irrationalité et l'imprévisibilité des comportements humains : elle repose sur l'idée que les individus réagiront rationnellement à des stimuli externes manipulables (Scheele et Papazu, 2015).

Donc, il ne suffit pas d'informer les gens sur les meilleurs modes de consommation mais ce sont les conventions et la normalité sociale qu'il faut cibler. En effet, selon la théorie des pratiques sociales (dont nous retraiterons en profondeur dans le point 4), employée par Elisabeth Shove (2010), il faut cibler les comportements au travers des normes sociales de normalité qui les soutiennent, et non pas en se concentrant sur les attitudes et valeurs individuelles. Ainsi, les stratégies d'intervention qui se concentrent seulement sur le niveau « conscient » des comportements sont limitées, car elles considèrent la consommation comme le produit d'un choix individuel (Jack, 2020).

1.2.5. NON PRISE EN COMPTE DE LA PERSISTANCE DES CHANGEMENTS COMPORTEMENTAUX

La plupart des études ayant étudié l'efficacité des interventions destinées à modifier les comportements ne tiennent pas en compte la persistance des changements au-delà de la période d'intervention (Nickerson, 2003). Le peu d'études qui se sont intéressées à ce point ont constaté que les changements de comportements disparaissaient rapidement après la fin de l'expérience : "As for consequence interventions, rewards are effective, but there is some indication of this positive effect disappearing as soon as the intervention is discontinued (… (Abrahamse et al., 2005 : 281). Globalement, beaucoup des schémas de renforcement utilisés dans les expériences ne sont pas efficaces sur le long-terme : par exemple les individus sont moins volontaires de réduire leur consommation d'énergie sur le long terme si les normes sociales n'ont pas changé avant. La stabilité temporelle des comportements induits n'a jamais été démontrée (Bonnefoy, Weiss, et Möser, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010).

De plus, il existe un important décalage entre les comportements déclarés et/ou observés. Bas Verplanken et Rob W. Holland (2002 dans Girandola et Weiss, 2010) ont mis en exergue que deux conditions doivent être réunies afin que les valeurs pro-sociales influencent les choix de comportements : selon l'hypothèse de l'activation du soi, ces

valeurs doivent faire partie du concept de soi de l'individu (l'individu doit considérer ces valeurs comme centrales dans son fonctionnement) et doivent être activées (être reconnues comme pertinentes pour décider du comportement à adopter dans une situation spécifique). Difficile donc, d'affirmer avec certitude que tel ou tel comportement sera adopté sur le long terme.

En outre, Françoise Bartiaux et Luis Reátegui Salmón (2012) ont développé que la compartimentalisation des pratiques induit que, même si les individus ont des considérations environnementales, celles-ci ne se transmettent pas d'une pratique à l'autre. De même, les individus adoptant des comportements écologiques ne partagent pas une structure téléo-affective commune qui pousserait à l'adoption d'un mode de vie plus écologique. Et, les déterminants de comportements proches peuvent différer : "different types of energy use and energy savings appeared to be related to different sets of determinants." (Abrahamse et Steg, 2009 : 711). Finalement, David Evans et Wokje Abrahamse (2009) ont mis en avant que, "Rather than having a single model of what a 'sustainable lifestyle' might entail, there are multiple assemblages of social practices that are, hopefully (for an assessment of what and what isn't 'sustainable' is beyond the remit of our analysis), less unsustainable." (p.500).

1.2.6. NON PRISE EN COMPTE DU CONTEXTE SOCIAL DANS L'ANALYSE DES ATTITUDES

Il y a, selon Fabien Girandola et Karine Weiss (2010), des manquements dans la recherche psychologique à propos des attitudes. D'abord, peu d'études se sont intéressées au lien entre changements comportementaux et contextuels. Ensuite, encore moins d'études se sont intéressées à l'influence du comportement sur l'attitude.

Une importante partie des travaux d'instruction environnementale repose sur des stratégies de gestion de l'information basées sur un modèle informationnel qui ne prend pas en considération les aspects liés à l'influence sociale (Pol, Castrechini, et Di Masso, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010 ; Wilson et Chatterton, 2011).

Toutefois, il semble qu'il y ait eu quelques évolutions dans ce domaine. D'abord, plusieurs études récentes sur les comportements pro-environnementaux prennent en

compte l'influence sociale (Alzubaidi et al., 2021 ; Esfandiar et al., 2019 ; Xu et al., 2020 ; Wu et al., 2020). Ensuite, plus généralement, "Initially, much research in EE [Environmental Education] (…) focused on the effectiveness of EE activities in changing individual environmental behaviors. This approach contributed to the persistent but ill-founded assumption that there is a simple linear relationship between knowledge, awareness, attitude, and environmental behavior. (…) Today much EE research focuses on investigating the conditions and learning processes that enable citizens, young and old, to (i) develop their own capacity to think critically, ethically, and creatively in appraising environmental situation; (ii) make informed decisions about those situations; and (iii) develop the capacity and commitment to act individually and collectively in ways that sustain and enhance environment." (Wals et al., 2014 : 583). Malgré tout, il semble que ces travaux continuent de cibler essentiellement les attitudes individuelles. Et, les variables contextuelles personnelles sont souvent négligées dans les recherches en psychologie comportementale (contexte familial, national, matériel, statut socio-économique, …) (Nielsen et al., 2021). Comme cela a été évoqué, les modèles comportementalistes linéaires comme le modèle VBN sont encore largement employés. C'est pourquoi Kristian S. Nielsen et al. (2021) sont en faveur de davantage d'interdisciplinarité.

Pourtant, comprendre les représentations sociales de concepts tels que celui de développement durable est indispensable pour expliquer les pratiques des individus. En effet, l'application d'un concept dépend toujours de particularités locales (culturelles, sociales, économiques, géographiques, …). La perception des risques et des capacités d'adaptation varie également géographiquement (Pinson, 2003). L'aspect temporel est rarement pris en compte également. Pourtant, l'impact de ce dernier ressort à plusieurs niveaux : plus un événement est proche temporairement, plus on se sentira concerné·e ; les individus considèrent en général que les problèmes environnementaux vont empirer mais sont plus tournés vers le passé que le futur pour évaluer les risques. Plus généralement, l'individu fait face à une multiplicité de petits problèmes, perçus de manière bien plus concrète, dans son quotidien, ce qui le pousse à prioriser certains problèmes par rapport à d'autres « alors qu'une vision globale est la seule susceptible d'engendrer valeurs et comportements écologiques. » (Bourg, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010 : 129).

Les dimensions culturelles ne sont pas prises en compte non plus. Pourtant, selon Claude Lévy-Leboyer et al. (1996), « les perceptions, attitudes et comportements envers l'environnement diffèrent d'une culture à une autre, dans la mesure où ils sont modulés par des variations environnementales (…), la disponibilité des ressources et par le contexte social » (Girandola et Weiss, 2010 : 282). Les dimensions culturelles impactent aussi grandement la perception des risques (Pinson, 2003).

Finalement, comme les comportements sont spécifiques à la situation et à l'environnement, quand un comportement spécifique peut être expliqué, cela ne veut pas dire qu'il soit possible d'expliquer pourquoi un même individu adopte ou n'adopte pas d'autres comportements écologiques. En d'autres termes, il n'y a pas d'effet domino qui assure que le changement se transmette d'un comportement à l'autre (Bartiaux et Reátegui Salmón, 2012).

1.2.7. COMPORTEMENTS CIBLÉS

Le GIEC affirme que pour limiter les conséquences des changements climatiques, il est absolument nécessaire de réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre, et ce notamment via la diminution du recours aux énergies fossiles (IPCC, 2013). Cependant, le secteur industriel étant celui qui a principalement contribué à l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre de 2000 à 2010 (IPCC, 2014), nous questionnons la pertinence de s'attaquer en priorité aux comportements individuels. D'autres contributeurs importants sont les secteur de l'énergie et des transports (IPCC, 2014), qui eux, semblent davantage liés aux comportements individuels.

Mais, il apparaît que les comportements analysés par les études psychologiques ne sont pas ceux qui polluent le plus. Selon, Ezlika M. Ghazali et al. (2019), les précédentes études portant sur la durabilité des comportements n'ont examiné que certains comportements, notamment ceux liés au recyclage, mais n'ont pas exploré les relations entre les différentes dimensions des comportements pro-environnementaux. De plus, Ding Li et al. (2019) ont mis en avant que les trois sujets principaux des études portant sur les comportements pro-environnementaux sont : la gestion de déchets, le recyclage, et la récupération/réutilisation. Finalement, Kristian S. Nielsen, Paul C. Stern, et leurs collaborateurs et collaboratrices (2021) mettent en exergue que : "Psychological research

has the potential to improve current and future initiatives to mitigate climate change; however, realizing this potential requires heightened attention to the climate impact of the behaviors we study and greater collaboration and integration across disciplines." (p.130). En effet, les comportements ciblés généralement n'ont qu'un impact limité sur la diminution des émissions de gaz à effet de serre, et les facteurs impactant l'efficacité des interventions sont en général négligés.

De la même façon, les comportements ciblés par les États, notamment via des campagnes d'information, n'ont pas toujours un impact environnemental important, comme le changement des ampoules, le recyclage complet, … (Wynes et Nicholas, 2017).

1.2.8. MANQUE D'INRERDISCIPLINARITÉ

Elisabeth Shove (2010) soulève le cadrage en termes de comportement humain qu'adoptent la plupart des travaux basés sur le modèle VBN. Celui-ci tend à exclure d'autres analyses sociales, notamment celles provenant des théories sociales des pratiques et de la transition.

Or, pour Wokje Abrahamse et Linda Steg (2009) ont observé que, si la consommation d'énergie est déterminée par des variables socio-démographiques, les modifications de cette consommation sont liées à des variables psychologiques. Toutefois, cela ne prend pas en compte les aspects matériels (comme la disponibilité des transports en commun, par exemple) et les aspects culturels (normes sociales, …).

Le positionnement d'Elisabeth Shove (2011), partagé par Charlie Wilson et Tim Chatterton (2011) nous semble plus complet à cet égard. Ces auteur·es affirment un besoin urgent d'utiliser les sciences sociales dans les politiques de changement de comportements. Plus précisément, Elisabeth Shove considère que des paradigmes divergents puissent être intéressants car ils génèrent des définitions différentes d'un même problème. Toutefois, quand certaines définitions du problème dominent, cela implique que d'autres soient écartées du cadre théorique considéré, en faveur des besoins des décideurs et décideuses politiques. Donc, l'analyse de recherches pertinentes est forcément restreinte (Shove, 2011 ; Wilson et Chatterton, 2011). La critique d'Elisabeth Shove (2010 ; 2011) est justement de dire que la domination des définition

psychologiques du problème de la lutte contre les changements climatiques a des implications politiques et environnementales importantes.

1.2.9. MESURES POLITIQUES ENVISAGEABLES RÉDUITES

Par ailleurs, selon Janette Webb (2012), les modèles comportementalistes réduisent les mesures possibles à des mesures de petite échelle, évidentes, qui peuvent être contre-productives puisqu'elles peuvent renforcer les comportements actuels. Une étude menée par Liz Owen et al. (2009 dans Webb, 2012) sur la sensibilisation à ces objectifs comportementaux révèle que les individus n'associent pas les comportements avec la problématique des changements climatiques. En fait, pour donner sens aux objectifs comportementaux, il faut les recontextualiser dans le changement social global nécessaire de telle façon à ce que les individus puissent percevoir les conséquences de leurs comportements. Toutefois, il est également possible que les individus attribuent à des comportements écologiques des sens qui ne le sont pas. Par exemple, le comportement de se rendre au travail en vélo pour être utilisé comme vitrine de sa propre virilité.

Ainsi, la plupart des campagnes de communication en matière de développement durable relèvent du présupposé selon lequel des variations dans l'attitude (que l'on cherche à changer par la connaissance, l'appel aux valeurs, …) peuvent facilement changer les comportements. Toutefois, les résultats sont plutôt décevants (Bonardi et al., 2002 ; Joule, Girandola et Bernard, 2007 dans Girandola et Weiss, 2010). À cet égard, Richard M. Perloff (2003 dans Girandola et Weiss, 2010) met en avant deux éléments : dans la majorité des cas, les messages n'atteignent pas le public auquel ils sont destinés et, dans la majorité des cas également, les messages sont inefficaces pour contrer des attitudes fortement ancrées. Pour autant, informer ou argumenter n'est pas inutile : cela permet de modifier les savoirs, idées, attitudes sur un plus long terme, mais l'information et l'argumentation ne sont pas suffisantes.

1.2.10. PERCEPTION DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES COMME UN PROBLÈME LOINTAIN

Janette Webb (2012) ajoute que le modèle selon lequel il faut agir contre les changements climatiques en changeant les comportements des individus rationnels tend à faire

percevoir les changements climatiques comme un problème éloigné qui peut être réglé dans un moment futur. De même, l'écart entre les campagnes d'objectifs comportementaux du gouvernement et les politiques économiques (expansion d'aéroport, construction de routes, …) est interprété comme une preuve que la résolution du problème n'est pas si urgente. Donc, l'utilisation de modèles comportementalistes classiques tend à minimiser grandement l'impact des changements climatiques sur nos modes de vie. En effet, l'optimisme comparatif dont découle le déni du risque personnel tend à inhiber le fait d'agir en faveur de l'environnement (Bonnefoy, Weiss, et Möser, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010).

Toutefois, si les conséquences d'une problématique sont lointaines, ou perçues comme telles, les changements de comportements seront plus difficiles à mettre en place : les conséquences négatives des changements climatiques sont distantes dans le temps, donc perçues de façon abstraite, ce qui peut constituer un frein pour passer de la représentation à l'intention, puis au comportement.

1.2.11. NON-PRISE EN COMPTE DE PLUSIEURS FACETTES DE LA CONSOMMATION

Selon Tullia Jack (2020) et Alan Warde (2005), et cela rejoint une partie des éléments présentés par Raymond S. Nickerson (2003) ainsi que Fabien Girandola et Karine Weiss (2010), la consommation se produit au sein des pratiques et pas comme fin en soi.

Ainsi, Alan Warde (2005) précise que la demande est souvent générée indirectement, par exemple quand de nouveaux outils ou techniques demandent de biens complémentaires (par exemple, une autoroute pour les voitures rapides), ou alors que d'anciens produits sont inclus dans des pratiques où ils n'avaient pas leur place avant (par exemple, les radios dans les voitures). De plus, la consommation simultanée et multiple tend à devenir normalisée en raison du fait que les gens s'engagent dans plusieurs pratiques en même temps, qui nécessitent chacune leurs biens propres (Warde, 2005), ainsi qu'en raison des modèles de production actuels (Uzzell et Räthzel, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010).

En outre, la consommation est rarement effectuée pour ce qu'elle est intrinsèquement, mais plutôt parce qu'elle contribue à l'obtention de récompenses. C'est donc l'engagement

dans une pratique qui permet l'accès à des gratifications en raison des moments de consommation qu'elle implique (Warde, 2005).

1.2.12. FAUSSE PERCEPTION DES CAPACITÉS DE CORRECTION INDIVIDUELLES

Nos capacités de reconnaissance et d'évaluation des changements environnementaux, ainsi que notre capacité des correction de nos comportements sont très limitées (Schmuck et Schultz, 2010 dans Girandola et Weiss, 2010). À partir de ce dernier point, Florian G. Kaiser, Cees Midden et Renate Cervinka (2010, dans Girandola et Weiss, 2010) mettent en avant une idée fausse et pourtant populaire parmi les psychologues étudiant les comportements écologiques : la portée comportementale de la motivation individuelle dépendrait des coûts comportementaux impliqués (e.g. Stern, 2000), or cela est faux ! En effet, « Les résultats laissent suggérer une explicitation alternative basée sur des raisons méthodologiques telles qu'un manque de variabilité des facteurs attitudinaux et comportementaux, étudiés dans les valeurs extrêmes (i.e. des comportements fortement facilités ou contraints). (…) Des études utilisant la théorie du comportement planifié offrent des arguments supplémentaires allant dans ce sens, dans la mesure où elles montrent que la motivation générale d'une personne (i.e. son intention d'agir) n'interagit pas avec les coûts comportementaux pour influencer le comportement » (Kaiser, Midden, et Cervinka dans Girandola et Weiss, 2010 : 180).

Donc, la psychologie ne doit pas limiter son champ de recherche concernant les changements climatiques à des méthodes comportementales : "The results of work on behavior change also point up the need to find additional ways to bring psychology to bear on the problem of environmental preservation. They demonstrate the riskiness of relying on behavior change alone to solve the problem given our current level of understanding of the variables involved." (Nickerson, 2003 : 117).

2. ANALYSE DE LA VALIDITÉ DU MODÈLE VBN DANS L'EUROPEAN SOCIAL SURVEY (2016)

Grâce aux rapports des différents enquêtes, nous avons pu constater que certaines attitudes sont différentes d'une enquête à l'autre. En effet, en observant l'inquiétude

envers les changements climatiques, il apparaît que les résultats de l'ESS divergent de ceux de l'enquête belge. Dans l'ESS (pour les données récoltées en 2016) il apparaît que seulement 30 % des Belges sont inquièt·e·s ou très inquièt·e·s par rapport aux changements climatiques (European Social Survey, 2018). Pourtant, dans l'enquête belge, pour l'année 2017, il ressort que l'environnement est le sujet qui préoccupe le plus, et ce devant le terrorisme, la santé, la pauvreté, les droits humains, l'insécurité, le chômage, … C'est également le cas dans l'enquête de 2014, et les changements climatiques sont considérés comme fort préoccupants également dans l'enquête de 2009 ainsi que dans celle de 2005 SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2005 ; 2009 ; 2014 ; 2017a).

Nous séparerons ici les variables dites « psychologiques » des variables « sociologiques ». Il est respectivement entendu par ces termes les variables prises en compte dans l'enquête selon le modèle théorique psychologique utilisé, et variables typiquement utilisées dans les enquêtes sociologiques, et disponibles dans l'ESS également ou l'Enquête sur le Climat 2017. Notons toutefois que, dans les faits, certaines variables sociologiques influencent les variables psychologiques.

2.1. PRÉSENTATION DU MODÈLE THÉORIQUE UTILISÉ DANS L'ENQUÊTE

Nous allons dans cette section chercher à déterminer ou non s'il existe des liens de causalité entre les variables psychologiques du modèle utilisé dans l'ESS, les attitudes (variable psychologique), et les comportements qu'il cherche à déterminer. Nous réduirons nos analyses à la Belgique, pour que celles-ci soient plus pertinentes par rapport à l'autre enquête analysée : l'*Enquête sur le Climat 2017* du SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement.

Un des objectifs principaux du Round 8 de l'European Social Survey est de mettre en exergue les facteurs influençant des préférences énergétiques. Selon ce modèle, celles-ci sont déterminées par :

- Les normes personnelles, l'efficacité (croyances) et la confiance (sociale et institutionnelles) ;

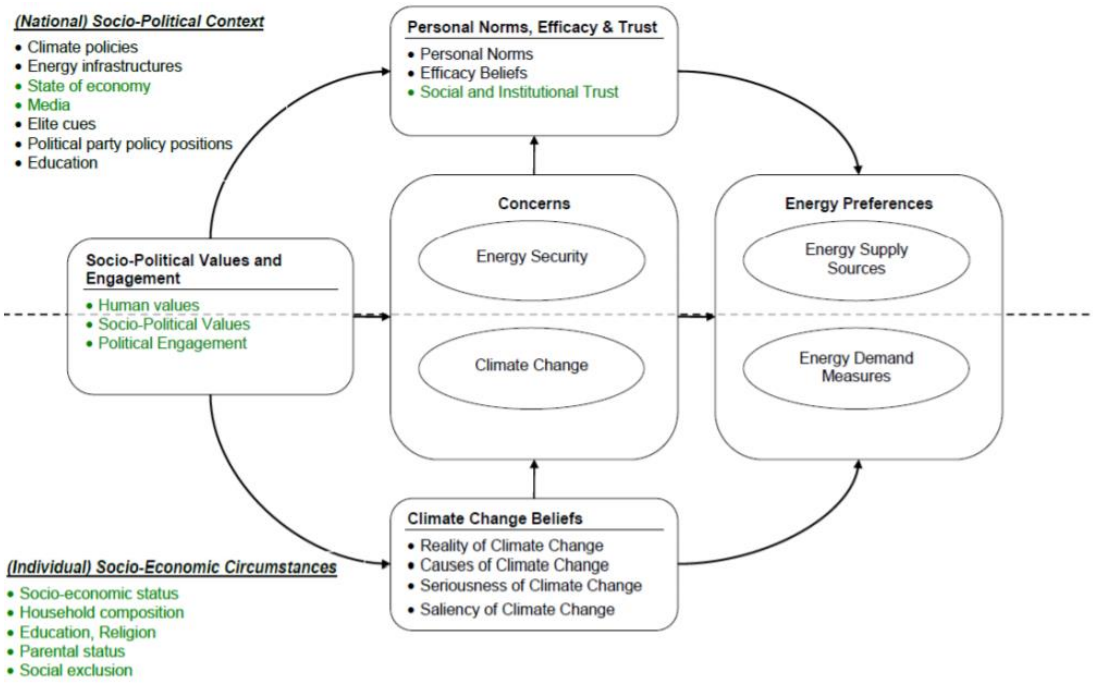
- Les inquiétudes concernant la sécurité énergétique et les changements climatiques ;
- Les croyances liées aux changements climatiques (réalité des C.C., causes des C.C., dangerosité des C.C., saillance des C.C.).

Comme l'indique la figure ci-dessous, notons qu'en plus d'influencer les préférences énergétique, les croyances liées aux changements climatiques influencent les deux types d'inquiétudes, qui elles-mêmes influencent les normes personnelles, l'efficacité et la confiance (European Social Survey, 2016b).

Ensuite, ce sont les valeurs socio-politiques et l'engagement qui induiraient les normes personnelles, l'efficacité et la confiance. Cette relation est impactée par le contexte socio-politique national (politiques climatiques, infrastructures énergétiques, état de l'économie, médias, idées de l'élite (« elite cues »), positions des partis politiques, éducation). Les valeurs socio-politique et l'engagement induiraient également les croyances concernant les changements climatiques. Cette relation est, elle, impactée par les circonstances socio-économiques individuelles (statut socio-économique, composition du ménage, instruction et religion, statut parental, exclusion sociale). Pour finir, les valeurs socio-politiques et l'engagement induiraient les inquiétudes (European Social Survey, 2016b).

La figure 2 ci-dessous représente les différentes variables et leur relation selon le modèle théorique utilisé dans l'ESS. Les éléments suivants font partie des autres différents Rounds de l'enquête : les circonstances socio-économiques individuelles, les valeurs et engagements socio-politiques, l'état de l'économie, les médias, la confiance sociale et institutionnelle (en vert sur la figure). Les autres éléments sont issus du nouveau module créé pour le Round 8 et la thématique qu'il aborde.

Figure 2 - Cadre conceptuel employé dans l'ESS



Source : European Social Survey, 2016b : 7.

2.2. ANALYSES STATISTIQUES

La majorité des analyses présentées ci-dessous est de type bivariée, et sera réalisée grâce au logiciel libre R. Chaque analyse commencera par un tableau croisé donnant un aperçu général de la répartition de la variable dépendante par rapport à la variable indépendante. Sera ensuite réalisé un test du chi-carré qui permet de constater la présence ou l'absence de relation significative entre deux variables (nous considérerons que le risque de rejeter, par erreur, l'hypothèse d'indépendance est suffisamment bas s'il est inférieure à 5%). Ce test sera suivi du calcul des résidus. Si la valeur de ces derniers dépasse +2, il y a une sur-représentation significative des effectifs par rapport à l'hypothèse d'indépendance, et si la valeur dépasse -2, il s'agit d'une sous-représentation. Le coefficient V de Cramer sera ensuite calculé : il permet de déterminer l'intensité de l'éventuelle relation observée. Plus ce coefficient s'approche de 1, plus la relation est forte. Ce test permettra donc la comparaison entre l'intensité de la relation entre la fréquence des comportements de réduction d'utilisation d'énergie et les différentes variables indépendantes de cette section. Après cela, une analyse de variance ANOVA sera exécutée, permettant de constater ou non une différence significative entre les moyennes. Et, l'analyse se terminera par un test de Tukey, dont le but est de constater ou non des différences significatives des moyennes selon les différentes modalités des variables indépendantes

observées. Plus concrètement, ce test mesure la variation des moyennes de la modalité indépendante avant et après la prise en compte de la variable dépendante, qui est donc la fréquence des comportements d'économie d'énergie.

Les variables dont les test du khi-carré ne sont pas significatifs ne seront pas prises en compte pour la suite de l'analyse. Il en est de même pour les tests de variance. Nous ne prendrons pas non plus en compte les observations comptant moins de 20 effectifs. Cette dernière restriction, bien que nécessaire, a conduit au rejet de nombreuses observations notamment pour la modalité « Jamais » de la fréquence des économies d'énergie.

Nous examinerons dans cette section une des faiblesses du modèle VBN, que nous avons déjà largement évoquée dans la section précédente : le fossé entre attitudes et comportements. Pour ce faire, nous nous baserons sur le seul comportement étudié dans l'ESS, à savoir la fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie (*How often do things to reduce energy use*). Il est considéré dans l'enquête comme une sous variable de la variable *Energy Demand Measures*. Les modalités de réponses proposées aux répondant·es furent les suivantes : jamais, presque jamais, parfois, souvent, très souvent, toujours, ne peut pas réduire son utilisation d'énergie, refus de répondre, ne sait pas. Nous étudierons le lien entre ce comportement et les variables psychologiques présentées dans le modèle de l'enquête, ainsi qu'avec différentes variables sociologiques (European Social Survey, 2016b).

2.2.1. VARIABLES PSYCHOLOGIQUES : CROYANCES LIÉES AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Ces croyances proviennent de quatre éléments : la réalité des changements climatiques, leurs causes, leurs impacts, et leur saillance.

2.2.1.1. Croyance : réalité des changements climatiques

Les croyances concernant la réalité des changements climatiques sont opérationnalisées dans l'enquête avec la variable *Do you think world's climate is changing*.

Sur ce tableau 3.1, il apparaît que les comportements de réduction de consommation d'énergie sont à peine plus fréquents lorsque les individus considèrent que le climat change. Et, en effet, la valeur p du khi-carré (0,454) ne nous permet pas de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre les deux variables. Nous constatons, de plus, que les moyennes sont très peu différentes d'une modalité à l'autre. Ces moyennes, pour cette variable et les suivantes, sont calculées en attribuant une valeur allant respectivement de 1 à 6 pour les 6 premières modalités de la variable « Fréquence des comportements d'économie d'énergie ».

Tableau 3.1 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon les croyances concernant la réalité des changements climatiques

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Croyance : réalité des changements climatiques	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Climat change certainement	15	65.2	42	59.2	241	62.9	333	63.9	346	66.3	162	66.7	1	50	1 140	64.6	4.3
Climat change probablement	6	26.1	27	38	135	35.3	168	32.3	158	30.3	69	28.4	1	50	564	32	4.2
Climat ne change probablement pas	1	4.4	2	2.8	5	1.3	18	3.5	16	3.1	9	3.7	0	0	51	2.9	4.4
Climat ne change certainement pas	1	4.4	0	0	2	0.5	2	0.4	2	0.4	3	1.2	0	0	10	0.5	4.3
Totaux	23	100	71	100	383	100	521	100	522	100	243	100	2	100	1 765	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

2.2.1.2. Croyance : causes des changements climatiques

Les croyances concernant les causes des changements climatiques sont opérationnalisées dans l'ESS avec la variable *Climate change caused by natural processes, human activity, or both.*

Le tableau 3.2 indique que les individus attribuant les changements climatiques entièrement ou principalement à l'activité humaine, ou bien encore équitablement à l'activité humaine et les processus naturels, agissent plus fréquemment pour limiter leur consommation d'énergie. Toutefois, les différences entre les moyennes, à part pour la modalité « Entièrement des processus naturels » sont peu élevées. Et, en effet, bien que la valeur p du khi-carré (0,052) soit à la limite pour rejeter l'hypothèse selon laquelle la

relation entre les deux variables est due au hasard, le test de variance (p = 0,218) ne permet pas d'établir de différence significative entre les moyennes.

Tableau 3.2 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon les croyances concernant les causes des changements climatiques

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Croyance : causes des changements climatiques	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Entièrement des processus naturels	0	0	2	2.8	3	0.8	5	1	4	0.8	6	2.5	0	0	20	1.1	4.5
Principalement des processus naturels	1	4.5	7	9.9	16	4.2	25	4.8	21	4	10	4.2	1	50	81	4.6	4.1
Des processus naturels et humains (effet équivalent)	12	54.4	28	39.4	143	37.5	195	37.5	210	40.4	106	44.4	1	50	695	39.6	4.3
Principalement des processus humains	5	22.7	31	43.7	186	48.8	256	49.3	247	47.5	83	34.7	0	0	809	46.1	4.2
Entièrement des processus humains	4	18.2	3	4.2	32	8.4	37	7.1	36	6.9	32	13.4	0	0	143	8.2	4.4
Climat ne change pas	0	0	0	0	1	0.3	1	0.2	2	0.4	2	0.8	0	0	6	0.3	4.8
Totaux	22	100	71	100	381	100	519	100	520	100	239	100	2	100	1 754	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

2.2.1.3. Croyance : impacts des changements climatiques

Les croyances concernant les impacts des changements climatiques sont opérationnalisées dans l'enquête comme suit : *Climate change good [has] or bad impact across [the] world.* Les réponses possibles sont présentées via une échelle allant de 0 à 10, où 0 correspond à des impacts extrêmement positifs, et 10 à des impacts extrêmement néfastes.

D'après le tableau 3.3, plus les conséquences des changements climatiques sont considérées comme néfastes, plus les individus agissent souvent pour réduire leur consommation d'énergie pour les modalités dont les effectifs sont supérieurs à 20. La valeur p (0,00255) du khi-carré nous permet largement d'affirmer que la relation entre les variables n'est pas due au hasard. De plus, la valeur p (0,000648) de l'ANOVA nous permet de rejeter, largement également, l'hypothèse d'une absence d'écart significatif entre les moyennes. Cela n'est pas étonnant aux vues des moyennes du tableau 3.3.

Celles-ci forment une courbe en J si l'on ne tient pas compte des effectifs insuffisantes des deux dernières catégories.

Tableau 3.3 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon les croyances concernant les impacts des changements climatiques

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Croyance : impacts des changements climatiques	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Extrêmement néfastes	3	13.6	9	12.7	49	12.9	67	13	74	14.3	51	21.5	0	0	253	14.5	4.4
1	1	4.55	3	4.2	23	6.1	43	8.3	48	9.3	27	11.4	0	0	145	8.3	4.5
2	2	9.1	8	11.3	59	15.5	93	18	94	18.2	35	14.8	2	100	293	16.8	4.3
3	4	18.2	15	21.1	73	19.2	96	18.6	96	18.6	21	8.8	0	0	305	17.5	4.1
4	0	0	7	9.9	45	11.8	62	12	41	7.9	22	9.3	0	0	177	10.1	4.2
5	5	22.7	17	24	64	16.8	78	15.1	73	14.1	36	15.2	0	0	273	15.6	4.1
6	2	9.1	3	4.2	33	8.7	28	5.4	33	6.4	12	5.1	0	0	111	6.4	4.1
7	4	18.2	3	4.2	20	5.3	36	6.9	31	6	16	6.7	0	0	110	6.3	4.2
8	1	4.55	3	4.2	13	3.4	10	1.9	15	2.9	9	3.8	0	0	51	2.9	4.2
9	0	0	1	1.4	1	0.3	4	0.8	8	1.5	3	1.3	0	0	17	1	4.7
Extrêmement bénéfiques	0	0	2	2.8	0	0	0	0	4	0.8	5	2.1	0	0	11	0.6	4.9
Totaux	22	100	71	100	380	100	517	100	517	100	237	100	2	100	1746	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Et, en effet, l'analyse des résidus (tableau A.1 en annexe) permet d'établir plusieurs sous et sur-représentations significatives. Les individus pensant que les impact des changements climatiques sont extrêmement néfastes, et ceux classant ces impacts à 3 sur 10 sont sur-représentés parmi ceux déclarant toujours agir pour réduire leur consommation d'énergie. Le test de Tukey permet de confirmer ces constats en mettant en exergue la significativité des différences des moyennes entre les individus classant les conséquences des changements climatiques à 3, et ceux les classant à 1 sur 10. Cela signifie qu'il y a une différence significative entre les moyennes des modalités de la variables prises seules, et croisées avec celles de la variables « Fréquence des comportements d'économie d'énergie ».

Finalement, la valeur V du coefficient de Cramer pour cette variable est de 0,0954. Étant donné que plus la valeur V se rapproche de 0, plus les variables sont indépendantes (on considère qu'elles sont totalement dépendantes si la valeur de V est 1), la relation entre les deux variables étudiées ici ne semble pas très forte.

2.2.1.4. Croyance : saillance des changements climatiques

La saillance des changements climatiques est opérationnalisée dans l'ESS avec la variable suivante : *How much [have you] thought about climate change before today.*

Le tableau 3.4 nous permet d'observer que, plus les individus considèrent comme saillants les changements climatiques, plus ils agissent de manière fréquente pour limiter leur consommation d'énergie. En effet, les personnes ayant beaucoup ou énormément pensé aux changements climatiques avant l'enquête sont proportionnellement plus nombreuses parmi celles réduisant souvent, très souvent, ou toujours leur consommation d'énergie. Cela est confirmé par la valeur p (0,0000026375) du khi-carré, qui nous permet très largement de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables. De plus, l'ANOVA (valeur p $<2e^{-16}$) permet très largement également de confirmer que la différence entre les moyennes est significative. La large significativité du test de variance est illustrée dans les moyennes du tableau 3.4.

Tableau 3.4 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon les croyances concernant la saillance des changements climatiques

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Avoir déjà pensé aux changements climatiques	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Pas du tout	3	13.6	13	18.3	39	10.3	45	8.7	32	6.1	21	8.7	0	0	153	8.7	4
Un tout petit peu	6	27.3	18	25.4	58	15.2	69	13.3	45	8.6	16	6.7	1	50	213	12.1	3.8
Un peu	8	36.4	27	38	181	47.5	202	38.9	180	34.6	72	30	1	50	671	38.2	4.1
Beaucoup	3	13.6	11	15.5	87	22.8	162	31.2	193	37.2	94	39.2	0	0	550	31.4	4.5
Énormément	2	9.1	2	2.8	16	4.2	41	7.9	70	13.5	37	15.4	0	0	168	9.6	4.7
Totaux	22	100	71	100	381	100	519	100	520	100	240	100	2	100	1 755	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

L'analyse des résidus (tableau A.2 en annexe) permet de confirmer la relation établie sur la base du tableau 3.4. En effet, il en ressort que les individus ayant beaucoup pensé aux changements climatiques avant l'enquête sont sous-représentés parmi ceux qui mettent parfois en place des choses pour réduire leur consommation d'énergie. Ces mêmes individus sont sur-représentés parmi ceux faisant très souvent ou toujours des efforts pour réduire cette consommation. C'est également le cas pour les personnes ayant pensé énormément aux changements climatiques avant l'enquête. À l'inverse, les personnes n'ayant pensé qu'un tout petit peu à ces phénomènes avant l'enquête sont sous-

représentées parmi celles adoptant très souvent des comportements d'économie d'énergie. De plus, la catégorie d'individus ayant peu pensé aux changements climatiques est sur-représentée parmi ceux réduisant parfois leur consommation d'énergie, et sous-représentée parmi ceux la réduisant toujours.

De plus, sur la base du test de Tukey, nous pouvons affirmer que les différences inter-groupes sont significatives pour plusieurs des moyennes des modalités de la variable « Avoir déjà pensé aux changements climatiques » (à nouveau, entre les moyennes avant la prise en compte de la fréquence des comportements d'économie d'énergie). D'abord, la moyenne de la modalité « Pas du tout » diffère significativement des modalités « Beaucoup » et « Énormément ». La différence est également significative entre les individus ayant pensé un peu aux changements climatiques et les individus y ayant pensé un tout petit peu, beaucoup, et énormément. Pour finir, la moyennes sont significativement différentes pour les modalités suivantes : « Énormément » et « Un tout petit peu ».

Finalement, la valeur V du coefficient de Cramer pour cette variable est de 0,1309. Il semble donc que cela soit cette variable parmi celles du premier ensemble à impacter le plus les fréquences de comportements d'économie d'énergie. Dans l'ensemble, nous constatons qu'il existe une relation significative entre la plupart des variables de cette catégorie (toutes sauf les croyances concernant la réalité des changements climatiques), et la fréquence des comportements d'économie d'énergie. Mais cette relation n'est pas souvent linéaire. Il existe donc parfois des écarts entre les attitudes (croyances concernant la réalité des changements climatiques) et les comportements (réduire sa consommation d'énergie).

2.2.2. VARIABLE PSYCHOLOGIQUE : NORMES PERSONNELLES PRO-ENVIRONNEMENTALES

Dans l'enquête, cette variable est opérationnalisée par le sentiment de responsabilité personnelle d'action face aux changements climatiques. Ce sentiment est classé sur une échelle allant de 0 à 10, où 0 renvoie à pas du tout, et 10 à énormément.

Sur la base du tableau 3.5, il ressort que les individus vont davantage réduire fréquemment leur consommation d'énergie s'ils se sentent responsables par rapport à la lutte contre les changements climatiques. Ce constat apparaît dans les moyennes à partir de la modalité « 7/10 ». La valeur p ($< 2.2e^{-16}$) du test du khi-carré nous permet très largement de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre les deux variables. De plus, la valeur obtenue grâce à l'analyse des variances ($p < 2.2e^{-16}$) confirme que les différences entre les moyennes sont significatives. Cela ressort bien dans les moyennes du tableau, qui forment une légère courbe en J, indiquant que la relation entre les variables n'est pas totalement linéaire. Encore une fois, ces résultats sont corroborés par la valeur V élevée du coefficient de Cramer (0,1600), indiquant une dépendance relativement forte entre les variables étudiés.

Tableau 3.5 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon les normes personnelles pro-environnementales

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Responsabilité personnelle d'essayer de réduire les changements climatiques	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Pas du tout	2	9.1	10	14.1	16	4.2	11	2.1	16	3.1	12	5	1	50	68	3.9	4
1	0	0	5	7	5	1.3	10	1.9	8	1.5	3	1.3	0	0	31	1.8	4
2	4	18.2	4	5.6	23	6.1	14	2.7	13	2.5	8	3.4	0	0	66	3.8	3.8
3	3	13.6	5	7	31	8.2	31	6	13	2.5	10	4.2	0	0	93	5.3	3.8
4	1	4.5	3	4.2	32	8.4	26	5	23	4.4	9	3.8	0	0	94	5.4	4
5	5	22.9	10	14.1	88	23.1	86	16.7	73	14.1	23	9.7	0	0	285	16.3	4
6	1	4.5	18	25.4	68	17.9	100	19.4	72	13.9	30	12.6	0	0	289	16.5	4.1
7	1	4.5	8	11.3	76	20	127	24.7	107	20.7	42	17.6	1	50	362	20.7	4.3
8	1	4.5	6	8.5	25	6.6	77	14.9	119	23	47	19.7	0	0	275	15.7	4.6
9	0	0	2	2.8	7	1.8	20	3.9	39	7.5	21	8.8	0	0	89	5.1	4.8
Énormément	4	18.2	0	0	9	2.4	14	2.7	35	6.8	33	13.9	0	0	95	5.4	4.8
Totaux	22	100	71	100	380	100	516	100	518	100	238	100	2	100	1 747	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

L'analyse des résidus du khi-carré (tableau A.3 en annexe) nous permet de confirmer les constats tirés du tableau 3.5. En effet, au sein des personnes fournissant parfois des efforts pour réduire leur consommation d'énergie, celles classant leur sentiment de responsabilité personnelles à 2, 3, 4, et 5 sont sur-représentées. Et, toujours au sein de cette catégorie, les individus classant ce sentiment à 8 sont sous-représentés. De plus, parmi les personnes économisant très souvent ou toujours l'énergie, celles ayant attribué une note de 9 et 10 à leur sentiment de responsabilité personnelle sont sur-représentées. Les analyses de résidus sont renforcées par celles du test de Tukey. En effet, il détermine que les différences inter-groupes de plusieurs modalités sont significatives. Par rapport à la moyennes des individus ressentant énormément un sentiment de responsabilité

personnelle, ou lui attribuant un note de 8 ou 9 sur 10, les moyennes des individus classant ce sentiment à 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 sur 10 sont significativement différentes. Le test de Tukey a également démontré que, pour la modalité « 7/10 », les moyennes diffèrent avec les moyennes des modalités « 2/10 », « 3/10 », et « 5/10 ». Finalement, au sein de la modalité « Toujours », les individus ayant noté l'intensité de leur sentiment de responsabilité personnelle à 5 sont sous-représentés.

2.2.3. VARIABLE PSYCHOLOGIQUE : EFFICACITÉ PERÇUE

2.2.3.1. Croyance : efficacité des économies d'énergie personnelles

Cette variable est opérationnalisée par la croyance de l'efficacité des économies d'énergie personnelles par rapport à la lutte contre les changements climatiques. Les modalités de la variables sont représentées via une échelle allant de 0 à 10, où 0 correspond à la croyance selon laquelle il n'est pas du tout probable que ces comportements soient efficaces, et où 10 correspond à la croyance selon laquelle il est extrêmement probable que ces comportements soient efficaces.

Il apparaît, sur le tableau 3.6, que plus les individus pensent que les économies d'énergie personnelles sont efficaces, plus ils limitent fréquemment leur consommation d'énergie. Comme pour la variable précédente, ce constat ressort dans les moyennes à partir de la modalité « 7/10 ». Et, en effet, la valeur p (0,0000014) du khi-carré, et celle du test de variance (< de $2e^{-16}$), nous permettent très largement toutes les deux de rejeter l'hypothèse que la relation entre les deux variables et la différence entre leurs moyennes soient dues au hasard. Cela est encore une fois confirmé par le coefficient de Cramer, dont la valeur V est de 0,1338.

Toutefois, l'analyse des résidus du khi-carré (tableau A.4 en annexe) semble montrer que la relation entre les deux variables n'est pas si linéaire, comme cela apparaît sur le tableau 3.6. En effet, les personnes classant l'efficacité des économies d'énergie individuelles à 0 et 1 sur 10 sont respectivement sur-représentées parmi celles réduisant toujours et très souvent leur consommation d'énergie. Cependant, les autres sur- et sous-représentations ayant émergées de l'analyse des résidus confirment le constat tiré du tableau 3.6.

Assurément, les individus notant l'efficacité des économies d'énergie individuelles à 7 et 8 sur 10 sont respectivement sur-représentés au sein de ceux faisant très souvent et toujours des efforts pour consommer moins d'énergie. En outre, les catégories de personnes classant l'efficacité des économies d'énergie personnelles à 2 et 3 sur 10 sont respectivement sous-représentées parmi celles économisant très souvent et souvent l'énergie.

Tableau 3.6 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon les croyances à propos de l'efficacité des économies d'énergies personnelles

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Croyance : efficacité des économies d'énergie personnelles	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Pas du tout probable	4	18.2	7	9.9	20	5.3	21	4.1	20	3.9	22	9.2	0	0	94	5.4	4.2
1	1	4.6	2	2.8	15	4	21	4.1	37	7.2	10	4.2	0	0	86	4.9	4.4
2	6	27.3	14	19.7	37	9.8	40	7.7	22	4.2	10	4.2	0	0	129	7.4	3.7
3	5	22.7	7	9.9	48	12.7	55	10.6	47	9.1	13	5.5	0	0	175	10	4
4	0	0	8	11.3	43	11.3	50	9.6	42	8.1	21	8.8	0	0	164	9.4	4.2
5	4	18.2	13	18.3	84	22.1	109	21	87	16.8	38	16	1	50	336	19.2	4.1
6	0	0	8	11.3	66	17.4	103	19.9	79	15.3	37	15.6	1	50	294	16.8	4.2
7	1	4.5	6	8.4	47	12.4	72	13.9	110	21.3	31	13	0	0	267	15.3	4.4
8	0	0	4	5.6	17	4.5	35	6.8	48	9.3	32	13.4	0	0	136	7.8	4.6
9	0	0	1	1.4	0	0	9	1.7	13	2.5	9	3.8	0	0	32	1.8	4.9
Extrêmement probable	1	4.5	1	1.4	2	0.5	3	0.6	12	2.3	15	6.3	0	0	34	1.9	5
Totaux	22	100	71	100	379	100	518	100	517	100	238	100	2	100	1 747	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Finalement, l'analyse du test de Tukey confirme la significativité des différences des moyennes de plusieurs modalités de la variable psychologique. Comme pour l'analyse des résidus, les résultats indiquent que la relation entre les deux variables n'est pas si linéaire. Vis-à-vis de la moyenne des individus ayant classé l'efficacité précitée à 2 sur 10, les moyennes des individus ayant noté cette efficacité à 0, 1, 4, 5, et 7 sur 10 sont différentes de moyennes significatives. De plus, la variation entre les moyennes des modalités « 3/10 » et « 7/10 » est significative. Comme pour l'analyse des résidus à nouveau, le reste des analyses du test va dans le sens du constat fait sur base du tableau 3.6. Dans l'ensemble, il ressort que, par rapport à la variable précédente, il y a moins de différences significatives, ce qui indique une plus faible relation entre les deux variables, ce qui est confirmé par la valeur V du coefficient de cette variable un peu moins élevé que la variable précédente (bien qu'elle indique tout de même une dépendance relativement forte entre les variables).

2.2.3.2. Croyance : efficacité des économies d'énergie collectives

La variable de la croyance en l'efficacité des économies d'énergie collectives est instrumentalisée via une échelle allant de 0 à 10, où 0 correspond à la croyance selon laquelle il n'est pas du tout probable que des comportements d'économie d'énergie, adoptés par un nombre important de personnes, soient efficaces pour lutter contre les changements climatiques ; et où 10 correspond à la croyance selon laquelle il est extrêmement probable que ces comportements soient efficaces.

Sur la base du tableau 3.7, il apparaît que les individus réduisant régulièrement leur consommation d'énergie ont tendance à penser que ces comportements, s'ils sont adoptés collectivement, peuvent agir contre les changements climatiques. Les moyennes varient le plus pour les modalités « 9/10 » et « 10/10 ». La valeur p (0,0064) du khi-carré nous permet en tous cas largement de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables. La valeur p du test de variance (0,000411) nous permet également largement de confirmer la significativité des différences observées entre les moyennes. Comme pour la moyenne précédente, ces constats sont corroborés par la valeur relativement haute du coefficient de Cramer (0,1072).

L'analyse des résidus du khi-carré (tableau A.5 en annexe) permet d'établir, conformément au constat tiré du tableau 3.7, que les individus ayant classé l'efficacité des économies d'énergie collectives à 6 et 7 sur 10 sont respectivement sur-représentés parmi ceux faisant parfois et très souvent des efforts pour réduire leur consommation d'énergie. En outre, l'analyse du test de Tukey confirme la significativité des différences de moyennes de plusieurs modalités avec la prise en compte de la fréquence des économies d'énergie. Ces différences concernent la moyenne des personnes classant l'efficacité des économies d'énergie collectives à 6 sur 10, et les moyennes des modalités « 7/10 », « 9/10 », et «10/10 ». Enfin, encore une fois, le test de Tukey permet de valider la significativité des différences des moyennes d'un nombre réduit de moyennes par rapport à la variable précédente. Cela se confirme par la valeur V de Cramer un peu moins élevée.

Tableau 3.7 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon les croyances à propos de l'efficacité des économies d'énergie collectives

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Croyance : efficacité des économies d'énergie collectives	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Pas du tout probable	0	0	2	2.8	4	1.1	7	1.4	3	0.6	6	2.5	0	0	22	1.3	4.3
1	0	0	1	1.4	2	0.5	3	0.6	4	0.8	1	0.4	0	0	11	0.6	4.2
2	0	0	8	11.3	14	3.7	13	2.5	14	2.7	9	3.8	0	0	58	3.3	4
3	4	18.2	4	5.6	31	8.2	40	7.7	33	6.4	21	8.8	0	0	133	7.6	4.2
4	3	13.6	3	4.2	37	9.8	59	11.4	40	7.7	15	6.3	0	0	157	9	4.1
5	7	31.9	9	12.7	87	23	103	19.9	94	18.2	48	20.2	1	50	349	20	4.2
6	2	9.1	16	22.6	97	25.6	102	19.7	90	17.4	33	13.9	1	50	341	19.5	4.1
7	3	13.6	11	15.5	67	17.7	101	19.6	127	24.5	49	20.6	0	0	358	20.5	4.4
8	0	0	14	19.7	31	8.2	64	12.4	76	14.7	28	11.8	0	0	213	12.2	4.3
9	0	0	2	2.8	7	1.8	12	2.3	22	4.3	12	5	0	0	55	3.2	4.6
Extrêmement probable	3	13.6	1	1.4	2	0.6	13	2.5	14	2.7	16	6.7	0	0	49	2.8	4.7
Totaux	22	100	71	100	379	100	517	100	517	100	238	100	2	100	1 746	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

2.2.3.3. Croyance : efficacité gouvernementale

Cette variable est opérationnalisée de la façon suivante : à quel point est-ce probable que les gouvernement, dans un nombre suffisant de pays, prennent des mesures pour lutter contre les changements climatiques ? À nouveau, c'est par une échelle allant de 0 à 10 que les individus ont pu répondre à cette question dans l'enquête.

Il semble difficile de tirer des conclusions quant à la relation des deux variables sur base du tableau 3.8 uniquement. En effet, seule la moyenne de la modalité « 9/10 » semble être fort différente, mais elle ne compte que huit effectifs. Et, bien que le test du khi-carré (0,0005936) nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre les deux variables, la valeur obtenue suite au test de variance (0,652) ne nous permet pas d'établir de différences significatives entre les moyennes. Aux vues des moyennes affichées dans le tableau 3.8, cela n'est guère surprenant.

Tableau 3.8 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon les croyances à propos de l'efficacité gouvernementale

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Croyance : assez de gouvernements prennent des mesures écologiques	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Pas du tout probable	2	9.1	5	7	17	4.5	25	4.8	11	2.1	13	5.5	1	50	74	4.2	4.1
1	2	9.1	0	0	9	2.4	14	2.7	14	2.7	5	2.1	0	0	44	2.5	4.2
2	3	13.6	7	9.9	29	7.7	40	7.7	41	7.9	11	4.7	1	50	132	7.6	4.1
3	2	9.1	9	12.7	55	14.5	77	14.9	73	14.1	32	13.5	0	0	248	14.2	4.2
4	1	4.6	9	12.7	54	14.2	73	14.1	74	14.3	31	13.1	0	0	242	13.9	4.3
5	7	31.8	16	22.5	82	21.6	106	20.5	93	18	54	22.8	0	0	358	20.5	4.2
6	0	0	6	8.4	72	19	93	17.9	87	16.8	43	18.1	0	0	301	17.2	4.3
7	3	13.6	9	12.7	41	10.8	67	12.9	76	14.7	28	11.8	0	0	224	12.8	4.3
8	0	0	10	14.1	15	4	21	4.1	39	7.5	14	5.9	0	0	99	5.7	4.3
9	1	4.6	0	0	3	0.8	1	0.2	6	1.1	5	2.1	0	0	16	0.9	4.6
Extrêmement probable	1	4.5	0	0	2	0.5	1	0.2	3	0.6	1	0.4	0	0	8	0.5	4
Totaux	22	100	71	100	379	100	518	100	517	100	237	100	2	100	1 746	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

2.2.4. VARIABLE SOCIOLOGIQUE : LE GENRE

Le tableau 3.11 montre que les femmes font davantage pour limiter de manière fréquente leur utilisation d'énergie par rapport aux hommes : alors qu'en moyenne, les hommes sont plus représentés dans la modalité « Souvent », les femmes le sont dans la modalité « Très souvent ». En effet, la valeur p (0,00111) du khi-carré nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables tout comme celle de la valeur p de l'ANOVA ($4{,}47e^{-5}$). Le coefficient de contingence de Cramer V est de 0,1121, ce qui atteste encore de la relation entre ces variables.

Tableau 3.11 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon le genre

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Genre	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Homme	14	60.9	49	69	208	54.2	267	51.2	237	45.4	112	46.1	0	0	887	50.2	4.1
Femme	9	39.1	22	31	176	45.8	254	48.8	285	54.6	131	53.9	2	100	879	49.8	4.3
Totaux	23	100	71	100	384	100	521	100	522	100	243	100	2	100	1 766	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

De plus, l'analyse des résidus du test de chi-carré (tableau A.6 en annexe) permet d'établir une sur-représentation significative des hommes parmi les personnes qui agissent à peine

pour réduire leur consommation d'énergie, alors que les femmes sont sous-représentées dans cette catégorie.

2.2.5. VARIABLES SOCIOLOGIQUES : REVENUS

2.2.5.1. Source principale de revenus

Il apparaît d'après le tableau 3.12 que ce sont les personnes dont la pension ou un emploi constitue la principale source de revenus qui sont agissent le plus pour limiter leur utilisation d'énergie. Cela s'explique peut-être par le fait qu'une certaine stabilité financière permet le développement d'une motivation environnementale, et/ou que les pensionnés cherchent à faire des économies financières. La valeur p (0,0001743) du khi-carré nous permet largement de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables. Toutefois, la valeur p du test de variance (0,114) ne nous permet de pas confirmer la significativité des différences entre les moyennes pour les modalités. Cela ne semble pas si étonnant au vu des moyennes obtenues.

Tableau 3.12 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon la source principale de revenus

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Source principale de revenus	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Emploi	8	34.8	35	49.3	241	63	335	64.4	294	56.4	125	51.5	0	0	1 038	58.9	4.2
Auto-emploi*	0	0	10	14.1	33	8.6	37	7.1	44	8.4	13	5.3	0	0	137	7.8	4.1
Travail fermier	0	0	0	0	2	0.5	4	0.8	0	0	4	1.6	0	0	10	0.6	4.6
Pensions	9	39.2	19	26.8	70	18.3	111	21.3	138	26.5	76	31.3	2	100	425	24.1	4.4
Indemnités chômage ou licenciement	3	13	2	2.8	13	3.4	11	2.1	14	2.7	14	5.8	0	0	57	3.2	4.3
Autres indemnités	2	8.7	2	2.8	18	4.7	17	3.3	18	3.5	8	3.3	0	0	65	3.7	4.1
Investissements, épargnes, etc.	1	4.3	0	0	2	0.5	2	0.4	6	1.2	1	0.4	0	0	12	0.7	4.3
Autres sources	0	0	3	4.2	4	1	3	0.6	7	1.3	2	0.8	0	0	19	1.1	4.1
Totaux	23	100	71	100	383	100	520	100	521	100	243	100	2	100	1 763	100	4.2

*hors travail fermier
Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

2.2.5.2. Revenus totaux nets du ménage

D'après, le tableau 3.13, les individus situés dans le 2ème décile du niveau de revenus agissent davantage pour limiter leur consommation d'énergie. Toutefois, ces constats sont à modérer par le fait que le nombre de personnes interrogées dans chaque décile n'est pas égal. Cela s'explique car certaines catégories de la population sont plus difficiles à

approcher que d'autres dans le cadre d'une enquête, bien que l'enquête ait été réalisée en face à face, réduisant ainsi les risques de fracture numérique.

Tableau 3.13 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon les revenus totaux nets du ménage

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Revenus totaux nets du ménage	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
1er décile	2	9.1	5	7.6	13	3.6	11	2.2	12	2.4	7	3	1	50	51	3	3.9
2e décile	3	13.6	5	7.6	22	6.1	38	7.6	33	6.6	35	15	0	0	136	8.1	4.5
3e décile	1	4.5	6	9.1	34	9.5	45	9.1	44	8.8	26	11.1	0	0	156	9.3	4.3
4e décile	2	9.1	14	21.1	39	10.9	49	9.9	50	10	31	13.2	1	50	186	11.1	4.2
5e décile	2	9.1	4	6.1	42	11.7	62	12.5	75	15	23	9.8	0	0	208	12.4	4.3
6e décile	4	18.2	6	9.1	47	13.1	75	15.1	72	14.5	37	15.9	0	0	241	14.4	4.3
7e décile	4	18.3	13	19.7	70	19.5	73	14.7	86	17.3	31	13.2	0	0	277	16.5	4.1
8e décile	2	9.1	4	6.1	41	11.4	74	14.9	66	13.2	22	9.4	0	0	209	12.4	4.3
9e décile	1	4.5	2	3	31	8.6	40	8	28	5.6	13	5.6	0	0	115	6.8	4.1
10e décile	1	4.5	7	10.6	20	5.6	30	6	33	6.6	1	3.8	0	0	100	6	4.1
Totaux	22	100	66	100	359	100	497	100	499	100	234	100	2	100	1 679	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Et, en effet, bien que la valeur p (0,002631) du khi-carré nous permette de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables, p (0,159) de l'ANOVA ne nous permet pas de confirmer que les différences entre les moyennes ne soient pas dues au hasard.

2.2.6. VARIABLE SOCIOLOGIQUE : ÂGE

Nous constatons dans le tableau 3.14 que les individus de plus de 45 ans réduisent le plus fréquemment leur consommation d'énergie. En effet, à partir de la catégorie de la modalité « 45-54 ans », la moyenne est de 4.4. Et ces catégories d'individus sont proportionnellement plus représentées au sein des modalités « Souvent », « Très souvent » et « Toujours ». De plus, La valeur p (0,000026) du khi-carré nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables. Et, comme nous pouvons nous y attendre, la valeur p (0,000023) de l'ANOVA permet largement de rejeter l'hypothèse de l'absence de différence significative entre les moyennes. La large significativité des deux valeurs p présentées ci-dessus dévoilent, avec la valeur V du coefficient de Cramer (0,1125), une relation de dépendance relativement forte entre les deux variables.

Tableau 3.14 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon l'âge

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Âge	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
15 – 17 ans	1	4.3	9	12.7	21	5.5	16	3.1	15	2.9	2	0.8	0	0	64	3.6	3.6
18 – 24 ans	4	17.4	14	19.7	61	15.9	72	13.8	48	9.2	14	5.8	0	0	213	12.1	3.9
25 – 34 ans	5	21.7	12	16.9	53	13.8	73	14	76	14.5	22	9.1	0	0	241	13.6	4.1
35 – 44 ans	1	4.4	7	9.9	82	21.4	92	17.7	83	15.9	29	11.9	0	0	294	16.6	4.1
45 – 54 ans	1	4.4	8	11.3	60	15.6	99	19	92	17.6	58	23.9	0	0	318	18.1	4.4
55 – 64 ans	5	21.7	2	2.8	51	13.3	76	14.6	87	16.7	51	21	0	0	272	15.4	4.4
65 – 74 ans	4	17.4	13	18.3	29	7.5	59	11.3	74	14.2	39	16	0	0	218	12.3	4.4
75 ans et plus	2	8.7	6	8.4	27	7	34	6.5	47	9	28	11.5	2	100	146	8.3	4.4
Totaux	23	100	71	100	384	100	521	100	522	100	243	100	2	100	1 766	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

En outre, l'analyse des résidus du khi-carré (tableau A.7 en annexe) nous permet de confirmer ce premier constat. En effet, les personnes âgées de 18 à 24 ans, et de 35 à 44 ans, sont sur-représentées parmi les celles réduisant parfois leur consommation d'énergie. Tandis que les personnes âgées de 45 à 54 ans ainsi que celles ayant de 55 à 64 ans, sont sur-représentées parmi les individus mettant toujours des choses en place pour réduire leur consommation d'énergie. De plus, les personnes ayant entre 65 et 74 ans sont sous-représentées parmi celles fournissant parfois des efforts pour économiser l'énergie.

Finalement, ces constats, et le sens relation (corrélation positive) entre l'âge et la fréquence des économies d'énergie, sont confirmés par les résultats du test de Tukey. En effet, les analyses permettent de mettre en avant que la moyenne des individus âgés de 15 à 17 ans, et de 18 à 24 ans, varient significativement avec celles de beaucoup d'autres modalités avec la prise en compte de la fréquence des comportements d'économie d'énergie (toutes les catégories d'âge supérieures à 35-44 ans, y compris, pour la modalité « 15-17 ans » ; et ces mêmes catégories, sauf « 35-44 ans » pour la modalité « 18-24 ans »). Par ailleurs, le groupe de personnes âgées de 55 à 64 ans voient leur moyenne varier significativement par rapport à deux modalités « 25-34 ans » et « 35-44 ans ».

2.2.7. VARIABLES SOCIOLOGIQUES POLITIQUES

Les variables politiques considérées seront les suivantes : le parti politique voté (*Party voted for in last national election, Belgium*) ; le placement subjectif sur l'échiquier politique (*Placement on left right scale*) ; l'intérêt pour les questions politiques (*How interested in politics*).

2.2.7.1. Parti voté aux dernières élections nationales

Le tableau 3.15 ci-dessous nous permet de constater que parmi les répondant·es, le parti dominant en Belgique au moment de l'enquête est la NV-A, suivie du PS. Ces partis bénéficient d'effectifs relativement importants, même pour les catégories de comportements plus écologiques. Toutefois, par rapport à la façon dont ces partis sont représentés dans les autres modalités de la variable comportementale, nous constatons que ce ne sont pas les partis dont les électeurs et électrices adoptent le plus souvent de comportements écologiques. Les partis dont les électeurs et électrices sont les plus susceptibles de limiter toujours leur consommation d'énergie sont Groen ! et Ecolo. Pour les partis représentés par au moins 20 répondant·es à l'ESS, la fréquence moyenne des comportements de réduction de la consommation d'énergie est toujours supérieure dans les partis francophones à celle des partis néerlandophones, à part Groen ! La fréquence maximale est obtenue chez les électeurs d'Ecolo (4.8), la fréquence minimale (4.1) chez ceux et celles de la NV-A.

Tableau 3.15 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon le parti voté aux dernières élections nationales

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Parti voté aux dernières élections nationales	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Vlaams Belang	0	0	2	4.9	7	2.8	6	1.6	9	2.3	6	3.2	0	0	30	2.4	4.3
NV-A	3	21.4	12	29.4	67	26.5	78	20.9	73	18.3	26	13.8	0	0	259	20.5	4.1
Front National	0	0	0	0	0	0	3	0.8	0	0	0	0	0	0	3	0.2	4
Parti populaire	0	0	0	0	2	0.8	2	0.5	1	0.3	0	0	0	0	5	0.4	3.8
Open VLD	1	7.1	4	9.8	22	8.7	29	7.7	40	10.1	9	4.8	0	0	105	8.3	4.2
MR	0	0	1	2.4	21	8.3	32	8.5	47	11.9	29	15.3	1	100	131	10.3	4.6
CD&V	5	35.9	10	24.4	27	10.7	56	15	47	11.9	20	10.6	0	0	165	13	4.2
CDH	0	0	0	0	6	2.4	12	3.2	15	3.8	9	4.8	0	0	42	3.3	4.6
SP.A	0	0	6	14.6	22	8.7	42	11.2	29	7.3	15	7.9	0	0	114	9	4.2
PS	3	21.4	2	4.9	41	16.3	54	14.4	40	10.1	36	19	0	0	176	13.9	4.3
Groen !	1	7.1	1	2.4	14	5.6	17	4.5	34	8.6	11	5.8	0	0	78	6.2	4.5
Ecolo	1	7.1	1	2.4	4	1.6	9	2.4	32	8.1	13	6.9	0	0	60	4.7	4.8
PVDA+	0	0	1	2.4	4	1.6	6	1.6	6	1.5	1	0.5	0	0	18	1.4	4.1
PTB	0	0	0	0	4	1.6	8	2.1	9	2.3	7	3.7	0	0	28	2.2	4.7
Lijst Dedecker	0	0	0	0	0	0	2	0.5	0	0	1	0.5	0	0	3	0.2	4.7
Autre	0	0	1	2.4	11	4.4	19	5.1	14	3.5	6	3.2	0	0	51	4	4.3
Vote blanc	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Totaux	14	100	41	100	252	100	375	100	396	100	189	100	1	100	1 268	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

En effet, la valeur p (0,01164) du khi-carré nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables. De plus, la valeur p ($1{,}24e^{-5}$) de l'ANOVA permet de rejeter largement l'hypothèse de l'absence de différence significative entre les

moyennes. Et la valeur du coefficient de Cramer est de 0,1272, ce qui indique aussi une relation forte entre les variables.

De plus, le test de Tukey, nous permet de rejeter l'hypothèse de l'absence d'une différence significative entre les moyennes pour les modalités suivantes : Ecolo et MR vis-à-vis du CD&V puisque, comme l'indique l'analyse de résidus du khi-carré (tableau A.8 en annexe), les deux premiers partis sont respectivement sur-représentés parmi les personnes limitant très souvent et toujours leur consommation d'énergie. Les moyennes de ces deux partis varient également de façon significative avec la moyenne de la modalité « N-VA ». Cela est une nouvelle fois confirmé par l'analyse des résidus, selon laquelle les personnes ayant voté pour la N-VA sont sous-représentées parmi celles fournissant toujours des efforts pour économiser l'énergie. L'analyse des résidus met également en avant que les électeurs et électrices de ce dernier parti sont sur-représenté·es au sein de celles et ceux réduisant parfois leur consommation d'énergie. Enfin, l'analyse des résidus nous permet d'affirmer que les individus ayant choisi le PS aux dernières élections nationales sont sous-représentés parmi ceux mettant très souvent en place des comportements d'économie d'énergie.

2.2.7.2. Intérêt pour la politique

Il apparaît dans le tableau 3.16 que plus les personnes sont intéressées par la politique, plus elles limitent leur utilisation d'énergie. En effet, individus ayant un grand ou moyen intérêt pour la politique sont proportionnellement plus représentés parmi ceux économisant souvent, très souvent, et toujours l'énergie. Le coefficient de Cramer assez élevé (0,1049) témoigne de la force de la relation entre les deux variables. Relation dont la significativité est confirmée par la valeur p ($3{,}851e^{-6}$) du khi-carré et celle de la valeur p ($7{,}38e^{-5}$) pour le F de l'ANOVA. Et, en effet, les moyennes du tableau 3.17 sont moins élevées pour les individus dont l'intérêt pour la politique est faible et inexistant.

De plus, l'analyse des résidus du test de chi-carré (tableau A.9 en annexe) permet de confirmer les constats tirés du tableau 3.17. En effet, les personnes déclarant avoir un grand intérêt pour la politique sont sous-représentées parmi celles mettant parfois en place des choses pour réduire leur consommation d'énergie, mais sont sur-représentées parmi celles qui le font toujours. Ce résultat se confirme par l'analyse du test de Tukey, qui met

en avant le rejet de l'absence de différence significative entre les moyennes de la modalité « Grand intérêt » et les moyennes des individus déclarant être peu ou pas du tout intéressés par la politique. Finalement, le test du Tukey permet de confirmer que les moyennes des personnes peu et moyennement intéressées par la politique varient significativement.

Tableau 3.16 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon l'intérêt pour la politique

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Intérêt pour la politique	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Grand intérêt	3	13	7	9.9	27	7	40	7.9	69	13.2	38	15.6	0	0	185	10.5	4.5
Intérêt moyen	4	17.4	20	28.2	119	31	210	40.3	210	40.2	79	32.5	1	50	643	36.4	4.3
Intérêt très faible	8	34.8	23	32.3	165	43	194	37.2	169	32.4	77	31.7	0	0	636	36	4.1
Pas d'intérêt	8	34.8	21	29.6	73	19	76	14.6	74	14.2	49	20.2	1	50	302	17.1	4.1
Totaux	23	100	71	100	384	100	521	100	522	100	243	100	2	100	1 766	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

2.2.7.3. Placement subjectif sur l'échiquier politique

Ce placement est opérationnalisé sur une échelle allant de 0 à 10, où 0 renvoie à gauche, et 10 à droite.

Le tableau 3.17 montre qu'il est difficile d'établir une relation linéaire entre placement subjectif sur l'échiquier politique et la fréquence des comportements d'économie d'énergie. Nous observons tout de même que la valeur p (0,01137) du khi-carré permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables. Et, la valeur F (0,0228) du test ANOVA permet de rejeter l'hypothèse de l'absence de différence significative entre les moyennes. Ces dernière forment une légère courbe en J, montrant que la relation entre les variables n'est pas tout à fait linéaire. Comme cela était prévisible, le coefficient de Cramer est 0,0928, indiquant une relation relativement faible par rapport aux autres variables étudiés.

C'est essentiellement la moyenne de la modalité « Gauche » qui ressort du lot. Et, en effet, l'analyse des résidus (tableau A.10 en annexe) du khi-carré démontre que cette catégorie de personnes est sur-représentée parmi les individus réduisant toujours leur consommation d'énergie. Et, même s'il n'y a que 17 répondant·es au croisement de ces deux modalités, le test de Tukey confirme que les différences de moyennes sont

significatives entre la modalité « Gauche » et les personnes se plaçant à 3, 5, 6, et 7 sur 10. Il semble donc qu'il faille une différence de positionnement d'une certaine importance avant que cette variable influence le comportement. Mais, il ne semble pas y avoir d'importante variation entre le moyenne des extrêmes. Finalement, l'analyse des résidus met en exergue la sur-représentation des individus se situant à 5/10 sur l'échiquier politique au sein de ceux ne mettant jamais de chose en place pour économiser de l'énergie. À nouveau, le nombre d'effectifs n'est pas suffisant (15), mais comme la modalité « Jamais » ne compte que 22 répondant·es, il s'agit tout de même d'une proportion importante.

Tableau 3.17 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon le placement subjectif sur l'échiquier politique

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Placement subjectif sur l'échiquier politique	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Gauche	0	0	1	1.5	7	2	10	2	16	3.1	17	7.3	0	0	51	3	4.8
1	0	0	2	2.9	3	0.8	11	2.2	8	1.6	5	2.2	0	0	29	1.7	4.4
2	1	4.8	4	5.9	18	5	26	5.2	37	7.2	17	7.3	0	0	103	6.1	4.4
3	2	9.5	4	5.9	53	14.8	56	11.1	64	12.5	21	9.1	1	50	201	11.8	4.2
4	2	9.5	8	11.8	33	9.2	48	9.5	42	8.2	29	12.4	0	0	162	9.5	4.3
5	15	66.6	20	29.4	108	30.3	177	35.2	167	32.5	70	30.1	1	50	557	32.8	4.2
6	1	4.8	8	11.8	51	14.2	80	15.9	69	13.4	21	9.1	0	0	230	13.6	4.2
7	0	0	13	19.1	54	15.1	57	11.3	65	12.7	21	9.1	0	0	210	12.4	4.1
8	1	4.8	3	4.4	22	6.1	31	6.2	35	6.8	18	7.8	0	0	110	6.5	4.4
9	0	0	3	4.4	3	0.8	3	0.6	5	1	5	2.2	0	0	19	1.1	4.3
Droite	0	0	2	2.9	6	1.7	4	0.8	5	1	8	3.4	0	0	25	1.5	4.4
Totaux	22	100	68	100	358	100	503	100	513	100	231	100	2	100	1 697	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

2.2.8. VARIABLES SOCIOLOGIQUES RELIGIEUSES

Les variables religieuses considérées seront les suivantes : appartenance à une religion/confession (*Belonging to particular religion or dénomination*) ; religion/confession d'appartenance (*Religion or denomination belonging to at present*) ; intensité de l'appartenance à une religion/confession (*How religious are you*).

2.2.8.1. Appartenir ou non à une religion/confession

Sur base du tableau 3.18, il ne semble pas possible de mettre en exergue l'impact de l'appartenance à une religion/confession. En effet, ni les effectifs, ni les moyennes ne changent fortement selon la variable indépendante. En outre, la valeur p (0,4528) du khi-carré ne nous permet pas de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables.

Tableau 3.18 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon l'appartenance ou non à une religion/confession

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Appartenir ou non à une religion	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Oui	10	43.5	29	40.8	187	48.7	240	46.2	227	43.5	107	44.2	2	100	802	45.5	4.2
Non	13	56.5	42	59.2	197	51.3	280	53.8	295	56.5	135	55.8	0	0	962	54.5	4.3
Totaux	23	100	71	100	384	100	520	100	522	100	242	100	2	100	1 764	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

2.2.8.2. Religion/confession d'appartenance

Sur base du tableau 3.19, il apparaît que les pratiquants et pratiquantes de la religion catholique romaine mettent plus fréquemment en place des comportements d'économie d'énergie. Il est difficile de tirer d'autres analyses de ce tableau étant donné le faible nombre d'effectifs des autres confessions que l'Islam et le Catholicisme romain. En tous cas, la valeur p (0,001236) du khi-carré, ainsi que celle du test de variance (0,0104), nous permettent de confirmer que la relation entre les deux variables n'est pas due au hasard.

Tableau 3.19 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon la religion/confession d'appartenance

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Religion ou confession d'appartenance	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Catholicisme romain	5	50	21	72.5	130	69.5	180	75.1	193	85	83	78.4	2	100	614	76.7	4.3
Protestantisme	0	0	0	0	6	3.2	2	0.8	3	1.3	3	2.8	0	0	14	1.7	4.2
Orthodoxie orientale	0	0	0	0	5	2.7	4	1.7	5	2.2	1	0.9	0	0	15	1.9	4.1
Autres religions chrétiennes	0	0	0	0	4	2.1	1	0.4	2	0.9	2	1.9	0	0	9	1.1	4.2
Judaïsme	0	0	1	3.4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0.1	2
Islam	5	50	4	13.8	39	20.9	48	20	17	7.9	14	13.2	0	0	128	16	3.9
Religions orientales	0	0	1	3.4	2	1.1	2	0.8	2	0.9	2	1.9	0	0	9	1.1	4.2
Autres religions non chrétiennes	0	0	2	6.9	1	0.5	3	1.2	4	1.8	1	0.9	0	0	11	1.4	4.1
Totaux	10	100	29	100	187	100	240	100	227	100	106	100	2	100	801	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

L'analyse des résidus (tableau A.11 en annexe) ne nous permet pas d'établir de sur- ou sous-représentations significatives entre des modalités de telle façon à ce que le croisement de ces dernières compte au moins 20 effectifs. Toutefois, sur base du test de Tukey, nous pouvons affirmer rejeter l'absence d'une différence significative entre les moyennes pour un couple de modalités : « Islam » et « Catholicisme romain ». De plus,

la valeur V du coefficient de Cramer est de 0,1251, ce qui constitue une relation relativement forte par rapport aux autres variables testées précédemment.

2.2.8.3. Intensité de l'appartenance à la religion/confession

Il semble difficile, sans analyse statistique approfondie de dégager une tendance générale dans le tableau 3.20, que ce soit via les moyennes ou les effectifs. Le test du chi-carré (valeur p = 0,01091) nous permet toutefois de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre les variables. Et, la valeur p (0,00957) de l'ANOVA permet de confirmer la significativité des différences entre les moyennes. Toutefois, comme nous le constatons dans le tableau 3.20, les différences entre les moyennes des différentes modalités ne sont pas très importantes. Cela n'est pas étonnant étant donné la valeur V du coefficient de Cramer (0,0911), qui indique une relation d'une intensité relativement faible entre ces deux variables.

Tableau 3.20 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon l'intensité d'appartenance à la religion/confession

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Intensité d'appartenance à la religion ou confession	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Pas du tout religieux·se	7	30.5	18	25.3	65	16.8	93	17.8	110	21	52	21.5	0	0	344	19.5	4.3
1	1	4.3	5	7	16	4.2	32	6.1	28	5.4	11	4.5	0	0	93	5.3	4.2
2	0	0	6	8.5	36	9.4	38	7.3	40	7.7	13	5.3	0	0	133	7.5	4.1
3	0	0	4	5.6	30	7.8	33	6.3	40	7.7	11	4.5	0	0	118	6.7	4.2
4	1	4.3	4	5.6	18	4.7	30	5.8	17	3.3	9	3.7	0	0	79	4.5	4.1
5	3	13.1	6	8.5	38	9.9	72	13.8	74	14.2	40	16.6	0	0	233	13.2	4.4
6	2	8.7	7	9.9	46	12	63	12.1	44	8.4	11	4.5	0	0	173	9.8	4
7	1	4.3	6	8.5	46	12.1	64	12.3	78	14.9	38	15.6	0	0	234	13.3	4.4
8	5	21.8	9	12.7	45	11.7	50	9.6	50	9.6	20	8.2	2	100	181	10.2	4.1
9	1	4.3	3	4.2	19	4.9	16	3.1	23	4.4	13	5.3	0	0	75	4.2	4.3
Très religieux·se	2	8.7	3	4.2	25	6.5	30	5.8	18	3.4	25	10.3	0	0	103	5.8	4.3
Totaux	23	100	71	100	384	100	521	100	522	100	243	100	2	100	1 766	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

L'analyse des résidus du khi-carré (tableau A.12 en annexe) nous permet quand même de mettre en exergue une sur-représentation significative : il s'agit des personnes se déclarant très religieuses, au sein de celles ne réduisant jamais leur consommation d'énergie. Les constats tirés de l'analyse de résidus sont une nouvelle fois corroborés par ceux du test de Tukey, qui permet d'établir que la moyenne de la modalité « Très religieux·se » varie significativement, avec la prise en compte de la fréquence des

comportements d'économie d'énergie, par rapport aux moyennes des modalités « 5/10 », « 6/10 », et « 7/10 ».

2.2.9. VARIABLES SOCIOLOGIQUES : INSTRUCTION

Cet ensemble de variables est composé des suivantes : le nombre d'années d'étude (*Years of full-time education completed*) et le niveau d'instruction pour la Belgique (*Highest level of education, Belgium*).

2.2.9.1. Nombre d'années d'étude

Sur base du tableau 3.21 uniquement, il semble difficile d'établir une relation de causalité entre les deux variables. Encore une fois, ni les effectifs ni les moyennes ne permettent de mettre en exergue le sens d'une dépendance entre les variables. Et, en effet, la valeur p (0,0942) rend impossible le rejet de l'hypothèse selon laquelle la relation entre les deux variables est attribuable au hasard. De plus, le tableau 3.21 indique que les moyennes sont très peu différentes.

Tableau 3.21 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon le nombre d'années d'étude

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Nombre d'années d'étude	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
0 – 6 ans	1	4.4	2	2.8	13	3.4	9	1.7	11	2.1	12	5	0	0	48	2.7	4.3
7 – 9 ans	3	13	9	12.7	25	6.5	44	8.5	39	7.5	26	10.8	0	0	146	8.3	4.3
10 – 12 ans	7	30.4	29	40.8	102	26.6	159	30.5	137	26.2	68	28.3	1	50	502	28.5	4.2
13 – 16 ans	10	43.5	20	28.2	171	44.5	187	35.9	208	40	82	34.3	1	50	679	38.2	4.2
17 – 19 ans	2	8.7	6	8.5	51	13.3	97	18.6	91	17.5	38	15.8	0	0	286	16.2	4.3
20 ans ou plus	0	0	5	7	22	5.7	25	4.8	35	6.7	14	5.8	0	0	101	5.7	4.3
Totaux	23	100	71	100	384	100	521	100	521	100	240	100	2	100	1 762	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

2.2.9.2. Niveau d'instruction maximum atteint (Belgique)

Il est difficile d'établir l'existence ou le sens de la relation entre ces deux variables en se basant seulement sur le tableau 3.22. En effet, pour les modalités de la variable relative à l'instruction comptant au moins 20 effectifs, les moyennes ne varient pas uniformément. Toutefois, la valeur p (0,01695) du khi-carré ainsi que celle du test de variances (0,0181) nous permettent cette fois de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables et entre leurs moyennes.

Tableau 3.22 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon le niveau d'instruction maximum atteint pour la Belgique

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Niveau maximum d'éducation atteint	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Scolarité primaire incomplète	1	4.3	2	2.8	3	0.8	5	1	8	1.5	4	1.7	0	0	23	1.3	4.3
Enseignement primaire	5	21.7	10	14.1	24	6.2	37	7.1	37	7.1	26	10.9	0	0	139	7.9	4.2
Enseignement professionnel ou technique inférieur	0	0	6	8.5	39	10.2	46	8.8	45	8.6	21	8.8	0	0	157	8.9	4.2
CE1D	5	21.7	11	15.5	48	12.5	47	9	38	7.3	15	6.3	1	50	165	9.4	3.9
Enseignement professionnel ou technique secondaire, 2e cycle	1	4.3	3	4.2	28	7.3	27	5.2	45	6.3	20	8.4	0	0	112	6.4	4.3
7e année secondaire Ou BSO Ou formation entrepreneuriale	2	8.7	1	1.4	18	4.7	15	2.9	18	3.4	7	2.9	0	0	61	3.5	4.1
7e année secondaire professionnelle	1	4.3	5	7	18	4.7	13	2.5	11	2.1	8	3.4	0	0	56	3.2	3.9
Diplôme d'études secondaires professionnelles ou techniques	2	8.7	9	12.7	34	8.9	66	12.7	45	8.6	27	11.3	0	0	183	10.4	4.2
Diplôme d'études secondaires générales	2	8.7	9	12.7	55	14.3	76	14.6	64	12.3	31	13	1	50	238	13.5	4.2
Année préparatoire	0	0	0	0	0	0	1	0.2	3	0.6	0	0	0	0	4	0.2	4.8
Certificat de programme de préparation	0	0	0	0	2	0.5	1	0.2	0	0	0	0	0	0	3	0.2	3.3
Bachelier de haute-école	2	8.7		8.5	60	15.6	90	17.3	115	22	36	15.1	0	0	309	17.5	4.4
Bachelier universitaire	0	0	1	1.4	8	2.1	5	1	11	2.1	2	0.8	0	0	27	1.5	4.2
Diplôme d'études supérieures en 2 cycles Ou diplôme d'ingénieur·e industriel·le	0	0	3	4.2	11	2.9	17	3.3	19	3.6	11	4.6	0	0	61	3.5	4.4
Formation continue après deux cycles d'études supérieures	0	0	0	0	2	0.5	3	0.6	5	1	1	0.4	0	0	11	0.6	4.5
Master universitaire Ou doctorat d'ingénierie	0	0	4	5.6	24	6.2	55	10.6	46	8.8	21	8.8	0	0	150	8.5	4.4
Master de spécialisation ou second master	0	0	0	0	6	1.6	10	1.9	17	3.3	2	0.8	0	0	35	2	4.4
Doctorat ou post-doctorat	0	0	1	1.4	2	0.5	4	0.8	5	1	4	1.7	0	0	16	0.9	4.5
Autre	2	8.7	0	0	2	0.5	3	0.6	2	0.4	2	0.8	0	0	11	0.6	3.8
Totaux	23	100	71	100	384	100	521	100	522	100	238	100	2	100	1 761	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

L'analyse des résidus du test du khi-carré (tableau A.13 en annexe) permet d'éclaircir les données du tableau 3.23. En effet, les personnes dont le niveau maximum de scolarité est le premier degré d'enseignement secondaire (CE1D) sont sur-représentées parmi celles

mettant parfois en place des comportements d'économie d'énergie. Cette sur-représentation implique l'existence de différences significatives (déterminées par les analyses du test de Tukey) entre la moyenne de la modalité « CE1D » par rapport aux moyennes des individus ayant acquis au maximum un bachelier de haute-école ou un master universitaire/doctorat d'ingénieur·e industriel·le. Ensuite, les personnes dont le niveau maximum d'instruction est un bachelier de haute-école sont sur-représentées parmi celles qui mettent très souvent en place de tels comportements.

Dans l'ensemble donc, il apparaît que les personnes avec un niveau d'instruction plus élevé soient plus susceptibles de mettre fréquemment en place des comportements d'économie d'énergie. Quoi qu'il en soit, la valeur V du coefficient de Cramer (0,1157) indique que l'intensité de la relation entre les deux variables est relativement forte.

2.2.10. VARIABLES SOCIOLOGIQUES : RÉGION DE RÉSIDENCE

Il apparaît sur le tableau 3.23 que les moyennes sont plus faibles pour les provinces flamandes et la région de Bruxelles-Capitale. Ces provinces sont moins représentées parmi les individus réduisant régulièrement leur consommation d'énergie. La valeur p ($5{,}286e^{-7}$) du khi-carré et celle du test de variance ($3{,}73e^{-7}$) nous permettent de confirmer, respectivement, et très largement, la significativité de la relation entre les deux variables ainsi que celle des différences de moyennes. Au regard de ces grands taux de significativité, la haute valeur du coefficient de Cramer (valeur V = 0,1105) prend sens.

L'analyse des résidus (tableau A.14 des annexes) permet confirmer ces constats, et d'établir que les personnes résidant en Wallonie sont plus susceptibles de limiter fréquemment leur consommation d'énergie. En effet, les habitant·es des provinces d'Anvers et de Flandre Orientale sont sous-représenté·es parmi celles et ceux mettant toujours des choses en place pour économiser l'énergie. Toutefois, les habitant·es de la province du Limbourg sont sous-représenté·es parmi les individus mettant parfois des choses en place pour réduire leur consommation d'énergie, alors que les habitant·es d'Anvers sont sur-représenté·es dans cette catégorie. Pour la Wallonie, les habitant·es des provinces du Hainaut et de Namur sont sur-représenté·es parmi les individus mettant toujours en place des choses pour limiter leur consommation d'énergie. De plus, les personnes habitant la province de Liège sont sur-représenté·es parmi les individus

réduisent très souvent leur consommation d'énergie. Par ailleurs, concernant Bruxelles-Capitale, les habitant·es de cette région sont sur-représenté·es parmi les personnes mettant parfois en place des comportements d'économie d'énergie.

Tableau 3.23 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon la province de résidence

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Province de résidence	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Bruxelles-capitale	1	4.3	7	9.9	62	16.1	55	10.6	42	8	23	9.5	1	50	191	10.8	4
Anvers	5	21.7	11	15.5	79	20.6	89	17	78	14.9	26	10.7	0	0	287	16.3	4
Limbourg	4	17.5	6	8.5	21	5.5	51	9.8	48	9.2	22	9.1	0	0	152	8.6	4.3
Flandre Orientale	1	4.3	19	26.7	65	16.9	75	14.4	80	15.4	20	8.2	0	0	260	14.7	4
Brabant Flamand	1	4.3	11	15.5	34	8.9	49	9.4	50	9.6	19	7.8	0	0	164	9.3	4.2
Flandre Occidentale	2	8.7	9	12.7	41	10.7	69	13.2	60	11.5	28	11.5	0	0	209	11.8	4.2
Brabant Wallon	0	0	0	0	12	3.1	19	3.6	21	4	10	4.1	0	0	62	3.5	4.5
Hainaut	4	17.5	2	2.8	27	7	50	9.6	47	9	39	16	0	0	169	9.6	4.5
Liège	2	8.7	5	7	16	4.2	38	7.3	53	10.3	19	7.8	0	0	134	7.6	4.4
Luxembourg	1	4.3	0	0	9	2.3	8	1.5	54	3.1	14	5.8	0	0	48	2.7	4.7
Namur	2	8.7	1	1.4	18	4.7	19	3.6	26	5	23	9.5	1	50	90	5.1	4.5
Totaux	23	100	71	100	384	100	521	100	522	100	243	100	2	100	1 766	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Finalement, le test de Tukey confirme la significativité de plusieurs différences de moyennes pour des modalités appartenant aux trois différentes régions.

2.2.11. VARIABLES SOCIOLOGIQUES : COMPOSITION DU MÉNAGE

Cet ensemble de variables est composé des variables suivantes : le fait de vivre ou non avec son/sa partenaire (*Interviewer code, lives with husband/wife/partner*), et le fait de vivre ou non avec enfants (*Children living at home or not*).

2.2.11.1. Vivre ou non avec son/sa partenaire

Sur base du tableau 3.24, nous constatons que les personnes vivant avec un ou une partenaire économisent plus fréquemment l'énergie. En effet, elles sont proportionnellement plus représentées parmi celles mettant parfois, souvent, très souvent, et toujours en place de telles économies. En effet, la valeur p (0.003184) du khi-carré nous permet de largement rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables. C'est également le cas pour l'ANOVA (valeur p = 0.00906). Et, une nouvelle fois, cette

large significativité va de pair avec une intensité forte de la relation entre les deux variables, déterminée par le V de Cramer (0,1055).

Tableau 3.24 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon le fait de vivre ou non avec son/sa partenaire

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Vivre ou non avec son/sa partenaire	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Oui	11	47.8	33	46.5	226	58.9	342	65.6	342	65.5	153	63	0	0	1 107	63	4.3
Non	22	52.2	38	53.5	122	41.1	179	34.4	180	34.5	90	37	2	100	659	37	4.1
Totaux	23	100	71	100	384	100	521	100	522	100	243	100	2	100	1 766	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Pour terminer, l'analyse des résidus (tableau A.15 dans les annexes) du test de khi-carré confirme le constat tiré du tableau 3.25 en établissant que les personnes ne vivant pas avec un ou une partenaire sont sur-représentées parmi celles ne mettant quasiment jamais en place des comportements d'économie d'énergie

2.2.11.2. Vivre ou non avec un ou des enfant(s)

Dans le tableau 3.26, les personnes ne vivant pas avec un ou plusieurs enfant(s) sont proportionnellement plus nombreuses pour toutes les modalités de la variables « Fréquence des comportements d'économie d'énergie ». Et, les moyennes ne permettent pas non plus d'établir une relation entre les deux variables. Et, en effet, la valeur p (0.1134) du khi-carré ne permet pas de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables.

Tableau 3.25 - Fréquence des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon le fait de vivre ou non avec des enfants

Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais		Presque jamais		Parfois		Souvent		Très souvent		Toujours		Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie		Totaux		Moyenne
Vivre ou non avec un ou des enfant(s)	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Oui	6	26.1	19	26.8	140	36.5	217	41.7	210	40.2	95	39.1	0	0	687	38.9	4.3
Non	17	73.9	52	73.2	244	63.5	304	58.3	312	59.8	148	60.9	2	100	1 079	61.1	4.2
Totaux	23	100	71	100	384	100	521	100	522	100	243	100	2	100	1 766	100	4.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

2.2.12. TABLEAU COMPARATIF

Selon le modèle VBN, les normes morales personnelles constituent la seule variable qui a une influence directe sur les comportements. Or, comme le tableau 3.26 l'indique, nous avons constaté avec les analyses ci-dessus basées sur l'ESS pour la Belgique, que les variables sociologiques ont un impact important également, parfois plus que certaines variables psychologiques sur les comportements étudiés. Il apparaît toutefois que les variables ayant le plus grand impact sont psychologiques. Il s'agit des normes personnelles pro-environnementales, des croyances à propos l'efficacité des économies d'énergie personnelles, et de celles concernant la saillance des changements climatiques. Les variables sociologiques ayant le plus d'impact sur le comportement étudié dans l'enquête sont les politiques, religieuses, liées au niveau d'instruction, au genre, à la région de résidence, et à l'âge.

Tableau 3.26 - Tableau récapitulatif de l'influence des variables psychologiques et sociologiques sur la fréquence des comportement de réduction d'utilisation d'énergie

Variables	**Type de variable**	**Significativité**	**Valeur v du coefficient de Cramer**
Normes personnelles pro-environnementales	PSY	Oui	0,1600
Croyance : efficacité des économies d'énergie personnelles	PSY	Oui	0,1338
Croyance : saillance des C.C.	PSY	Oui	0,1309
Parti voté aux dernières élections	SOC	Oui	0,1272
Religion/confession d'appartenance	SOC	Oui	0,1251
Niveau d'instruction pour la Belgique	SOC	Oui	0,1157
Avoir voté ou non aux dernières élections nationales	SOC	Oui	0,1138
Genre	SOC	Oui	0,1121
Province de résidence	SOC	Oui	0,1105
Âge	SOC	Oui	0,1084
Croyance : efficacité des économies d'énergie collective	PSY	Oui	0,1072

Vivre ou non avec son/sa partenaire	SOC	Oui	0.1055
Intérêt pour la politique	SOC	Oui	0,1049
Croyance : impact des C.C.	PSY	Oui	0,0954
Placement subjectif sur l'échiquier politique	SOC	Oui	0,0928
Intensité de l'appartenance à sa religion/confession	SOC	Oui	0,0911

Légende : PSY = variable psychologique ; SOC = variable sociologique

L'impact un peu plus faible de certaines variables sociologiques pourrait être en partie lié au comportement étudié dans l'enquête. En effet, les économies d'énergie peuvent être mises en place d'une façon très variées de manières, sans forcément impliquer un coût trop important. Comme nous l'avons vu dans la revue de la littérature, les variables psychologiques sont moins adaptées pour expliquer les comportements coûteux ou qui demandent d'importants changements.

3. ANALYSE DE LA VALIDITÉ DU MODÈLE VBN DANS L'ENQUÊTE CLIMAT (BELGIQUE) DE 2017

3.1. MÉTHODE D'ANALYSE

Nous n'avons pas pu avoir directement accès à la base de données de l'enquête. Ainsi, il ne sera pas possible, comme pour l'European Social Survey, de calculer l'impact de différentes variables psychologiques et sociologiques sur les comportements d'économie d'énergie. Cependant, pour plusieurs attitudes, intentions et comportements étudiés, les résultats entre différents sous-groupes constitués sur base de variables sociologiques (sexe, âge, niveau d'instruction, région et taux d'urbanisation) sont comparés. Une annexe reprenant les différences entre ces sous-groupes, pour chaque question, est rendue disponible par le Service Public Fédéral. Nous nous attacherons donc à, premièrement, comparer les facteurs impactant les économies d'énergie soulevés dans l'European Social Survey avec ceux émergeant de l'Enquête sur le climat belge. Deuxièmement, la quantité d'analyses fournies via les annexes de l'enquête, et par les nombreuses éditions, nous donne la possibilité de relever, au sein des données de l'enquête, certaines faiblesses du modèle VBN dont nous avons traitées.

L'analyse statistique de l'Enquête sur le Climat 2017 sera donc basée sur le rapport final de l'enquête de 2017 (SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017a), et sur l'annexe du rapport final examinant les différences entre les sous-groupes (SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017b).

3.2. ANALYSES STATISTIQUES

3.2.1. COMPARAISON AVEC L'EUROPEAN SOCIAL SURVEY

Les économies d'énergie sont ciblées à travers plusieurs questions, au niveau des attitudes, mais aussi des comportements. Nous passerons en revue les différents comportements d'économie d'énergie. Les tableaux utilisés sont issus de l'annexe évoquée ci-dessus. La première colonne contient les comportements/attitudes étudiées, la troisième et quatrième colonnes reprennent les pourcentages de personnes ayant adopté ce comportement, en fonction de la catégorie à laquelle elles appartiennent. Et la dernière colonne indique si les différences entre les catégories (dont les numéros sont affichés à la deuxième ligne) sont statistiquement significatives.

3.2.1.1. Déplacements

Il ressort que « Les femmes témoignent presque systématiquement d'un comportement plus écoresponsable que les hommes. » concernant les déplacements (SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017a : 44). Dans l'European Social Survey, les femmes sont celles qui adoptent le plus souvent des comportements d'économie d'énergie.

Tableau 3.27 – Comportements écologiques adoptés dans le secteur des déplacements selon le genre

	Sexe	Hommes (1)	Femmes (2)	
Je pratique quotidiennement le covoiturage (se fixer rendez-vous quelque part pour faire la route ensemble).	actuellement ou à l'avenir	38	44	1/2
J'emprunte régulièrement les transports en commun.	actuellement ou à l'avenir	41	52	1/2
Je me déplace régulièrement à vélo ou à pied.	actuellement ou à l'avenir	67	73	1/2
Je ne laisse pas tourner le moteur de ma voiture lorsque je reste à l'arrêt longtemps.	actuellement ou à l'avenir	83	79	1/2

SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017b : 37

L'âge, le niveau d'instruction, et la région de résidence influencent également la mise en place de comportements écologiques liés au transport de personnes.

Dans l'Enquête sur le climat de 2017, concernant les déplacement, il apparaît que les personnes plus âgées ne soient pas celles qui économisent le plus souvent l'énergie. En effet, si les personnes âgées de 56 à 75 ans adaptent le plus régulièrement leur mode de conduite, ce sont celles âgées de 16 à 35 ans qui optent le plus fréquemment pour le covoiturage (comme les individus les moins instruits) et les transports en commun. Pour finir, les individus dont l'âge est compris entre 36 et 55 ans sont ceux se déplaçant le moins à pied ou à vélo. Dans l'European Social Survey, nous constations que la fréquence des économies d'énergie augmentait avec l'âge, jusqu'à se stabiliser à partir de 55 ans.

Tableau 3.28 - Comportements écologiques adoptés dans le secteur des déplacements selon l'âge

	Age	16-35 ans (1)	36-55 ans (2)	56-75 ans (3)	
Je pratique quotidiennement le covoiturage (se fixer rendez-vous quelque part pour faire la route ensemble).	actuellement ou à l'avenir	54	35	35	1/2 1/3
J'adapte régulièrement mon mode de conduite pour préserver l'environnement.	actuellement ou à l'avenir	64	71	79	1/3
J'emprunte régulièrement les transports en commun.	actuellement ou à l'avenir	55	38	47	1/2 2/3
Je me déplace régulièrement à vélo ou à pied.	actuellement ou à l'avenir	72	64	74	1/2 2/3
Je ne laisse pas tourner le moteur de ma voiture lorsque je reste à l'arrêt longtemps.	actuellement ou à l'avenir	80	87	87	1/2
J'évite l'avion pour partir en vacances.	actuellement ou à l'avenir	35	44	46	1/2 1/3

SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017b : 38

Les personnes habitant en Flandre apparaissent, concernant les déplacements, comme était plus écologiques que les Wallon·nes. En effet, « Les Flamands optent plus souvent pour le covoiturage et choisissent plus souvent un véhicule adapté à la taille de leur ménage. Les habitants de la Région de Bruxelles-Capitale utilisent plus souvent les transports en commun (…), ils optent moins souvent pour un véhicule à faible consommation et ils évitent moins souvent de prendre l'avion lorsqu'ils partent en vacances. Les Wallons sont ceux qui se déplacent le moins souvent à vélo ou à pied. » (SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017a : 44).

Tableau 3.29 - Comportements écologiques adoptés dans le secteur des déplacements selon la région de résidence

	Région	Flandre (1)	Brux.-capitale (2)	Wallonie (3)	
Je pratique quotidiennement le covoiturage (se fixer rendez-vous quelque part pour faire la route ensemble).	actuellement ou à l'avenir	48	32	31	1/2 1/3
Je choisis une voiture qui correspond à la taille de mon ménage.	actuellement ou à l'avenir	78	62	74	1/2 2/3
Je choisis une voiture qui consomme peu.	actuellement ou à l'avenir	73	64	75	2/3
J'emprunte régulièrement les transports en commun.	actuellement ou à l'avenir	48	69	36	1/2 1/3 2/3
Je me déplace régulièrement à vélo ou à pied.	actuellement ou à l'avenir	77	80	54	1/3 2/3
Je ne laisse pas tourner le moteur de ma voiture lorsque je reste à l'arrêt longtemps.	actuellement ou à l'avenir	82	70	82	1/2 2/3
J'évite l'avion pour partir en vacances.	actuellement ou à l'avenir	43	29	43	1/2 2/3

SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017b : 37

3.2.1.2. Ménage

L'âge constitue, selon les résultats de l'enquête, le facteur le plus déterminant : ce sont les personnes âgées de 16 à 35 ans qui appliquent le moins des mesures écologiques aux tâches ménagères. Encore une fois, le genre est impactant également, et les femmes ont un comportement plus écologique que les hommes.

Ensuite, la région de résidence et le niveau d'instruction influencent les types de comportements qui seront adoptés, mais nous ne pouvons pas affirmer qu'un catégorie d'individus adopte plus fréquemment des comportements d'énergie que les autres. Par exemple, les Bruxellois·es achètent le plus souvent des produits biologiques, et consomment moins de viande, mais ce sont les Flamand·es qui sont les premier·es à utiliser une chasse d'eau économique ou de l'eau de pluie pour les tâches ménagères. Finalement, les Wallon·nes sont les plus nombreux·ses à privilégier le douche par rapport au bain.

3.2.1.3. Habitation

Pour les économies d'énergie au sein de l'habitation, le genre affecte le type de comportement adopté mais, à nouveau, nous ne pouvons pas affirmer qu'il influence la fréquence de mise en place de ces comportements : « les hommes achètent plus souvent du matériel d'éclairage économique et augmentent plus souvent l'efficacité de leur système de chauffage. Quant aux femmes, elles déclarent à nouveau plus souvent qu'elles ne mettent pas leurs appareils en veille, mais qu'elles les éteignent complètement. » (SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017a : 49).

L'âge, par contre, est plus déterminant pour le fréquence : les Belges de plus de 35 ans prennent davantage de mesures permettant d'économiser de l'énergie dans l'habitation ceux les Belges plus jeunes. Ce constat se rapproche de celui tiré de l'European Social Survey selon lequel les plus jeunes sont celles et ceux qui mettent le moins fréquemment en place des économies d'énergie.

Quant à la sélection des critères employés pour choisir des biens importants du ménage (voiture, électro-ménagers, chauffage, …), celle-ci est influencée par l'âge, la région de résidence et le niveau d'instruction. Pour l'âge, les personnes de 36 à 55 ans, sont significativement plus représentées parmi celles qui favorisent la consommation d'énergie comme critère d'achat que les individus âgés de 56 à 75 ans. Dans l'European Social Survey, les personnes économisant le plus régulièrement leur énergie sont celles âgées de 55 et plus.

Tableau 3.30 - Critère employés lors l'achat de produits électro-ménagers et de voitures selon l'âge

	Age	16-35 ans (1)	36-55 ans (2)	56-75 ans (3)	
Image	Voiture	40	26	18	1/2 1/3 2/3
	Machine à laver/sèche-linge/lave-vaisselle	14	6	7	1/2 1/3
	Réfrigérateur/congélateur	13	5	5	1/2 1/3
	Chauffage du logement	10	5	6	1/2 1/3
Prix	Voiture	87	80	68	1/2 1/3 2/3
	Machine à laver/sèche-linge/lave-vaisselle	83	69	51	1/2 1/3 2/3
	Réfrigérateur/congélateur	83	67	49	1/2 1/3 2/3
	Chauffage du logement	82	69	51	1/2 1/3 2/3
Consommation d'énergie	Réfrigérateur/congélateur	85	88	81	2/3
	Chauffage du logement	80	83	76	2/3
Qualité	Voiture	83	73	60	1/2 1/3 2/3
	Machine à laver/sèche-linge/lave-vaisselle	82	77	68	1/3 2/3
	Réfrigérateur/congélateur	80	76	65	1/3 2/3
	Chauffage du logement	67	60	44	1/3 2/3
Design	Voiture	57	42	26	1/2 1/3 2/3
	Machine à laver/sèche-linge/lave-vaisselle	11	7	6	1/2 1/3
	Réfrigérateur/congélateur	19	9	8	1/2 1/3
Aspect écologique	Voiture	57	54	42	1/3 2/3
	Machine à laver/sèche-linge/lave-vaisselle	63	53	43	1/2 1/3 2/3
	Réfrigérateur/congélateur	62	53	42	1/2 1/3 2/3
	Chauffage du logement	67	59	52	1/2 1/3

SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017b : 48

Pour la région, les Flamand·es sont les moins nombreux·ses à favoriser ce critère lors de l'achat d'une voiture, et les Bruxellois·es sont les plus nombreux·ses à le faire. Ces constats vont dans le même sens que ceux dans l'European Social Survey concernant l'impact de la région de résidence.

Tableau 3.31 - Critère employés lors de l'achat de produits électro-ménagers et de voitures selon la région de résidence

	Région	Flandre (1)	Brux.-capitale (2)	Wallonie (3)	
Image	Machine à laver/sèche-linge/lave-vaisselle	12	5	5	1/2 1/3
	Réfrigérateur/congélateur	11	2	5	1/2 1/3
	Chauffage du logement	10	3	3	1/2 1/3
Prix	Machine à laver/sèche-linge/lave-vaisselle	67	78	67	1/2 2/3
	Réfrigérateur/congélateur	67	77	66	2/3
Consommation d'énergie	Voiture	59	72	68	1/2 2/3
Qualité	Réfrigérateur/congélateur	77	77	68	1/3
Design	Réfrigérateur/congélateur	14	18	8	1/3 2/3
	Chauffage du logement	8	6	3	1/3
Aspect écologique	Chauffage du logement	62	62	54	1/3

SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017b : 47

Pour l'instruction, il semble que plus le niveau soit élevé, plus les individus tiennent compte de la consommation d'énergie dans l'achat de leur voiture et système de chauffage. Nous n'avions pas pu établir une relation totalement linéaire dans l'European Social Survey, mais il était apparu que les personnes avec un niveau d'instruction élevé

étaient sur-représentées parmi celles réduisant fréquemment leur consommation d'énergie.

Tableau 3.32 - Critère employés lors de l'achat de produits électro-ménagers et de voitures selon le niveau d'instruction

	Education	Prim. et sec.inf. (1)	Sec.supérieur (2)	Supérieur (3)	
Image	Voiture	40	24	26	1/2 1/3
	Machine à laver/sèche-linge/lave-vaisselle	17	8	6	1/2 1/3
	Réfrigérateur/congélateur	18	6	5	1/2 1/3
	Chauffage du logement	14	6	4	1/2 1/3
Prix	Réfrigérateur/congélateur	62	66	71	1/3
Consommation d'énergie	Voiture	58	59	68	1/3 2/3
	Chauffage du logement	75	77	83	1/3 2/3
Qualité	Voiture	65	65	80	1/3 2/3
	Machine à laver/sèche-linge/lave-vaisselle	71	73	81	1/3 2/3
	Réfrigérateur/congélateur	69	67	80	1/3 2/3
Design	Machine à laver/sèche-linge/lave-vaisselle	16	5	6	1/2 1/3
	Réfrigérateur/congélateur	22	9	10	1/2 1/3
	Chauffage du logement	12	5	5	1/2 1/3
Aspect écologique	Chauffage du logement	59	53	64	2/3

SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017b : 48

Finalement, notons également que c'est quand ils pensent que les produits qu'ils achètent permettront de faire des économies financières que les individus accordent une place importante à la consommation d'énergie au moment de l'achat.

3.2.2. AUTRES ANALYSES : FAIBLESSES DU MODÈLE VBN

3.2.2.1. Importance des variables sociologiques

Nous n'évoquerons par les variables traitées dans le point 3.2.1, bien qu'évidemment ces dernières soient aussi déterminées, au moins en partie, par des variables sociologiques.

Tout d'abord, il y a beaucoup de comportements, d'intentions, et d'attitudes qui sont influencées de façon significative par des variables sociologiques. Par exemple, les problématiques qui préoccupent les individus (notamment la sécurité alimentaire, et l'épuisement des sources d'énergie comme le pétrole et le gaz naturel) sont influencées par le genre, la région de résidence, le niveau d'urbanisation, l'âge, et l'instruction. Les femmes, les personnes plus âgées et instruites, et les Bruxellois·es sont les plus préoccupé·es par l'environnement.

Plusieurs variables sociologiques influencent également les connaissances sur les changements climatiques ainsi que les canaux d'information que les personnes ont acquis ces connaissances. Les femmes et les hommes préfèrent les journaux, mais elles sont plus nombreuses à employer également des expositions et des soirées/séances d'information locales. Concernant la région, les Wallon·nes sont ceux et celles utilisant le moins les journaux et les médias sociaux. Ensuite, les personnes âgées de 56 à 75 ans se renseignent majoritaire via des magazines, et les 16-35 ans sont les moins nombreux·ses à le faire, mais ils et elles sont les plus nombreux·ses à utiliser les médias sociaux et les conversations entre ami·es, famille, collègues, … Les personnes les plus instruites ont davantage recours aux journaux et aux magazines, bien que les personnes les moins instruites favorisent les journaux également.

Pour terminer, un exemple concret (issu des comportements étudiés dans le point 3.2.1) pour exposer l'importance des variables sociologiques se trouve dans l'utilisation de l'eau de pluie. En effet, « L'eau de pluie est le plus souvent utilisée dans les régions rurales. Les habitants des grandes agglomérations cherchent le plus souvent à consommer moins de viande et à acheter des produits issus de l'agriculture biologique. » (SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017a : 46). Cet exemple illustre la façon dont les variables sociologiques peuvent jouer un rôle prépondérant dans l'adoption d'un comportement (par exemple, les personnes qui habitent en ville peuvent plus difficilement installer des équipements pour l'eau de pluie), avant mêmes les normes personnelles, censées être le critère déterminant selon le modèle VBN.

3.2.2.1. Fossé entre attitudes/intentions et comportements

Il existe un fossé entre les attitudes et/ou les intentions d'agir et les comportements. Cela se constate notamment dans les intentions d'adopter dans un futur proche un comportement spécifique. Nous avons pu constater, en ciblant également les enquêtes des années précédentes, que ces intentions sont loin de toujours se concrétiser. Par exemple, « Globalement, les Belges témoignent d'un comportement écoresponsable dans leurs tâches ménagères comparable à celui observé en 2013. En comparaison des intentions exprimées en 2013, nous remarquons que le Belge a tenu parole à certains niveaux ou s'efforce de le faire en tout cas (par exemple, diminuer sa consommation de viande), mais pas à d'autres (comme utiliser un pommeau de douche écologique). » (SPF Santé

publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017a : 44). Ainsi, « Par rapport à 2013, nous constatons une note identique pour certains aspects ; pour d'autres, une légère voire une nette diminution est observée, comme pour l'initiative consistant à améliorer l'isolation dans son logement (-7 %), l'utilisation du mode veille (-9 %) et l'augmentation de l'efficacité du système de chauffage (-21 %). Les intentions exprimées en 2013 ne se sont donc clairement pas concrétisées. » (SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017a : 47).

De plus, bien que les répondant·es affirment adopter un comportement respectueux de l'environnement à plusieurs niveaux (mobilité, ménage, logement, achat), il est apparu, au fur et à mesure des enquêtes, que peu de progrès ont été enregistrés, bien que les individus déclarent vouloir améliorer certains éléments. Plus concrètement, concernant l'usage de l'automobile il apparaît que les Belges n'ont pas amélioré leurs comportements en faveur de l'environnement par rapport à 2013. Par exemple, le choix du mode de transport révèle que seule une minorité de personnes prennent de façon régulière les transports publics, évitent l'avion, ou recourent au covoiturage. En outre, bien qu'une majorité des répondant·es (62 %) affirment que la future société sans carbone doit baser sa production d'énergie sur des sources renouvelables, il ressort également que « (…) tant l'utilisation d'électricité verte que celle d'énergie solaire sont encore assez faibles, bien que l'on note une forte intention d'y recourir dans un avenir proche. » (SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017a : 85). Mais, comme nous l'avons constaté, les intentions d'agir sont loin d'être toujours respectées. En outre, la transition vers une société bas carbone est une problématique considérée par un nombre important de Belges comme (trop) complexe. En effet, 32 % des personnes interrogées disent ne pas avoir d'avis sur la question.

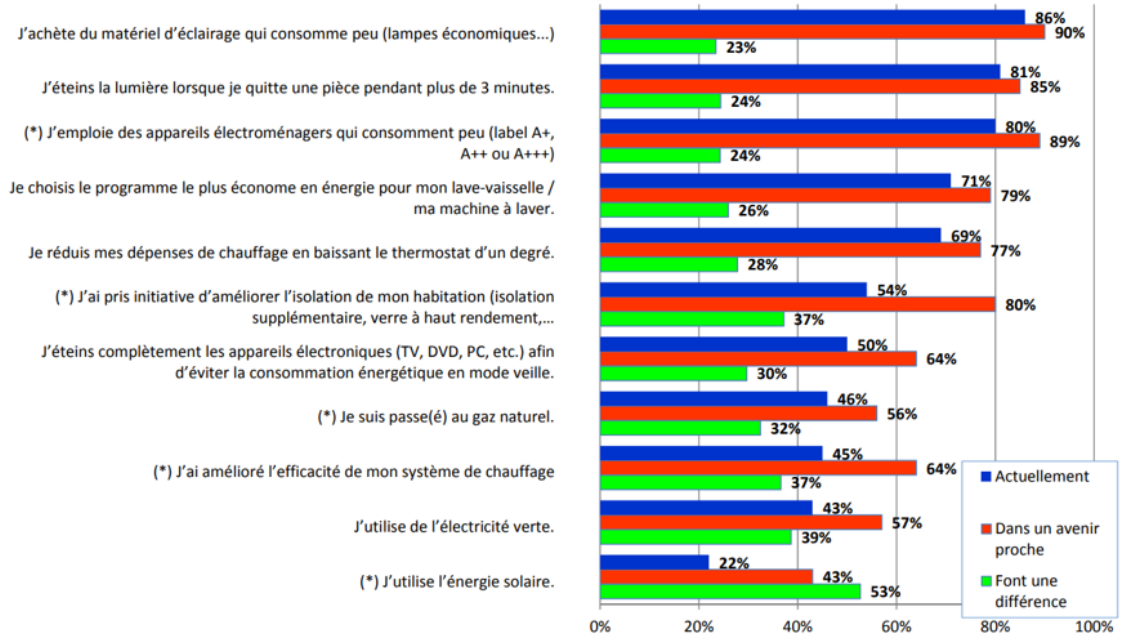
3.2.2.2. Types de comportements adoptés

Il apparaît, également pour plusieurs variables, que les comportements que les gens jugent comme faisant le plus de différence pour lutter contre les changements climatiques ne sont pas ceux qui sont les plus adoptés. Nous prendrons ici l'exemple des comportements pro-environnementaux mis en place au sein du lieu de vie (figure 3). Le comportement jugé le plus efficace parmi ceux présentés aux répondant·es est l'utilisation d'énergie solaire alors qu'il s'agit du comportement le moins adopté : 22 % au moment de

l'enquête, alors que ce comportement fait une différence pour 53 % des personnes interrogées. À l'inverse, l'achat de matériel d'éclairage qui consomme peu est un comportement adopté par 86 % des répondant·es, alors que seulement 23 % de ces personnes pensant qu'un tel comportement fait une différence.

Figure 3 – Comportements écologiques et intentions dans le domaine de l'habitat au sein l'Enquête sur le climat 2017

Question 18 : Dans quelle mesure chacune de ces phrases s'applique-t-elle à vous ? Indiquez quelle phrases s'appliquent déjà à vous actuellement ? Indiquez quelles phrases s'appliqueront à vous à l'avenir, qu'elles soient déjà d'actualité ou non ? Indiquez quelles phrases font vraiment une différence, selon vous, pour lutter contre les changements climatiques (que vous les appliquiez déjà ou non ?)

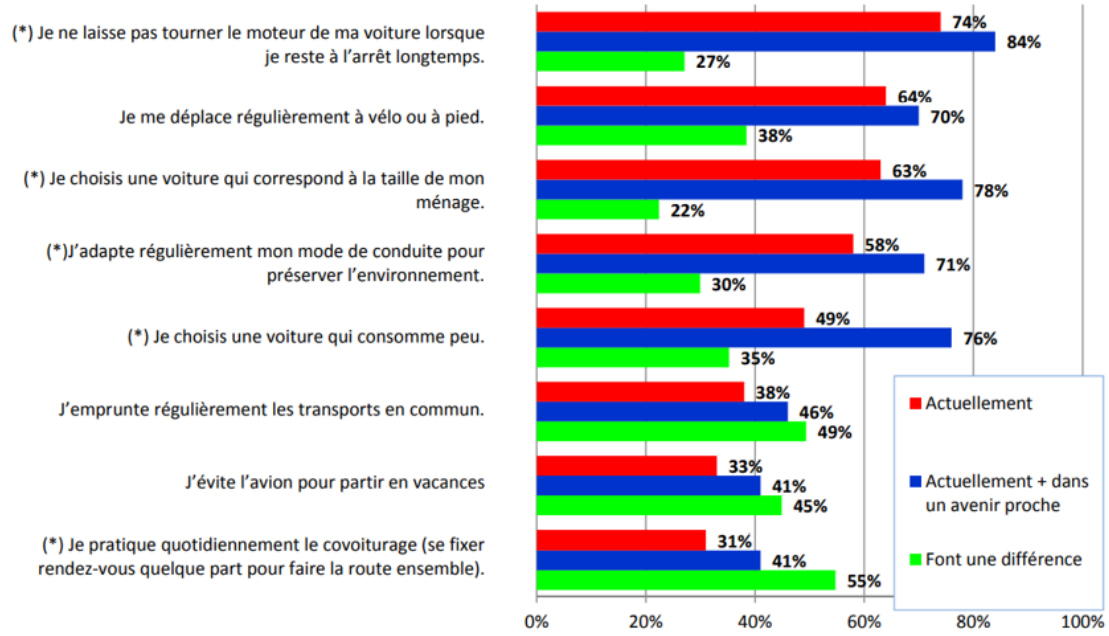


Source : SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017a : 48

Un second exemple intéressant est celui des comportements écologiques mis en place dans le domaine des déplacements (figure 4). Les efforts suivants sont ceux qui sont les moins répandus : utiliser les transports en commun (38 %), éviter de voyager en avion (33 %) et faire du covoiturage (31 %). Pour chacun de ces points, près d'un répondant sur dix envisage toutefois de franchir le pas dans un avenir proche. Cependant, une nouvelle fois, ces intentions ne constituent pas un déterminant fiable des comportements adoptés dans le futur.

Figure 4 - Comportements écologiques et intentions dans le domaine des déplacements au sein l'Enquête sur le climat 2017

Question 18 : Dans quelle mesure chacune de ces phrases s'applique-t-elle à vous ? Indiquez quelle phrases s'appliquent déjà à vous actuellement ? Indiquez quelles phrases s'appliqueront à vous à l'avenir, qu'elles soient déjà d'actualité ou non ? Indiquez quelles phrases font vraiment une différence, selon vous, pour lutter contre les changements climatiques (que vous les appliquiez déjà ou non ?)



Source : SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2017a : 43

Ces résultats concordent avec ceux de Michael Briscoe et al. (2019), selon lesquels les individus ayant un niveau important de préoccupation environnementale adoptent des comportements écologiques mais ceux-ci ont souvent peu d'impacts.

Finalement, comme dans l'European Social Survey, les répondant·es sont assez défavorables aux mesures exigeant un effort financier de leur part. Un·e Belge sur trois se déclare prêt·e à payer un peu plus pour l'énergie (contre un·e sur cinq en 2013), mais quatre sur dix se positionnent contre cette proposition (contre six sur dix en 2013). Pour cette variable à nouveau, nous constatons que l'âge, le niveau d'instruction, le genre, la région d'habitation, et le niveau d'instruction impactent de façon significative les positionnements autour de cette problématique.

4. ALTERNATIVES THÉORIQUES

4.1. LES THÉORIES DES PRATIQUES SOCIALES

Bien que nous ayons déjà eu recours aux théoriques de pratiques dans la critique du modèle VBN, cette partie permet de synthétiser les éléments de critique issus de ces théories afin de les replacer au sein de ces dernières pour voir comment ils s'articulent entre eux. Nous soulèverons également une critique faite aux théoriques des pratiques.

4.1.1. DÉFINITION DU CONCEPT DE PRATIQUE

Les théories contemporaines des pratiques sociales (Shove et al., 2012 ; Warde, 2005) définissent souvent le concept de pratique comme constituée de trois composantes : les "skills" (avoir la capacité de « pratiquer » la pratique), l'"image" (les valeurs, normes et connaissances qui forment l'idée que l'on a de la pratique), et les "materials" (les bases matérielles qui permettent la réalisation de la pratique). C'est la relation entre les différents éléments qui détermine les particularités d'une pratique (Scheele et Papuzu, 2015).

Selon Theodore R. Schatzki (1996), les pratiques sont des entités coordonnées de faires et de dires qui se déploient dans le temps et l'espace. Afin de coordonner ces faires et dires, chaque pratique est constituée de quatre composantes : les compréhensions et les compétences (routines incorporées), les procédures (règles institutionnalisées et explicite), les engagements (structure téléo-affective basée sur les valeurs et émotions), les arrangements matériels. De même, Andrea Reckwitz (2002) caractérise les pratiques sociales comme : "a regular bodily activity held together by socially standardised ways of understanding and knowing" (p.211).

Donc, une pratique est forcément sociale car c'est une façon de se comporter et de comprendre qui est, certes relativement stable pour pouvoir se répandre, mais varie localement et temporellement à partir d'une certaine échelle (Warde, 2005). Toutefois, les pratiques sociales ne sont pas uniformes : il est possible de différencier les participant·es sur base de leur contribution potentielle à la reproduction et/ou au développement de la pratique. Il est aussi possible de les différencier selon leur

engagement. Des différences entre les groupes apparaissent en fonction de la compréhension d'une pratique, des procédures adoptées et des valeurs partagées (Warde, 2005).

4.1.2. OBJECTIF DE L'APPROCHE DES PRATIQUES SOCIALES

Les théories des pratiques sociales montrent que la distinction entre individu et structure n'a pas lieu d'être, car elle est transcendée dans la pratique (Schatzki, 1996 ; Scheele et Papazu, 2015 ; Warde, 2005) : "citizens should not be left with the burden of adopting less carbon dioxide (CO2)–intensive lifestyles when the society that surrounds them is not equipped to support such change and in fact, through its very design, counteracts attempts at individual change." (Scheele et Papazu, 2015 : 104).

Plus concrètement, cette approche cerne les institutions, les infrastructures, les conditions matérielles, les normes sociales et les habitudes qui impactent la vie quotidienne, pour comprendre les comportements en prenant la pratique comme unité d'analyse (dont les individus sont des porteurs) (Scheele et Papuzu, 2015). À l'inverse, la théorie comportementaliste sur laquelle reposent les modèles ABC et VBN se concentre quasi exclusivement sur les incitants et les barrières, soit les stimuli externes susceptibles de conduire les comportements.

4.1.3. DIFFÉRENCES ENTRE LES APPROCHES COMPORTEMENTALISTES DE LA PSYCHOLOGIE ENVIRONNEMENTALE ET LES THÉORIES DES PRATIQUES SOCIALES

La différence entre les deux ensembles de théories ressort principalement dans leur objet : les approches psychologiques individualistes étudient les intentions individuelles et l'engagement des individus dans plusieurs pratiques sociales. Selon ces théories, l'individu peut être défini comme le point de passage (« crossing point ») de toutes les pratiques qu'il réalise (Spotswood et al., 2015).

Les théories des pratiques cernent les mécanismes qui empêchent/découragent les individus de changer : "Mental and practical compartmentalisation fits well with the idea that we are constantly choosing 'strategies that are cognitively economical' (Kaufmann

2001) and that it offers a convenient way to avoid either guilty feelings or triggering changes in practices." (Bartiaux et Reátegui Salmón, 2012 : 473). De plus, même en cas de changement, rendre une pratique plus écologique ne signifie pas que ce changement sera étendu à d'autres pratiques (Bartiaux, 2008 ; Bartiaux et Reátegui Salmón, 2012). En effet, les théoriques des pratiques insistent sur la nécessité de tenir compte du contexte plus large de la société de consommation et des normes du réseau d'interconnaissances : "In consumerist societies, practice compartmentalisation and moods are indeed normalised mechanisms for not adopting 'green' lifestyles that would threaten social normality as defined in valued networks." Bartiaux, 2008 : 1170). À cet égard, Fabien Girandola et Karine Weiss (2010) assurent que : « La psychologie environnementale a eu tendance à se concentrer sur les usagers ou consommateurs de ces sociétés et environnements, situant les personnes dans une relation particulière, de type consumériste, avec l'environnement, faite à la fois de contrôle et de dépendance. (…) Les sociétés occidentales se caractérisent par le fait que les entreprises sont dans la nécessité de positionner leurs produits sur le marché et de provoquer l'émergence de besoins correspondants, afin d'assurer – souvent à tout prix – la montée des profits et la croissance continue. Cela nous amène à proposer une reformulation du développement durable, afin d'y inclure les rapports de production et de consommation ainsi que les rapports politiques qui génèrent des façons de produire et de consommer nuisibles à l'environnement. » (pp.272-273).

Plus globalement, les théories de la pratique constituent une alternative aux théories de la consommation "expressivist" selon lesquelles la consommation est réduite à un moyen d'expression. Or, la consommation, si elle est souvent une forme de communication, ne doit pas être vue seulement dans ces termes. Beaucoup d'actes de consommation restent en effet guidés par la satisfaction de tâches routinières ou de projets personnels (Warde, 2005). L'avantage des théories des pratiques, c'est qu'elles se situent entre ces deux points en prenant en compte le rôle de la signification, de la compréhension, des savoirs-faires et du jugement (Warde, 2005). Donc, ce n'est pas l'acquisition des choses en elle-même qui pousse à la consommation mais plutôt la place au sein des différentes pratiques rendues accessibles par la possession ou la contrôle de certains biens et services.

L'idée des théories des pratiques, selon Christian Elling Scheele et Irina Papazu (2015), c'est donc de changer les pratiques directement pour les rendre plus écologiques.

Autrement dit, la source d'un comportement changeant se trouve dans le développement des pratiques elles-mêmes (Warde, 2005). Pour comprendre le changement des pratiques, il faut tenir compte de deux éléments : les pratiques ont besoin de reproduction constante, les conventions constituant le contexte du comportement ne doivent pas être pensées séparément (ces conventions sont soutenues et/ou modifiées à travers la reproduction sociale des pratiques) (Scheele et Papazu, 2015 ; Shove, 2010). Les dispositions des individus à accomplir une pratique sont profondément enracinées et corporellement incarnées, reflétant les bases émotionnelles, corporelles et cognitives des comportements (Warde, 2005). Donc, les théories de la pratique sociale sont moins adaptées à des traductions politiques, car elles ne déterminent pas un élément particulier à cibler. De plus, elles emploient une approche systémique qui permet de tenir compte directement des variables sociologiques.

Toutefois, les performances d'une même pratique varient. En effet, bien que les compréhensions, les conventions et les aspirations diffèrent selon les praticien·nes pour former un mélange des meilleures pratiques, des plus optimales ou adéquates, les pratiques tendent forcément à changer étant donné leur propre logique interne : les conventions seront contestées à un certain degré en raison du fait que certains individus resteront attachés à des codes de conduite pendant que d'autres tenteront de faire valoir de nouvelles prescriptions (Warde, 2005).

4.1.4. CRITIQUE

Le concept de pratique tel que formulé par ces théories ne peut que difficilement prendre en compte le changement. Les pratiques doivent donc être étudiées non comme des éléments holistes ou individuels. C'est pourquoi Alan Warde (2005) a cherché à développer une théorie de la consommation, d'autant plus que ce processus cristallise un nombre important de pratiques. Autrement dit, la consommation, selon cet auteur, n'est pas une pratique, mais plutôt un moment qui constitue quasiment chaque pratique. En effet, l'appropriation a lieu au sein des pratiques. De plus, les éléments qui sont appropriés, et la façon dont ils le sont, dépendent des conventions propres à la pratique. En ce sens, nous pourrions dire que ce sont les pratiques plutôt que les individus qui génèrent des désirs. Ainsi, c'est l'engagement dans une pratique plutôt qu'une décision personnelle qui explique la nature et le processus de la consommation.

4.2. LES THÉORIES DE GESTION DE LA TRANSITION

Elisabeth Shove, ayant étudié le cas des Pays-Bas, affirme que les théories de gestion de la transition ou “management transition” (Kemp and Loorbach, 2006 ; Rotmans et al, 2001 ; Smith et al, 2005 dans Shove, 2010 : 1277) est un concept important des politiques environnementales du pays. La grosse différence par rapport au modèle ABC c'est que le comportement du consommateur, ou de la consommatrice, est situé à l'intérieur du système. Ensuite, les arrangements sociaux actuels (“present social arrangements”) sont pensés comme façonnant les conditions de leur développement futur, ce dont ne tient pas compte le modèle VBN. Par ailleurs, certaines formes de demandes d’énergie sont inévitablement inscrites dans les opérations électriques, les infrastructures hydrauliques ou dans l'architecture des maisons elles-mêmes.

Ainsi, l'innovation sociale pertinente en termes de politique climatique est celle qui remet en question le statu quo et qui met en avant des technologies, routines, modes de savoir, conventions, marchés et attentes plus écologiques. La co-évolution ne nie pas l'éventualité d'une action politique sensée, mais il faut au minimum reconnaître que l'effet d’une politique n'est jamais isolé : “innovation is characterised by ongoing, not necessarily equal, interaction between elements in a coevolving system. Compared with the ABC framework, consumer behaviour is located within rather than outside this system. Accordingly, it makes no sense at all to attribute behavioural change to a cast of externalised factors: instead, the model is one in which institutions, infrastructures, and daily life interact.” (Shove, 2010 : 1278).

CONCLUSION GÉNÉRALE

Pour rappel, les questions de recherche ayant guidé ce travail sont les suivantes :

A. Quels sont les éléments théoriques et implications politiques pouvant servir de base pour critiquer le modèle VBN de Paul C. Stern et al. (1999) ?
B. Comment ces éléments ressortent-ils dans les enquêtes portant sur les changements climatiques ?
C. Quelles théories peuvent-elles fournir une base plus pertinente à l'explication des comportements pro-environnementaux ?

Et les hypothèses que nous avions élaborées pour tenter de répondre à ces questions de recherches sont celles-ci :

A. Selon la littérature, plusieurs éléments théoriques peuvent invalider ce modèle : le fossé entre attitude et comportement, la non-prise en compte du contexte socio-économique, l'insuffisance de la prise en compte de certaines contraintes (comme la contrainte financière). Concernant les éléments politiques, le modèle VBN tend à occulter le fait que les individus sont situés dans un système social, économique, politique qui tend à maintenir des institutions et modes de vie non durables.
B. D'après la littérature également, nous pensons que les variables issues des modèles théoriques psychologiques, dont les intentions, ne permettront pas, à elles-seules (c'est-à-dire sans l'apport de variables sociologiques), d'expliquer les comportements observés.
C. Plusieurs modèles semblent indiqués pour fournir une base plus pertinente à l'explication des comportements : les théories des pratiques sociales notamment, ainsi que celles de gestion de la transition.

Au terme de ce travail, nous affirmons pouvoir valider nos trois hypothèses. Premièrement, les premières critiques faites au modèle VBN ayant émergées de la littérature, lors des recherches exploratoires, se sont confirmées tout au long de nos recherches approfondies. Nous avons pu, sur ces bases, établir une liste, sous-divisée en deux parties (le caractère politisé du modèle ; les faiblesses empiriques et les inadaptations des outils d'analyses). Cela nous a permis de compléter la liste des critiques réalisées durant les recherches exploratoires : la liste finale comporte 19 faiblesses.

Concernant d'abord le caractère politisé du modèle, les points sont les suivants : la part des financements accordée aux recherches en psychologie environnementale ; la responsabilisation des individus plutôt que des institutions politiques, économiques et sociales ; la non-prise en compte des modes de production ; le manque d'outil pour penser les transformations sociales significatives ; l'utilisation d'une conception trop rationaliste de l'être humain ; une conception du fonctionnement social réduite aux attitudes et aux processus psychologiques. Concernant ensuite les faiblesses empiriques et l'inadaptation des outils d'analyses, les critiques soulevées sont celles-ci : la trop faible base théoriques des facteurs censés influencer les comportements ; la non-prise en compte du fossé entre attitudes et comportements ainsi que du fossé entre connaissances et comportements ; la non-considération du caractère imprévisible des comportements humains ; l'inattention accordée à la persistance dans le temps des changements comportementaux ; la non-prise en compte du contexte social dans l'analyse des attitudes ; le faible impact écologique des comportements ciblés ; le manque d'interdisciplinarité ; la réduction des mesures politiques envisageables ; la perception des changements climatiques comme un problème lointain ; la non-considération de certains facettes de la consommation ; la mauvaise perception des capacité de correction individuelles.

Deuxièmement, nous avons pu constater au sein des deux enquêtes étudiées que les variables psychologiques, seules, ne suffisent pas à expliquer les comportements à l'égard des changements climatiques. En effet, les variables sociologiques ont une influence significative sur la majorité des comportements et attitudes étudiées dans le Round 8 de l'European Social Survey, et dans l'Enquête sur le climat 2017. Les variables sociologiques ayant le plus d'impact sur le comportement étudié dans l'enquête sont les variables politiques, religieuses, liées au niveau d'instruction, au genre, à la région de résidence et à l'âge. Pour les variables politiques, le parti politique est la variable la plus influente, et ce sont les partis écologistes (Groen ! et Ecolo) dont les votant·es sont les plus susceptibles d'économiser leur énergie. Concernant la religion, la variable au plus grand impact est la religion/confession d'appartenance. Pour les variables liées au niveau d'instruction, la relation n'est pas linéaire, mais il apparaît que les personnes avec un niveau d'instruction élevé sont quand même plus susceptibles de réduire fréquemment leur consommation d'énergie. Pour la région de résidence, les Wallon·nes, suivi·es des Bruxellois·es, réduisent plus souvent leur consommation d'énergie que les Flamand·es. Touchant à l'âge, il ressort que les individus âgés de 55 et plus adoptent plus

régulièrement des économies d'énergie. Les variables psychologiques les plus importantes sont les normes personnelles pro-environnementales (qui arrivent en tête parmi toutes les variables), des croyances à propos l'efficacité des économies d'énergie personnelles, et de celles concernant la saillance des changements climatiques. Plus les individus se sentent responsables face aux changements climatiques, plus ils pensent que les économies d'énergie sont efficaces, et plus ils ont déjà pensé aux changements climatiques, plus ils mettent fréquemment en place des économies d'énergie. Dans l'ensemble, il apparaît que la population de l'European Social Survey est loin d'être homogène, comme cela ressort dans les analyses de variances. Ensuite, concernant l'Enquête sur le climat, il apparaît, comme dans l'ESS, que l'impact des variables sociologiques n'est pas négligeable pour comprendre les comportements pro-environnementaux. Ces variables vont parfois jusqu'à conditionner la réalisation de certains comportements (en cas de ressources matérielles insuffisantes à cause du statut économique, par exemple). Toutefois, les relations entre les variables sociologiques et les comportements étudiés ne sont pas toujours les mêmes dans l'European Social Survey et dans l'Enquête sur le climat. En effet, alors que dans l'ESS les personnes plus âgées sont plus susceptibles de mettre fréquemment en place des économies d'énergie, alors que, dans l'Enquête sur le climat, l'âge impacte mes types de comportements d'économie d'énergie, mais il est difficile d'établir une relation linéaire entre les variables. Il en est de même pour la région de résidence et le niveau d'instruction. Par contre, les relations établies pour le genre se confirment dans les deux enquêtes, et déterminent que les femmes sont plus nombreuses à économiser l'énergie. Finalement, l'Enquête sur le climat nous a permis d'illustrer plusieurs faiblesses du modèle VBN : l'importance des variables sociologiques, le fossé entre attitudes/intentions et comportements, et le fait que les comportements pro-environnementaux les plus adoptés ne soient pas les plus efficaces pour lutter contre l'environnement (selon leur impact environnemental propre, et selon les individus qui y recourent eux-mêmes).

Troisièmement, si Paul C. Stern semble être un pilier de la psychologie environnementale comportementaliste, la théorie des pratiques sociales, entre autres, nous apparaît comme une alternative pertinente en ce qu'elle répond aux principales critiques faites aux théories comportementalistes. En effet, en prenant comme unité d'analyse les pratiques sociales, ces approches permettent d'appréhender les comportements en tenant compte des aspects sociaux, économiques, culturels ; des infrastructures ; et des interactions de la vie de tous

les jours. Les théories des pratiques sociales permettent donc de considérer, dans la responsabilité qui pèse sur les individus de lutter contre les changements, la nécessité d'une transformation des systèmes de production et des conditions matérielles et sociales impactant les champs des possibles individuels. Les théories de gestion de la transition sont intéressantes également, car elles sont relativement larges et peuvent être combinées avec d'autres approches. Leur base théorique essentielle est d'appréhender les comportements de consommation à l'intérieur des systèmes dans lesquels ils se déroulent, dans le but de remettre en question le statu-quo. Notons toutefois que ce dernier ensemble de théories reste, pour l'instant, moins répandue que les théories des pratiques sociales. Plus globalement, l'adoption d'une approche interdisciplinaire nous semble indispensable, car nous avons vu que la prégnance de modèles tels que le modèle VBN est telle qu'elle a d'importantes implications sur les politiques publiques environnementales.

Pour finir, nous pensons qu'il est pertinent d'approfondir encore les façon dont différents cadres théoriques intégrant des variables sociologiques permettraient de construire des politiques publiques s'attaquant directement aux racines des changements climatiques. En changeant les normes sociales et institutionnelles de pollution, en prenant en considération les conditions de production ainsi que les contextes économiques, sociaux, culturels, historiques et géographiques.

BIBLIOGRAPHIE

Abrahamse W. et al. (2005). A review of intervention studies aimed at household energy conservation. *Journal of Environmental Psychology*, vol.25, n°3, pp.273-291. Available on: https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2005.08.002.

Abrahamse W. et Steg L. (2009). How do socio-demographic and psychological factors relate to households' direct and indirect energy use and savings? *Journal of Economic Psychology*, vol.30, pp.711-720. DOI: http://dx.doi.org/10.1016/j.joep.2009.05.006.

Ajzen I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, vol.50, n°2, pp.179-211. DOI: https://doi.org/10.1016/0749-5978(91)90020-T.

Ajzen I. and Fishbein M. (1980). *Understanding attitudes and predicting social behavior*. New Jersey: Prentice-Hall.

Alzubaidi H., Slade E.L., Dwivedi Y.K. (2021). Examining antecedent of consumers' pro-environmental behaviours: TPB extented with materialisme and innovativeness. *Journal of Business Research*, vol.122, pp.685-699. Available on: https://doi-org.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/10.1016/j.jbusres.2020.01.017.

Angus I. (2016). *Facing the anthropocene. Fossil capitalisme and the crisis of the earth system.* New York: Monthly Review Press.

Bartiaux F. (2008). Does environmental information overcome practice compartmentalisation and change consumers' behaviours? *Journal of Cleaner Production*, vol.16, n°11, pp.1170-1180. Available on: https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2007.08.013.

Bartiaux F. et Reátegui Salmón L. (2012). Are there domino effects between consumers' ordinary and 'green' practices? An analysis of quantitative data from a sensitisation campaign on personal carbon footprint. *International Review of Sociology*, vol.22, n°3, pp.471-491. DOI: : 10.1080/03906701.2012.730825. Available on: http://dx.doi.org/10.1080/03906701.2012.730825.

Bartiaux F. et Reátegui Salmón L. (2014). Family Dynamics and Social Practice Theories : An Investigation of Daily Practices Related to Food, Mobility, Energy Consumption, and Tourism. Nature and Culture, vol.9. DOI: https://doi.org/10.3167/nc.2014.090206.

Brossard B. and Sallée N. (2020). Sociology and psychology: What intersections? *European Journal of Social Theory*, vol.23, n°1, pp.3-14. DOI: https://doi.org/10.1177%2F1368431019844869.

Bonardi C., Girandola F., Roussiau N., Soubiale N. (2002). Psychologie sociale appliquée : environnement, santé et qualité de la vie. Paris : Éditions In Press.

Bonnefoy B., Weiss K., et Moser G. (2010). Chapitre 4 – Les modèles de la psychologie pour l'étude des comportements dans le cadre du développement durable. Dans : Girandola F. et Weiss K. (Ed.). *Psychologie et développement durable*. Paris : Éditions In Press.

Boudes P. (2008). Sociologie de l'environnement, globalisation et traditions nationales : Une étude des cas français et québécois. *Cahiers canadiens de sociologie/The Canadian Journal of Sociology*, vol.33, n°3, pp.657-688. Accessible via : https://www.jstor.org/stable/10.2307/canajsocicahican.33.3.657.

Bourg G. (2010). Chapitre 6 – Le développement durable comme dilemme temporel : agir aujourd'hui pour demain… ou pour après-demain ? Dans : Girandola F. et Weiss K. (Ed.). *Psychologie et développement durable*. Paris : Éditions In Press.

Brainscape (2021). *Psychologie de l'environnement > Cours 10 – Normes, valeurs, croyances > Flaschcards Preview*. Consulté le 28/06/2021 sur : https://www.brainscape.com/flashcards/cours-10-normes-valeurs-croyances-5852931/packs/8606868.

Briscoe M.D., Givens J.E., Hazboun S.O., Krannich R.S. (2019). At home, in public, and in between: gender differences in public, private and transportation pro-environmental behaviors in the US Intermountain West. *Environmental Sociology*, vol.5, n°4, pp. 374-392. DOI: 10.1080/23251042.2019.1628333. Available on: https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/23251042.2019.1628333.

Brossard B. et Sallée N. (2020). Sociology and psychology: What intersections? European *Journal of Social Theory*, vol.23, n°1, pp.3-14. DOI: 10.1177/1368431019844869. Available on: http://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1368431019844869.

Camara M. (2015). *Croissance économique et impact environnemental. Le découplage est-il possible ?* [Thèse de Doctorat en Science Économiques]. Université de Lille : Faculté des Sciences Économiques et Sociales. Accessible sur : https://pepite-depot-univ-lille-fr.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/LIBRE/EDSESAM/2015/50374-2015-Camara.pdf.

Carvalho A. (2010). Media(ted)discourses and climate change: a focus on political subjectivity and (dis)engagement. *Wiler Interdisciplinary Reviews: Climate Change*, vol.5, n°2, pp.172-179. DOI: 10.1002/wcc.13. Available on: http://doi.wiley.com/10.1002/wcc.13.

Chen M-F. (2020). Selecting environmental psychology theories to predict people's consumption intention of locally produced organic foods. *International Journal of Consumer Studies*, vol.44, n°5, pp.455-468. Available on: https://doi.org/10.1111/ijcs.12578.

Dalal F. (2018). *CBT: The Cognitive Behavioural Tsunami: Managerialism, Politics and the Corruptions of Science*. London: Routledge

Demoli Y. et Lannoy P. (2019). *Sociologie de l'automobile*. France : La Découverte, coll. Repères, n°718.

Dubet F. (2007). *L'expérience sociologique*. France : La Découverte.

Dubet F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. France : Seuil.

Dunlap R.E., Gallup G.H. Jr., and Gallup A.M. (1993). Of global concern: Results of the Health of the Planet Survey. *Environment*, vol.35, n°6, p.6. Available on: https://www-proquest-com.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/scholarly-journals/global-concern-results-health-planet-survey/docview/224035228/se-2?accountid=12156.

Dunlap R.E. and Van Liere K.D. (1984). Commitment to the dominant social paradigm and concern for environmental quality. *Social Science* Quarterly, vol.65, n°4,

pp.1013-1028. Available on: https://search.proquest.com/scholarly-journals/commitment-dominant-social-paradigm-concern/docview/1291565839/se-2?accountid=12156.

Dunlap R.E., Van Liere K.D., Mertig A., Catton W.R. and Howell R.E. (1992). *Measuring endorsement of an ecological worldview: A revised NEP scale*. Paper presented at the 1992 Meeting Rural Sociological Society, State College, PA.

Dunlap R.E. and Van Liere K.D. (1978). The New Environmental Paradigm: A proposed measuring instrument and preliminary results. *Journal of Environmental Education*, vol.9, n°4, pp.10-19. DOI: 10.1080/00958964.1978.10801875. Available on: https://doi.org/10.1080/00958964.1978.10801875.

Eagly A.H. and Chaiken S. (2007). The advantages of an inclusive definition of attitude. *Social Cognition*, vol.25, n°3, pp. 582-602. DOI : 10.1521/soco.2007.25.5.582.

Eagly A.H. and Chaiken S. (1993). *The psychology of attitudes*. Fort Worth, TX: Harcourt Brace Jovanovich.

Esfandiar K., Dowling R., Pearce J., and Goh E. (2019). Personal norms and the adoption of pro-environmental binning behaviour in national parks: an integrated structural model approach. *Journal of Sustainable Tourism*, vol.28, n°1, pp.10-32. Available on: https://doi-org.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/10.1080/09669582.2019.1663203.

European Social Survey (2018). *ESS Round 8 Module on Climate Change and Energy – European Attitudes to Climate Change and Energy: Topline Results from Round 8 of the European Social Survey*. London: ESS ERIC Headquarters c/o City University London. Available on: https://www.europeansocialsurvey.org/docs/findings/ESS8_toplines_issue_9_climatechange.pdf.

European Social Survey (2016a). *Download Datafile*. Consulté le 15/08/2021 sur : https://www.europeansocialsurvey.org/download.html?file=ESS8e02_2&y=2016.

European Social Survey (2016b). *ESS Round 8 Module on Climate Change and Energy – Question Design Final Module in Template*. London: ESS ERIC Headquarters c/o City University London.

Evans D. and Abrahamse W. (2009). Beyond rhetoric: the possibilities of and for 'sustainable lifestyles'. *Environmental Politics*, vol.18, n°4, pp.486-502. Available on: https://doi.org/10.1080/09644010903007369.

Foessel M., Gingras Y., et Ladrière J. (2021). *Encyclopedia Universal > Connaissance > Sociologie de la connaissance*. Consulté le 06/06/2021 sur : http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be/encyclopedie/connaissance/#c_8.

Gardner G. T. et Stern P. C. (1996). *Environmental problems and human behavior.* Boston: Allyn et Bacon.

Genard J.-L. et Roca i Escoda M. (2019). *Éthique de la recherche en sociologie*. Louvain-la-Neuve : DeBoeck Supérieur.

Ghazali E.M., Nguyen B., Mutum D.S., and Yap S-F. (2019). Pro-Environmental Behaviours and Value-Belief-Norm Theory: Assessing Unobserved Heterogeneity of Two Ethnic Groupes. *Sustainability*, vol.11, n°12, p.3237. Available on: https://doi.org/10.3390/su11123237.

Girandola F., Bernard F., et Joule R-V. (2010). Chapitre 11 – Développement durable et changement de comportement : application de la communication engageante. Dans : Girandola F. et Weiss K. (Ed.). *Psychologie et développement durable*. Paris : Éditions In Press.

Girandola F. et Weiss K. (2010). *Psychologie et développement durable*. Paris : Éditions In Press.

Granjou C. (2014). Compte-rendu d'ouvrage : Kalaora B. et Vlassopoulos C. (2013). Pour une sociologie de l'environnement. Environnement, Société et Politique. *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol.8, n°2, pp.483-488. Accessible sur : https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2014-2-page-483.htm.

IPCC (2013). *Climate change 2013: The Physical Science Basis*. Contribution of Working Group I to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [Stocker T.F., Qin D., Plattner G-K., Tignor M., Allen S.K., Boschung J., Nauels A., Bex V., Midgley P.M. (Eds.)]. Cambridge, United Kingdom, New York: Cambridge University Press, Unite.

IPCC (2014). *Climate Change 2014: Synthesis Report.* Contribution of Working Groups I, II and III to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [Core Writing Team, Pachauri R.K. et Meyer L.A. (Ads.)]. Geneva, Switzerland : IPCC, 151 pp.

Jack T. (2020). Sovereign dupes? Representations, conventions and (un)sustainable consumption. *Journal of Consumer Culture*, published in preview, pp.1-28. DOI: 10.1177/1469540520935945. Available on: http://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1469540520935945.

Joule R.V., Girandola F., Bernard F. (2007). How can people be induced to willingly change their behavior? The path from persuasive communication to binding communication. *Social and Personality Psychology Compass*, vol.1, pp.493-505. DOI: 10.1111/j.1751-9004.2007.00018.x.

Kaiser F.G., Midden C., et Cervinka R. (2010). Chapitre 9 – Vers un système d'aide à la décision environnementale basé sur les comportements. Dans : Girandola F. et Weiss K. (Ed.). *Psychologie et développement durable*. Paris : Éditions In Press.

Kaufmann, J-C. (2001). *Ego. Pour une sociologie de l'individu*. Paris: A. Collin.

Kemp R. and Loorbach D. (2006). Transition management: a reflexive governance approach. In Voss J.P., Kemp R., and Bauknecht D. (Ed.). *Reflexive Governance*. Cheltenham, Glos : Edward Elgar.

Kiehl J.T. (2020). Le chaos climatique : une question complexe. *Cahiers jungiens de la psychanalyse*, vol.2, n°152, pp.11-26. Accessible sur : https://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2020-2-page-11.htm;

Konak N. (2010). Environmental Sociology: Conceptual and Theorical Developments. *Selcuk University Journal of the Social Sciences*, vol.1, n°24, pp.271-283. Available on: https://www-proquest-com.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/scholarly-journals/environmental-sociology-conceptual-theoretical/docview/1322720827/se-2?accountid=12156.

Lévy-Leboyer C., Bonnes M., Cgase J., Ferreira-Marques J., Pawlik K. (1996). Determinants of Pro-Environmental Behaviors: A Five-Countries Comparison. *European Psychologist*, vol.1, n°2, pp.123-129. DOI: https://doi.org/10.1027/1016-9040.1.2.123.

Li D., Zhao L., Ma Shuand, Shao S., and Zhang L. (2019). What influences an individual's pro-environmental behavior? A literature review. *Resources, Conservation and Recycling*, vol.146, pp.28-34. Available on: https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2019.03.024.

McKenzie-Mohr D. (2000). New ways to promote pro-environmental behavior: Promoting sustainable behavior: An introduction to community-based social marketing. *Journal of Social Issues*, vol.56, n°3, p.543-554. DOI: http://dx.doi.org/10.1111/0022-4537.00183.

Moloney S. et Strengers Y. (2014). 'Going Green'?: The Limitations of Behaviour Change Programmes as a Policy Response to Escalating Resource Consumption. *Environmental Policy and Governance*, vol.24, pp.94-107. DOI: 10.1002/eet.1642. Available on: https://doi.org/10.1002/eet.1642.

Neyrat F. (2016). *La Part inconstructible de la Terre. Critique du géo-constructivisme*. Paris : Éditions du Seuil.

Nickerson R.S. (2003). *Psychology and environmental change*. Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.

Nielsen K.S., Stern P.C., Clayton S., Dietz T., Capstick S., and Whitmarsh L. (2021). How Psychology Can Help Limit Climate Change. *American Psychologist*, vol.76, n°1, pp.130-144. DOI: http://dx.doi.org/10.1037/amp0000624.

OCDE (2015). *Vers une croissance verte ? Suivi des progrès*. Études de l'OCDE sur la croissance verte. Paris : Éditions OCDE. Accessible sur : https://doi.org/10.1787/9789264235663-fr.

Osbaldiston R. et Schott J.P. (2012). Environmental Sustainability and Behavioral Science: Meta-Analysis of Proenvironmental Behavior Experiments. *Environment and Behaviour*, vol.44, n°2, pp.257-299. DOI: 10.1177/0013916511402673.

Owen L., Bramley H. et Tocock J. (2009). *Public understanding of sustainable water use in the home: A report to the Department for Environment, Food and Rural Affairs*. London: Synovate/Defra.

Paugam S. (2012). *L'enquête sociologique. Quatrième partie : Le sociologue dans la Cité*. Paris : Presses Universitaires de France.

Perloff R.M. (2003). *Perloff R.M. (2003). The dynamics of persuasion: Communication and Attitudes in the 21st century*. London : Routledge.

Pinson N. (2013). *La question climatique : savoirs, représentations, discours*. Actes des ateliers de mars et novembre. GIS Climat-Environnement-Société [Pacteau C. et Lammel A. (Eds.)]. Accessible sur : http://www.gisclimat.fr/sites/default/files/Repr%C3%A9sentations_BD.pdf.

Pirmoradi A.H., Rostami F. and Papzan A.H. (2021). A Critical Review of Sustainable Pro-Environmental Behavior Theories. *International Journal of Agricultural Management and Development*, vol.11, n°1, pp.117-135. Available on: http://ijamad.iaurasht.ac.ir/article_681542.html.

Plateforme Wallonne pour le GIEC (2020). *Lettre N°16 – Mars 2020 : De la COP25 à la COP26, en mode confiné*. Disponible sur : https://plateforme-wallonne-giec.be/Lettre16.pdf.

Pol E., Castrechini A., et Di Masso A. (2010). Chapitre 5 – Développement durable : attitudes, compétences et cohésion sociale. Dans : Girandola F. et Weiss K. (Ed.). *Psychologie et développement durable*. Paris : Éditions In Press.

Pol E. (2002). The theoretical background of the city-identity-sustainability network. *Environment and Behavior*, vol.34, n°1, pp.8-25. DOI: https://doi.org/10.1177%2F0013916502034001002.

Portail des Humanités Environnementales (2021). *Portail des Humanités Environnementales > Axes de recherche > Sociologie de l'environnement*. Consulté le 06/07/2021 sur : http://humanitesenvironnementales.fr/fr/axe-de-recherche/sociologie-de-l-environnement.

Poumadère M., Bertoldo R., Samadi J. (2011). Public perceptions and governance of controversial technologies to tackle climate change: nuclear power, carbon capture and storage, wind, and geoengineering: Public perceptions and governance of controversial technologies to tackle CC. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Climate Change*, vol.2, n°5, pp.712-727. DOI: 10.1002/wcc.134. Available on: http://doi.wiley.com/10.1002/wcc.134.

Reckwitz A. (2002). Toward a theory of social practices: A development in culturalist theorizing. *European Journal of Social Theory*, vol.5, n°2, pp.243-236. DOI: https://doi.org/10.1146/annurev.ps.33.020182.003251.

Rose N. (1988). Calculable minds and manageable individuals. *History of the Human Sciences*, vol.1, n°2, pp.179–200. DOI: https://doi.org/10.1177%2F095269518800100202.

Rotmans J., Kemp R. and van Asselt M. (2001). More evolution than revolution: transition management in public policy. *Foresight*, vol.3, n°1, pp.15-31. DOI: https://doi.org/10.1108/14636680110803003.

Rudolf F. (2017). La sociologie de l'environnement ou le naturalisme revisité. *Socio-logos*, vol.12, Dossier « Décloisonner l'environnement ». Consulté le 06/07/2021 sur : https://doi.org/10.4000/socio-logos.3151.

Russell J.A., and Ward L.M. (1982). Environmental psychology. *Annual Review of Psychology*, vol.33, pp.651-688. DOI: https://doi.org/10.1146/annurev.ps.33.020182.003251.

Saegert S. (2004). Book review: Bechtel R.B. and Churchman A. (2002). "Handbook of environmental psychology". New York: Wiley. *Journal of Environmental Psychology*, vol.24, n°2, pp.259-263. Available on: https://doi-org.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/10.1016/j.jenvp.2004.02.001.

Schatzki T.R. (2005). Peripheral Vision: The site of organizations. *Organization Studies*, vol.26, n°3, pp.465-484. DOI: 10.1177/0170840605050876.

Schatzki T.R. (1996). *Social Practices:A Wittgensteinian Approach to Human Activity and the Social*. Cambridge: Cambridge University Press.

Scheele C.E. et Papazu I. (2015). Changing Individual Behaviors or Creating Green Societies? Advancing from a Behaviorist to a Social Practice Theory Approach.

Ecopsychology, vol.7, n°2, pp.104-111. DOI: 10.1089/eco.2014.0060. Available on: http://www.liebertpub.com/doi/10.1089/eco.2014.0060.

Schmuck P. et Schultz W. (2010). Chapitre 1 – Psychologie et développement durable : un programme de recherche. Dans : Girandola F. et Weiss K. (Ed.). *Psychologie et développement durable*. Paris : Éditions In Press.

Schwartz S.H. (2006). Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications. *Revue française de sociologie*, vol.47, n°4, pp.929-968. Accessible sur : https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-1-2006-4-page-929.htm.

Schwartz, S.H. (1977). Normative Influences on Altruism. In Berkowitz L. (ed.), *Advances in Experimental Social Psychology*, vol.10: pp.221-279. New York: Academic Press.

Shove E. (2010). Beyond the ABC: Climate Change Policy and Theories of Social Change. *Environment and Planning A: Economy and Space*, vol.42, n°6, pp.1273-1285. DOI: 10.1068/a42282. Available on: http://journals.sagepub.com/doi/10.1068/a42282.

Shove E. (2003). *Comfort, cleanliness and convenience: the social organization of normality*. Oxford and New York : Berg.

Shove E. (2011). Commentary. On the difference between chalk and cheese – a response to Whitmarsh and al's comments on "Beyond the ABC: climate change policy and theories of social change". *Environment and Planning*, vol.43, pp.262-264. DOI : 10.1068/a43484.

Shove E., Pantzar M. and Watson M. (2012). *The dynamics of social practices*. London: SAGE.

Smith A., Stirling A. and Berkhout F. (2005). The governance of sustainable socio-technical transitions. *Research Policy*, vol.34, n°10, pp.1491-1510. DOI: https://doi.org/10.1016/j.respol.2005.07.005.

Snow D.A. , Rochford E.B., Worden S.K. and Benford R.D. (1986). Frame alignment processes, micromobilization and movement participation. *American Sociological* Review, vol.51, n°4, pp.464-481. DOI: 10.2307/2095581. Available on: https://doi.org/10.2307/2095581.

SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement (2005). *Enquête publique sur les changements climatiques. Conclusions générales*. Accessible sur : https://climat.be/doc/enquete-climat-2005-conclusions.pdf.

SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement (2009). *Enquête publique sur les changements climatiques. Rapport – 2009.* Accessible sur : https://climat.be/doc/enquete_climat_2009_rapport.pdf.

SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement (2014). *Enquête sur le climat 2013. Rapport final – Conclusions*. Accessible sur : https://climat.be/doc/enquete_climat_2013-conclusions.pdf.

SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement (2017a). *Enquête sur le climat 2017. Rapport final*. Accessible sur : https://climat.be/doc/enquete_climat_2017_rapport.pdf.

SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement (2017b). *Enquête sur le climat 2017. Rapport final – annexe : Différences entre les sous-groupes*. Accessible sur : https://climat.be/doc/enquete_climat_2017_annexe.pdf.

Spotswood F., Chatterton T., Williams D. (2015). Analysing cycling as a social practice: An empirical grounding for behaviour change. *Transportation Research Part F: Traffic Psychology and Behaviour*, vol.29, pp.22-33. DOI: 10.1016/j.trf.2014.12.001. Available on: https://linkinghub.elsevier.com/retrieve/pii/S1369847814001776.

Statbel (2021). *Population par lieu de résidence, nationalité (Belge/non-Belge), état civil, âge et sexe*. Consulté le 12/08/2021 sur : https://bestat.statbel.fgov.be/bestat/crosstable.xhtml?view=bd99d3d7-5019-44f7-991e-050a9d991641.

Steentjes K., Pidgeon N. F., Poortinga W., Corner A. J., Arnold A., Böhm G., ... et Tvinnereim, E. (2017). *European Perceptions of Climate Change (EPCC): Topline findings of a survey conducted in four European countries in 2016*. Available on: https://orca.cardiff.ac.uk/98660/7/EPCC.pdf.

Stern P.C., Dietz T., Abel T., Guagnano G.A., Kalof L. (1999). A Value-Belief-Norm Theory of Support for Social Movements: The Case of Environmentalism. *Human Ecology Review*, vol.6, n°2, pp.81-97.

Stern, P.C., Dietz T. and Kalof L. (1993). Value orientations, gender, and environmental concern. *Environment et Behavior*, vol.25, n°3, pp.322-348.

Stern P.C. (1992). Psychological dimensions of global environmental change. *Annual Review of Psychology*, vol.43, pp.269-302. Available on: https://doi.org/10.1146/annurev.ps.43.020192.001413.

Stern P.C. (2000). Toward a Coherent Theory of Environmentally Significant Behavior. *Journal of Social Issues*, vol.56, n°3, pp.407-424.

Taufik D., Bolderdijk J.W., Steg L. (2016). Going green? The relative importance of feelings over calculation in driving environmental intent in the Netherlands and the United States. *Energy Research et Social Science*, vol.22, pp.52-62. Available on: https://doi.org/10.1016/j.erss.2016.08.012.

Uzzell D.L. (2000). The psycho-spatial dimension of global environmental problems. *Journal of Environmental Psychology*, vol.20, n°4, pp.307-318. Available on: https://doi-org.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/10.1006/jevp.2000.0175.

Uzzell D. et Räthzel N. (2010). Chapitre 12 – Contextualisation de la psychologie environnementale : une nécessaire évolution. Dans : Girandola F. et Weiss K. (Ed.). *Psychologie et développement durable*. Paris : Éditions In Press.

van der Werff E. et Steg L. (2016). The psychology of participation and interest in smart energy systems: Comparing the value-belief-norm theory and the value-identity-personal norm model. *Energy Research et Social Science*, vol.22, pp.107-114. Available on: http://dx.doi.org/10.1016/j.erss.2016.08.022 .

Verplanken B. and Holland R.W. (2002). Motivated decision making: Effects of activation and self-centrality of values on choices and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, vol.82, n°3, pp.434-447. DOI: 10.1037/0022-3514.82.3.434. Available on: http://dx.doi.org.proxy.bib.ucl.ac.be/10.1037/0022-3514.82.3.434.

Wals A.E.J., Brody M., Dillon J., and Stevenson R.B. (2014). Convergence Between Science and Environmental Education. *Science*, vol.344, n°6184, pp.583-584. Available on: https://www.jstor.org/stable/24743862.

Warde A. (2005). Consumption and Theories of Practice. *Journal of Consumer Culture*, vol.5, n°2, pp.131-153. DOI: 10.1177/1469540505053090. Available on: http://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1469540505053090.

Webb J. (2012). Society and a low-carbon future: individual behaviour change or new social values and priorities? *Earth and Environmental Science Transactions of the Royal Society of Edinburgh*, vol.103, n°2, pp.157-163. DOI: 10.1017/S1755691013000054. Available on: https://www.cambridge.org/core/product/identifier/S1755691013000054/type/journal_article.

Wilson C. and Chatterton T. (2011). Commentary. Multiple models to inform climate change policy: a pragmatic response to the 'beyond the ABC' debate. *Environment and Planning*, vol.43, pp.2781-2787. DOI : 10.1068/a44404.

Wu J.S., Font X., and Liu J. (2020). Tourists' Pro-environmental Behaviors: Moral Obligation and Disengagement ? *Journal of Travels Research*, vol.60, n°4, pp.735-748. Available on: https://doi-org.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/10.1177%2F0047287520910787.

Wynes S. and Nicholas K.A. (2017). The climate mitigation gap: education and government recommendations miss the most effective individual actions. *Environmental Research Letters*, vol.12. Available on: https://doi.org/10.1088/1748-9326/aa7541.

Xu F., Huang L., and Whitmarsh L. (2020). Home and away: cross-contextual consistency in tourists' pro-environmental behavior. *Journal of Sustainable Tourism*, vol.28, n°10, pp.1443-1459. Available on: https://doi-org.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/10.1080/09669582.2020.1741596.

ANNEXES

Tableau A.1 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie et les croyances concernant les impacts des changements climatiques

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Croyance : impacts des changements climatiques	**N**	22	71	380	517	517	237	2
Extrêmement néfastes	253	-0.11	-0.4	-0.82	-0.91	-0.11	2.84	-0.54
1	145	-0.61	-1.19	-1.52	0.01	0.77	1.65	-0.41
2	293	-0.88	-1.13	-0.6	0.67	0.78	-0.76	2.87
3	305	0.08	0.74	0.81	0.6	0.6	-3.17	-0.59
4	177	-1.49	-0.07	1.04	1.32	-1.58	-0.41	-0.45
5	273	0.84	1.77	0.59	-0.32	-0.87	-0.17	-0.56
6	111	0.51	-0.71	1.8	-0.85	0.02	-0.79	-0.36
7	110	2.22	-0.7	-0.81	0.6	-0.28	0.28	-0.35
8	51	0.45	0.64	0.57	-1.31	-0.03	0.79	-0.24
9	17	-0.46	0.37	-1.4	-0.46	1.32	0.46	-0.14
Extrêmement bénéfiques	11	-0.37	2.32	-1.55	-1.8	0.41	2.87	-0.11

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.2 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie et les croyances concernant la saillance des changements climatiques

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Avoir déjà pensé aux changements climatiques	**N**	22	71	381	519	520	240	2
Pas du tout	153	0.78	2.74	1	-0.04	-1.98	0.02	-0.42
Un tout petit peu	213	2.04	3.2	1.73	0.76	-2.28	-2.43	1.54
Un peu	671	-0.14	-0.03	2.93	0.25	-1.33	-2.06	0.27
Beaucoup	550	-1.48	-2.39	-2.97	-0.05	2.35	2.17	-0.79
Énormément	168	-0.07	-1.84	-3.39	-1.23	2.87	2.93	-0.44

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.3 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie et les valeurs personnelles pro-environnementales

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Responsabilité personnelle d'essayer de réduire les changements climatiques	**N**	22	71	380	516	518	238	2
Pas du tout	68	1.24	4.35	0.31	-2.03	-0.93	0.9	3.31
1	31	-0.62	3.33	-0.67	0.28	-0.39	-0.6	-0.19
2	66	3.48	0.8	2.28	-1.24	-1.49	-0.33	-0.27
3	93	1.69	0.63	2.39	0.67	-2.78	-0.75	-0.33
4	94	-0.17	-0.42	2.56	-0.33	-0.92	-1.06	-0.33
5	285	0.74	-0.47	3.3	0.2	-1.25	-2.54	-0.57
6	289	-1.38	1.83	0.65	1.58	-1.48	-1.49	-0.58
7	362	-1.67	-1.75	-0.31	1.94	-0.03	-1.04	0.91
8	275	-1.32	-1.55	-4.5	-0.47	4.15	1.56	-0.56
9	89	-1.06	-0.85	-2.81	-1.23	2.45	2.55	-0.32
Énormément	95	2.56	-1.96	-2.57	-2.65	1.29	5.58	-0.33

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.4 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie et les croyances concernant l'efficacité des économies d'énergie personnelles

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Croyance : efficacité des économies d'énergie personnelles	**N**	22	71	379	518	517	238	2
Pas du tout probable	94	2.59	1.63	-0.09	-1.3	-1.48	2.57	-0.33
1	86	-0.08	-0.8	-0.85	-0.89	2.29	-0.5	-0.31
2	129	3.43	3.82	1.7	0.28	-2.62	-1.81	-0.38
3	175	1.88	-0.04	1.63	0.43	-0.67	-2.22	-0.45
4	164	-1.44	0.52	1.24	0.2	-0.94	-0.28	-0.43
5	336	-0.11	-0.18	1.3	0.94	-1.25	-1.15	0.99
6	294	-1.92	-1.14	0.28	1.7	-0.86	-0.48	1.14
7	267	-1.29	-1.47	-1.44	-0.81	3.49	-0.89	-0.55
8	136	-1.31	-0.65	-2.3	-0.84	1.22	3.13	-0.39
9	32	-0.63	-0.26	-2.63	-0.16	1.15	2.22	-0.19
Extrêmement probable	34	0.87	-0.32	-1.98	-2.23	0.61	4.82	-0.2

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.5 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie et les croyances concernant l'efficacité des économies d'énergie collectives

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Croyance : efficacité des économies d'énergie collectives	**N**	22	71	379	517	517	238	2
Pas du tout probable	22	-0.53	1.17	-0.35	0.19	-1.38	1.73	-0.16
1	11	-0.37	0.83	-0.25	-0.14	0.41	-0.41	-0.11
2	58	-0.85	3.67	0.4	-1.01	-0.77	0.39	-0.26
3	133	1.8	-0.61	0.4	0.1	-1.02	0.67	-0.39
4	157	0.73	-1.34	0.5	1.83	-0.95	-1.38	-0.42
5	349	1.24	-1.38	1.29	-0.03	-0.92	0.06	0.95
6	341	-1.11	0.57	2.67	0.1	-1.09	-1.98	0.98
7	358	-0.71	-0.93	-1.21	-0.49	2.04	0.03	-0.64
8	213	-1.64	1.81	-2.24	0.12	1.63	-0.19	-0.49
9	55	-0.83	-0.16	-1.43	-1.06	1.42	1.64	-0.25
Extrêmement probable	49	3.03	-0.7	-2.65	-0.4	-0.13	3.61	-0.24

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.6 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie et le genre

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Genre	**N**	23	71	384	521	522	243	2
Homme	887	0.72	2.23	1.09	0.33	-1.56	-0.91	-1
Femme	879	-0.72	-2.24	-1.09	-0.33	-1.56	0.91	1.01

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.7 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie et l'âge

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Âge	**N**	23	71	384	521	522	243	2
15 – 17 ans	64	0.18	4.01	1.9	-0.66	-0.9	-2.29	-0.27
18 – 24 ans	213	0.74	1.86	2.16	1.16	-1.89	-2.83	-0.49
25 – 34 ans	241	1.05	0.74	0.08	0.23	0.56	-1.94	-0.52
35 – 44 ans	294	-1.45	-1.4	2.26	0.57	-0.42	-1.8	-0.58
45 – 54 ans	318	-1.54	-1.34	-1.1	0.54	-0.21	2.15	-0.6
55 – 64 ans	272	0.77	-2.7	-1.06	-0.47	0.74	2.22	-0.56
65 – 74 ans	218	0.69	1.43	-2.67	-0.66	1.19	1.64	-0.5
75 ans et plus	146	0.07	0.05	-0.84	-1.38	0.59	1.75	4.51

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.8 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie et le parti voté aux dernières élections nationales

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Parti voté aux dernières élections nationales	**N**	14	41	252	375	396	189	2
Vlaams Belang	30	-0.58	1.05	0.43	-0.96	-0.12	0.72	-0.15
NV-A	259	0.08	1.25	2.16	0.16	-0.88	-2.03	-0.45
Front National	3	-0.18	-0.31	-0.77	2.24	-0.97	-0.67	-0.05
Parti populaire	5	-0.23	-0.4	1.01	0.43	-0.45	-0.86	-0.06
Open VLD	105	-0.15	0.33	0.25	-0.37	1.26	-1.68	-0.29
MR	131	-1.2	-1.57	-0.99	-1.08	0.95	2.14	2.79
CD&V	165	2.35	2.0.2	-1.01	1.03	-0.63	-0.93	-0.36
CDH	42	-0.68	-1.17	-0.81	-0.12	0.52	1.1	-0.18
SP.A	114	-1.12	1.21	-0.14	1.43	-1.11	-0.48	-0.3
PS	176	0.76	-1.55	1.02	0.27	-2.02	1.91	-0.37
Groen !	78	0.15	-0.96	-0.38	-1.26	1.95	-0.18	-0.25
Ecolo	60	0.41	-0.67	-2.29	-2.08	3.06	1.36	-0.22
PVDA+	18	-0.45	0.55	0.22	0.29	0.16	-1.03	-0.12
PTB	28	-0.56	-0.95	-0.66	-0.1	0.09	1.38	-0.15
Lijst Dedecker	3	-0.18	-0.31	-0.77	1.18	-0.97	0.83	-0.05
Autre	51	-0.75	-0.51	0.27	1.01	-0.48	-0.58	-0.2
Vote blanc	0	/	/	/	/	/	/	/

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.9 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie et l'intérêt pour la politique

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Intérêt pour la politique	**N**	23	71	384	521	522	243	2
Grand intérêt	185	0.38	-0.16	-2 ;09	-1.84	1.94	2.49	-0.46
Intérêt moyen	643	-1.51	-1.15	-1.76	1.47	1.45	-1.01	0.32
Intérêt très faible	636	-0.1	-0.51	2.27	0.46	-1.39	-1.12	-0.85
Pas d'intérêt	302	2.05	2.54	0.9	-1.39	-1.62	1.15	1.13

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.10 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie et le placement subjectif sur l'échiquier politique

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Placement subjectif sur l'échiquier politique	**N**	22	68	358	503	513	231	2
Gauche	51	-0.79	-0.73	-1.15	-1.32	0.15	3.8	-0.25
1	29	-0.6	0.78	-1.26	0.82	-0.26	0.52	-0.18
2	103	-0.24	-0.06	-0.8	-0.82	1.05	0.78	-0.35
3	201	-0.31	-1.43	1.63	-0.46	0.42	-1.24	1.57
4	162	0	0.59	-0.2	0	-1	1.46	-0.44
5	557	2.71	-0.49	-0.88	0.93	-0.11	-0.7	0.42
6	230	-1.09	-0.4	0.36	1.43	-0.06	-1.86	-0.52
7	210	-1.61	1.58	1.46	-0.66	0.19	-1.44	-0.5
8	110	-0.31	-0.67	-0.25	-0.28	0.3	0.76	-0.36
9	19	-0.48	2.57	-0.5	-1.11	-0.31	1.49	-0.15
Droite	25	-0.56	1	0.32	-1.25	-0.93	2.48	-0.17

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.11 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie et la religion/confession d'appartenance

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Religion ou confession d'appartenance	**N**	10	29	187	240	227	106	2
Catholicisme romain	614	-0.96	-0.26	-1.11	-0.29	1.44	0.19	0.38
Protestantisme	14	-0.42	-0.71	1.51	-1.07	-0.49	0.84	-0.19
Orthodoxie orientale	15	-0.43	-0.74	0.8	-0.23	0.36	-0.7	-0.19
Autres religions chrétiennes	9	-0.34	-0.57	1.31	-1.03	-0.34	0.74	-0.15
Judaïsme	1	-0.11	5.07	-0.48	-0.55	-0.53	-0.36	-0.05
Islam	128	2.69	-0.29	1.67	1.56	-3.03	-0.71	-0.57
Religions orientales	9	-0.34	1.18	-0.07	-0.42	-0.34	0.74	-0.15
Autres religions non chrétiennes	11	-0.37	2.54	-0.98	-0.16	0.5	-0.38	-0.17

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.12 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie et l'intensité d'appartenance à la religion/confession

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Intensité d'appartenance à la religion ou confession	**N**	16 810	68 087	363 219	455 293	438 767	215 356	2 729
Pas du tout religieux·se	344	1.19	1.12	-1.25	-0.84	0.83	0.68	-0.62
1	93	-0.19	0.65	-0.94	0.87	0.1	-0.5	-0.32
2	133	-1.32	0.28	1.32	-0.2	0.11	-1.24	-0.39
3	118	-1.24	-0.34	0.86	-0.31	0.87	-1.3	-0.37
4	79	-0.03	0.46	0.2	1.39	-1.31	-0.57	-0.3
5	233	-0.02	-1.1	-1.78	0.39	0.62	1.4	-0.51
6	173	-0.17	0.02	1.37	1.67	-1	-2.62	-0.44
7	234	-1.17	-1.11	-0.54	-0.61	1.06	1.02	-0.51
8	181	1.72	0.64	0.9	-0.47	-0.48	-0.98	3.96
9	75	0.02	-0.01	0.67	-1.3	0.18	0.83	-0.29
Très religieux·se	103	0.57	-0.56	0.55	-0.07	-2.26	2.88	-0.34

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.13 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon le niveau d'instruction maximum atteint pour la Belgique

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Niveau maximum d'éducation atteint	**N**	23	71	384	521	522	238	2
Scolarité primaire incomplète	23	1.28	1.11	-0.9	-0.69	0.45	0.51	-0.16
Enseignement primaire	139	2.36	1.86	-1.15	-0.64	-0.65	1.66	-0.4
Enseignement professionnel ou technique inférieur	157	-1.43	-0.13	0.81	-0.07	-0.23	-0.05	-0.42
CE1D	165	1.94	1.69	2	-0.26	-1.56	-1.55	1.88
Enseignement professionnel ou technique secondaire, 2e cycle	112	-0.38	-0.71	0.72	-1.07	-0.04	1.25	-0.36
7e année secondaire Ou BSO Ou formation entrepreneuriale	61	1.35	-0.93	1.29	0.72	-0.02	-0.43	-0.26
7e année secondaire professionnelle	56	0.31	1.82	1.66	-0.88	-1.37	0.16	-0.25
Diplôme d'études secondaires professionnelles ou techniques	183	-0.25	0.6	-0.93	1.61	-1.26	0.46	-0.46
Diplôme d'études secondaires générales	238	-0.63	-0.19	0.43	0.67	-0.78	-0.21	1.4
Année préparatoire	4	-0.23	-0.4	-0.93	-0.17	1.67	-0.74	-0.07
Certificat de programme de préparation	3	-0.2	-0.35	1.66	0.12	-0.94	-0.64	-0.06
Bachelier de haute-école	309	-1.01	-1.83	-0.9	-0.15	2.45	-0.89	-0.59

Bachelier universitaire	27	-0.59	-0.08	0.87	-1.06	1.06	-0.86	-0.18
Diplôme d'études supérieures en 2 cycles Ou diplôme d'ingénieur·e industriel·le	61	-0.89	0.34	-0.63	-0.25	0.22	0.96	-0.26
Formation continue après deux cycles d'études supérieures	11	-0.38	-0.67	-0.26	-0.14	0.96	-0.4	-0.11
Master universitaire Ou doctorat d'ingénierie	150	-1.4	-0.83	-1.52	1.59	0.23	0.16	-0.41
Master de spécialisation ou second master	35	-0.68	-1.19	-0.59	-0.11	2.06	-1.26	-0.2
Doctorat ou post-doctorat	16	-0.46	0.44	-0.8	-0.34	0.12	1.25	-0.13
Autre	11	4.9	-0.67	-0.26	-0.14	-0.7	0.42	-0.11

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.14 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon la province de résidence

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Province de résidence	**N**	23	71	364	521	522	243	2
Bruxelles-capitale	191	-0.94	-0.25	3.18	-0.18	-1.92	-0.64	1.69
Anvers	287	0.65	-0.16	2.1	0.36	-0.74	-2.15	-0.57
Limbourg	152	1.44	-0.04	-2.1	0.92	0.46	0.24	-0.41
Flandre Orientale	260	-1.3	2.64	1.13	-0.19	0.36	-2.64	-0.54
Brabant Flamand	164	-0.78	1.72	-0.28	0.09	0.22	-0.75	-0.43
Flandre Occidentale	209	-0.44	0.21	-0.66	0.93	-0.23	-0.14	-0.49
Brabant Wallon	62	-0.9	-1.58	-0.4	0.17	0.62	0.5	-0.26
Hainaut	169	1.21	-1.84	-1.61	0.02	-0.42	3.27	-0.44
Liège	134	0.19	-0.17	-2.43	-0.24	2.29	0.13	-0.39
Luxembourg	48	0.47	-1.39	-0.44	-1.64	0.48	2.88	-0.23
Namur	90	0.76	-1.38	-0.35	-1.47	-0.12	3.02	2.81

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

Tableau A.15 - Résidus du test du khi-carré de la relation entre la fréquences des comportements de réduction de la consommation d'énergie selon le fait de vivre ou non avec son/sa partenaire

	Fréquence des comportements d'économie d'énergie	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Toujours	Ne peut pas réduire son utilisation d'énergie
Vivre ou non avec son/sa partenaire	**N**	23	71	384	521	522	243	2
Oui	1 107	-0.9	-1.72	-0.95	0.85	0.82	0.05	-1.12
Non	659	1.17	2.24	1.23	-1.11	-1.06	-0.07	1.45

Source : European Social Survey, 2016a, Belgique

L'objectif du mémoire est de répondre aux questions de recherche suivantes : Quels sont les éléments théoriques et politiques pouvant invalider le modèle VBN de Paul C. Stern et al. (1999) ?, Comment ces éléments ressortent-ils dans les enquêtes portant sur les changements climatiques ?, Quelles théories peuvent fournir une base plus pertinente à l'explication des comportements pro-environnementaux ?. Pour y répondre, nous passons en revue la littérature issue de la psychologie et sociologie environnementale. Nous utilisons également une approche sociologique quantitative via laquelle nous analysons deux enquêtes (le Round 8 de l'European Social Survey, et l'Enquête sur le Climat 2017). Finalement, nous proposons plusieurs alternatives théoriques au modèle VBN : les théories des pratiques sociales, et de la gestion de la transition.

Mots-clés : sociologie environnementale, psychologique environnementale, modèle VBN, théories des pratiques sociales, enquêtes

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)
Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | **www.uclouvain.be/psad**